

***Hugo Alberto Raverta***



# **FAMILIAE RAIVERTUS**

***L' histoire de la Famille Raverta***

## DÉDICACES

*A mon père PEDRO CIPRIANO (RIP 23-12-2002), qui, avec son profond amour pour la famille et ses origines, a su capter en moi l'intérêt inévitable pour l'italianité et la fierté indéniable de la ligue envers nos ancêtres, et à qui grâce à sa mémoire privilégiée, j'ai pu sauver des expériences inestimables de ses aînés, reflétées dans ce travail.*

### *HUGO ALBERTO RAVERTA*

*père de Claudio et Giannina  
fils de Pedro Cipriano  
petit-fils de Giovanni Battista  
arrièrepetit-fils de Pietro  
arrière-arrière-petit-fils de Gabriele ...  
descendant d'Ambrogio Raverta (XV<sup>e</sup> siècle)...*

*Nota Bene: Je remercie sincèrement cette collaboration mes enfants Claudio et Giannina, dans la mise en page et la conception de cette œuvre, et pour ma femme Marta, qui patiemment m'a accompagné, et m'a encouragé dans les voyages qui exigeaient la collecte de matériel historique, et aussi pouvoir arriver à la traduction de cette œuvre en français.*

## A capite

**C'** est sans aucun doute l'ambition de l'homme de connaître son histoire familiale, c'est-à-dire ses origines, ambition qui se pose à un moment de sa vie, mais surtout en regardant derrière lui, il peut contempler le long parcours suivi. En parcourant son passé, il peut considérer cette vision actuelle et différente de celle que l'on voyait à l'époque de la jeunesse inexpérimentée, alors que dans la maturité de son devenir, il peut enfin ressentir ses réalisations. Cette ambition n'était certainement pas étrangère aux immigrants italiens et à leurs descendants, qui avaient également l'ambition de connaître leurs origines.

*Et en tant que descendants d'Italiens, celui-ci s'adresse à toute la famille RAVERTA, pour nous retrouver impudiquement dans la fierté de notre origine commune, «...puisque le sang, comme le vin de la bonne souche, ne change jamais... ».*

*J'ai la seule responsabilité des erreurs involontaires que peut entraîner un modeste travail du ténor du présent, en particulier en fouillant tant de vieux documents italiens. Au contraire, tous les succès correspondent à l'excellent bon souvenir de mon père Pedro Cipriano, qui avec ténacité a imprégné des années d'histoire familiale, a su laisser en moi l'intérêt pour notre ascendance; ainsi que Maria Raverta à Gavi, qui depuis le lieu de naissance de notre famille, "il paese di Gambolò", m'a offert de façon altruiste l'intégralité du documentaire de son père Domenico, infatigable chercheur de "la famille Raverta", à travers les siècles, de pouvoir remettre le présent à toute la GRANDE FAMILLE RAVERTA des deux continents.*

*Hugo Alberto Raverta*

# DIZIONARIO STORICO-BLASONICO

DELLE

## FAMIGLIE NOBILI E NOTABILI ITALIANE

ESTINTE E FIORENTI

COMPILATO

DAL COMMENDATORE

### G. B. DI CROLLALANZA.

RAVERA di Milano. — Antica famiglia patrizia. — Ambrogio ebbe in moglie la celebre Lucia Marfisi amante del Duca Galeazzo Maria Sforza uccisa sotto il nome di Caterina di Valre. — Vanta questo casa capitani, decemviri, dottori di ecclie, giudici delle verticaglie e un vescovo di Terracina. — Elmo in escuqieria di Orpello per eredità Sineselli. — Si estinse nel secolo scorso. — Anna: Inquartato al 1. e 4. braccio d'argento e di rosso, alla rapa d'argento tagliata di verde dall'uno all'altro; al 2. e 3. di verde, alla banda, fasciata di rosso e d'argento, nel terzo della penna.

PISA

PER LA DIREZIONE DEL GIORNALE ANALITICO

1898.

## CHAPITRE I

### L'ÉMIGRÉ ITALIEN

***Il*** y a sept siècles, Dante Alighieri lui – même avait connu l'amertume de l'émigration:

*"Come sa di sale  
Lo pane altrui  
e come eduro calle"*

*Ce n'est pas le moment de faire l'éloge de l'immigrant italien, mais sans aucun doute le sacrifice d'abandonner la terre est bien connu, a fin de dans un nouveau monde, auquel nos ancêtres n'étaient sûrement pas étrangers. En général, à la laborieuse communauté italienne "all estero" appartient une riche histoire de réalisations et de participation active dans chaque aspect de la vie du pays choisi comme deuxième patrie, et comme patrie de ses propres enfants.*

*Si nous voulions savoir une vision à peu près réaliste de la trajectoire de l'immigration italienne en Argentine, et en elle-même de nos ancêtres, il faudrait remonter à l'aube du "Resorgimento", en la reliant à l'histoire de ce pays, dans ses étapes politiquement plus complexe, comme celui de la Confédération, celui de la Sécession de l'État de Buenos Aires, celui de la guerre du Paraguay et celui de la "belle époque". Dans ce contexte historique, nos ancêtres italiens n'étaient pas seulement des spectateurs ou de simples témoins... Au contraire, ils étaient des acteurs décisifs, des participants nécessaires à l'évolution historique de leur nouvelle patrie. Et si par évolution historique nous comprenons le processus sans fin dans lequel il n'y a pas de ruptures ou d'arrestations, ou de hâte, ainsi que des changements soudains, nous aurons cela en bon et mauvais*

*temps, unis comme au XIXème siècle, et à partir de là pour toujours, les immigrants italiens du siècle XIXème et leurs descendants argentins ont partagé le pain, les besoins, la gloire et même la mort dans les guerres d'indépendance et dans les îles Falkland, de Garibaldi au Cap. Giacchino.*

*Ainsi, l'histoire italienne n'est pas seulement constituée par les actes de guerriers courageux du passé et le génie de son art et de sa culture, mais aussi par le travail intense de millions d'immigrants italiens qui ont Aidé au développement et à la transformation de nouvelles terres. Ces événements d'une indéniable validité historique se transforment aujourd'hui en une réalité inéluctable: l'incommensurable richesse italienne représentée dans son "Italiani all'estero".*

*Et si selon "Asso-Camestero", -Asoc. Chambres de commerce à l'étranger - Près de soixante-cinq millions d'Italiens vivent dans le monde, l'Itali eest le seul pays à avoir une économie de réserve à la tête de compatriotas liés à la patrie. Ainsi, ces près de cinq millions de personnes qui ont conservé la nationalité, constituent un facteur d'une pertinence extraordinaire dans la représentation de l'Italie devant la Communauté européenne, en augmentant sa population.*

*Et même si pendant longtemps dans la péninsule, on a ignoré qu'au-delà des frontières, sur les cinq continents, vivaient plus d'Italiens qu'en Italie même, les immigrés reconnaissent et se mobilisent autour'une identité culturelle et anthropologique précise: «Italianité». Ceci sans autre contrainte pour repenser et re-projete l'idée et la forme de la nation et de l'État italien.*

*Est-ce que la relation avec les Italiens "all estero" et son poids politique est essentiel pour le processus italien d "'internationalisation", comme onl'appelle aujourd'hui, quand les petits et grand entrepreneurs sont nécessaires, et les structures économiques centrales et périphériques pour les engagements Une aideà laquelle favorise la présense italienne dans le monde. Il en résulte donc que disséminée sur tous les continents, il existe*

*déjà une présense italienne ancienne et moléculaire constituée par sa communauté internationale: "... sesmillions de personnes supplémentaires aident le processus d'internationalisation réelle de l'Italie, des fils éparpillés autour de la planète, que des milliers d'hommes d'affaires que traversent le marché international... "*

*À tel point que dans la «Prima Conferenza Regionale sui Problemi dell'Emigrazione» (Milano-Bergamo janvier 1996), où j'ai eu l'honneur de représenter notre pays, les émigrants et leurs descendant sont été expressémentre connus comme «... i migliori ambasciatori dell'Italia all'estero... ». Et dans le document final du Forum, il a été conclu avec le soutien unanime du projet de loi de l'honorable Sénateur Tremaglia, que prévoit enfin le vote direct actif et passif dans la juridiction de l'émigrant italien résidant à l'étranger. (Modifiel'aggiornamento LR1 / 85),*

*C'est qu'aujourd'hui il n'y a plus la vieille patrie lointaine de nos grands-parents, délimitée par les limites géographiques d'un lieu où beaucoup ne sont jamais revenus, comme cela est arrivé aux premières Raverta arrivés au Río de La Plata à la fin du siècle XIXème, mais qui peut se penser à une patrie avec de longues frontières, un objectif commun et même des droits. A la vieille aventure migratoire de se lancer dans la mer à la recherche d'un nouvel horizon plein d'espoir, une nouvelle aventure peut se poursuivre, bien que cette fois en solidarité avec ceux qui se sont identifiés dans le "italianità", contribuent à accroître l'internationalisation del'Italie, et à s'y reconnaître par le vote.*

## C HAPITRE II

### ITALIE ET LOMBARDIE: BERCEAUX DE LA FAMILLE RAVERTA

*M*ien, situé dans le nord de l' Italie, à la frontière Suisse et entouré par le Piémont, Trentin - Haut - Adige, la Vénétie et l' Emilie - Romagne, est Lombardie, qui occupe la partie centrale de la plaine de Padana, et l' extension de son territoire par la partie médiane les Alpes Rettiques. Cette région transcendante italienne, caractérisée par ses montagnes, ses collines et ses plaines, par l'énorme influence qu'elle a eu dans l'histoire de l'Italie, et aussi par sa propre histoire pleine de traditions glorieuses, est le berceau ancestral de la famille RAVERTA, pendant des siècle et des siècles

Voyons brièvement ce que l'histoire nous raconte, de l'endroit d'où vient notre famille.

Ce territoire que délimite géographiquement aujourd'hui l'État italien, dans l'antiquité préromane, contenait une très petite population, et sa configuration géographique n'était pas exactement cohérente avec l'actuelle. Même son nom était différent, puisque l'Italie ne reconnaissait que la partie ultra-méridionale, et ce n'est qu'à l'époque d'Auguste que ce nom est venu se référer à toute la péninsule. Cinq siècles avant Jésus-Christ, au moment où les Romains sont partis de la Lazio pour devenir le peuple qui a hégémonisé les régions du centre de l'Italie, dans l'actuelle Lombardie, la partie de la plaine du Pô était occupée par les Ligures, tandis que dans leurs collines et montagnes les Orobi et Camuni avaient leurs sièges. Partout, l'extension restante entre le fleuve Ticino qui arrose l'actuelle province de Pavie et le fleuve Adige était dominée par les Étrusques ou Tirrenos, comme les Grecs l'appelaient.

*Alors que, dans le reste de la péninsule, les Umbros, Picenos, Sabinos, Latinos et Abruzzo constituaient le noyau central de la population, tandis que les Sannites, Campanos, Lucanos, Sicanos et Siculis occupaient le sud de l'Italie.*

*Déjà au 8ème siècle avant JC, lorsque les Grecs avaient atteint le sommet maximum de leur civilisation, selon le témoignage d'Homère, même dans le sud de l'Italie "propre Grande Grèce", - actuelle Basilicate, Calabre et Sicile -, les collines de Rome étaient occupées par les villages de bergers austères.*

*Justement, en l'an 753 avant JC, la tradition fixe l'origine de Rome en unifiant certaines villas pour contrôler le péage "tras-Tevere". Les puissants voisins étrusques de cette époque, en plein contact avec les civilisations méditerranéennes, ont prévalu au 6ème siècle avant JC et ont introduit leur usages, coutumes et religion à Rome, obligeant les Romains à abandonner leur économie primitive et à développer le commerce, l'agriculture et l'artisanat.*

*Après la chute du dernier roi romain Tarquino "Il superbo" (509 avant JC), l'ère républicaine a commencé, avec une expansion territoriale rapide, qui s'est terminée au milieu du IIe siècle avant JC par la conquête de toute la péninsule italique. Le secret de ce succès résidait dans le fait que les peuples conquis ont été insérés dans une confédération, où ils ont maintenu leurs principaux droits, acquérant prospérité et sécurité. Mais avec la conquête subséquente de la Sicile, cette sage politique a été progressivement abandonnée et plusieurs des territoires visés se sont transformés en zones d'usufruit de la classe politique romaine.*

*Avec Augustus (29 avant JC), l'ère Impériale commence, et elle atteint son extension et sa prospérité maximales avec Trajano, sur des voies de communication sécurisées et un trafic commercial intense. Mais ce bien-être des citoyens était combattu par les paysans pauvres et une grande population d'esclaves exploités, ce qui a finalement conduit à la chute et à la*

*crise du 4ème siècle après JC, avec l'arrivée des barbares sous le commandement del Herulo Odoacro (476 après JC) et le début du MoyenÂge.*

*Et c'est précisément avec le passage de l'Ère Antique au Moyen Âge, que les peuples barbares germaniques de l'Est, ont donné une empreinte différente à la population du nord de l'Italie, pour constituer un groupe ethnique diversifié aux peuples d'origine qui habitaient la péninsule.*

*Ainsi, les vagues successives de peuples barbares germaniques, tels que les Vandales, les Wisigoths et les Ostrogoths, sont suivies par les "Longobards" ou "Lombards", qui avec leur chef Alboino (576 AD) font leur entrée en Italie, s'installent en PAVIE; -Aujourd'hui capitale de la province du même nom qui fait partie de la région de Lombardie-, et dans laquelle "Comuna di GAMBOLÒ", une bonne partie de nos ancêtres sont nés.*

*Ce peuple "lombard" dont nous sommes descendants, a été ainsi appelé par les résidents romains, pour porter une longue barbe particulière, qui les caractérisait ("... Nam iuxta illorum linguam" lang "lungam" bart "barbam" significat..." della Storia Longobardorum, par Paolo DIACONO). Ville de guerriers, mais aussi d'artisans, après avoir conquis le nord de l'Italie, avec une ruse raffinée, ils étendirent leur domination sur les autres villes de la péninsule, sous la concession de tarifs réduits, inférieurs à ceux de l'Empire, les gardant cependant sous la loi romaine (ius sanguinis).*

*Mais ce peuple Longobard n'avait pas la capacité numérique suffisante (environ 120 000 habitants) pour conquérir toute l'Italie, bien qu'il ait atteint le sud - aujourd'hui la Calabre – derrière cet objectif. Et c'est ainsi que, basée à Ravenne, la civilisation byzantines'éta itégalement implantée sur le sol italique, en gardant sa capitale à Constantinople: Byzance - aujourd'hui Istanbul -.*

*Et c'est la belle princesse bavaroise Teodolinda, qui a converti les Lombards païens au christianisme en épousant Autari (roi Longobard) sous la papauté de Grégoire "Le Grand". Plus tard, quand elle est devenue veuve, elle a épousé Agilulfo, couronné «Re totius Italie» dans l'année (AD 591), continuant à gouverner les destinées du peuple Longobard.*

*Déjà au 8ème siècle sous le règne de Liutprando (712-744 après JC), rendant impossible l'occupation unifiée de l'Italie, ce roi a cédé au Pontife Grégoire II, les terres de Sutri dans l'actuel Latium romain, commençant ainsi à coexister le règne spirituel, avec le règne temporaire de l'Église, en usant des biens fonciers qui resteraient finalement pendant des siècles sous sa juridiction, divisant ainsi politiquement l'Italie jusqu'au XIXème siècle.*

*À Liutprando il sont suivi Rotquis et Astolfo, pour terminer Desiderio avec la domination politique des dynasties lombardes en territoire italien. Puisque la Papauté ayant été matériellement renforcée, le pontife Adriano I conclut une Alliance avec Carlo Magno, afin d'affaiblir l'hégémonie de Longobard pour affronter les quelques hôtes de Desiderio, a qui les ont vaincu. Donc, ce dernier roi longobard abdique en faveur des Francs.*

*Ainsi, alors que de puissants États européens comme l'Espagne, la France et l'Angleterre se préparaient, la diaspora politique a été caractérisée la péninsule italique pendant des siècles. Et c'est qu'à la fois dans la période de féodalité accentuée (de l'an 800 à 1000 après JC), et dans la splendeur des Communes (XIème au XIIIème S.), seigneuries et principautés (XIVème au XVème S.), de fortes puissances locales prévalaient en l'absence d'un pouvoir central hégémonique.*

*À tel point que l'arrivée de l'ère moderne (a. 1492), trouve la France de Charles VIII occupant une bonne partie du territoire italien, puis l'Espagne est devenue le principal dominateur du traité de Chateau-Cambresi (1559), se terminant par la domination autrichienne à partir de*

*l'année 1748, jusqu'au moment de la réunification finale du Royaume d'Italie.*

*En d'autres termes, nos ancêtres lombards connaissaient la domination espagnole, un drame magistralement immortalisé dans la littérature de A. Manzoni et son "I promessi sposi", et se sont terminés sous la domination du puissant empire austro-hongrois, jusqu'à la libération finale de la Lombardie, et son annexion au Royaume d'Italie*

*Ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle que la «vox Italia» refait surface, avec l'unification de la République de Cispadana septentrionale (actuelle Émilie-Romagne), et de la République Cisalpine (actuelle Lombardie), créée par Napoléon. Lui-même est couronné «Roi d'Italie» à Milan.*

*Et ce sont les glorieuses milices lombardes qui demandent au "Gran Corso" de créer la "bandiera tricolore", pour combattre à leur côté contre l'opresseur autrichien, en remplaçant le bleu du drapeau français par du vert (octobre 1796). Plus tard, il a été adopté comme drapeau de la République de Cispadana (janvier 1848) puis, il est devenu le symbole national italien.*

*Mais le "Regno d'Italia" a été conçu et gouverné par Napoléon Bonaparte, il a duré jusqu'à sa chute, car en 1814 le Congrès de Vienne a redonné à l'Europe son ancienne géographie. Malgré cette première réunification italienne, a été le germe qui a suffi pour que les nouvelles brises libératrices et unificatrices se développent et se propagent du nord, battant la "bandiera tricolore" dans les luttes héroïques pour l'indépendance totale. Ces luttes qui ont marqué presque tout le XIXe siècle l'évolution politique italienne, jusqu'à sa conclusion définitive avec la réunification totale le 20-IX-1870, lorsque les troupes garibaldiennes occupèrent la ville de Rome, même alors dit entre les mains du Pontife.*

*Ils'avère alors que, en étant l'Italie nichée dans le sud de l'Europe, comme une annexe de la Méditerranée, qui embrasse presque les côtes*

*africaines, elle a grandi en contact direct avec les latitudes ethnoculturelles du vieux continent européen, qui s'étendent de la civilisation gréco-latine, à la germanisation des peuples indo-européens tels que les Wisigoths, les Ostrogoths, les Vandales, les Bourguignons, les Francs, les Longobards – dont nous sommes descendants; et l'influence également de la civilisation slave-balkanique, ainsi qu'à travers les pays d'Afrique du Nord, avec le monde de la civilisation arabo-islamique.*

*On conclut donc qu'en chaque italien et ses descendants, l'empreinte personnelle des vestiges culturels s'est accumulée tout au long de vingt-sept siècles d'histoire, avec la contribution des divers peuples qui nous sont finalement formés; tout cela s'enorgueillit notre «essere italien» brassé dans une origine si vaste et si riche.*

### CHAPITRE III

#### LA FAMILLE RAVERTA DANS LA MAIRIE DE GAMBOLÒ EL «VÉNÉRABLE» CRISTOFORO RAVERTA

*Selon la chronique de Francisco Marinone, publié dans les médias locaux de la “Comuna di Gambolo”, la famille Raverta se trouve dans la plus ancienne ville, située au coeur de la province de Pavie, capitale d'origine du royaume primitif Longobard.*

*Déjà au XIIe siècle, un citoyen RAIVERTUS figure sur la liste des contribuables de la Mairie. Notez qu'à cette époque, la langue italien ne était en formation, donc le latin «rustique» était couramment parlé, étant alors que «Raivertus» est l'expression néo-latine ancienne écrite que nous avons du nom de notre famille.*

*Au long de l'histoire, la famille Raverta a contribué avec plusieurs de leurs enfants à gonfler l'Église apostolique catholique romaine. En 1327, Don Francesco Raverta fut nommé Archevêque de Pavie et, avec sa fortune personnelle, il fonda la chapelle de San Michelle à Sant'Eusebio, et aussi, cinq ans plus tard, il fonda celle de San Gaudenzio. Il s'agissait certainement d'une famille riche, prospère et importante, qui se distinguait par la présence parmi ses membres: notaires, juges, consuls, en faisant partie du "Grand Conseil de la Mairie", composé de membres notables de la communauté.*

*Et malgré l'ascendance et la richesse illustres de notre famille, qui, -commenous le verrons plus tard, par la branche d'Ambrogio di Raverti, ont contracté des noces avec la comtesse de Melzo et étaient liées à la plus haute noblesse lombarde-, il existait également parmi ses enfants, quelqu'un qui*

*renonce à sa richesse, et par un vœu de chasteté consacra sa vie à la prédication chrétienne et à la charité.*

*Un petit et beau livre conservé dans la bibliothèque de Pavie, qui a été publié à Plaisance en 1699, à travers la narration du Père Bonaventura da Erbe, nous dit que Alessandro Raverta, - Cristoforo-: «... comparve come luce del mondo l'année 1564, nella terra di Gambolo...".*

*Ce sont ses parents Giuseppe et Isabella qui l'ont fait baptiser dans l'ancienne chapelle de Sant'Eusebio, et il a été élevé sous leur immense foi catholique. Il est devenu un rempart moral pour ses semblables et "... e niuno osava alla sua presenza proferir parole che non portaseno l'onestita...". Il aimait la solitude et aimait prier lors de ses visites dans les églises et les monastères. Dans son cours, il rencontre des frères franciscains du Couvent de San Bernardino, et en sa compagnie il a appris à aimer les chanoines de cet ordre. Tant et si bien qu'à l'âge de dix-neuf ans, du couvent de Gambolò, où il est lié d'amitié avec deux novices, il a décidé de partir avec eux pour devenir frère. Il est entré au couvent de la ville lombarde de Lodi, où il a pris le nom religieux de CRISTOFORO.*

*À la fin de son noviciat (1588), il a pratiqué les vœux de chasteté et de pauvreté, et a demandé à ses supérieurs d'entrer dans un couvent des réformés, pour approfondir davantage les règles rigides de San Francisco. Transféré à Milan, au couvent des jardins, sur l'actuelle rue Orti, ils lui confièrent les lourdes tâches de la cuisine, malgré la quelle il prit le temps d'apporter la parole de Dieu et la charité à ceux qui en avaient besoin, avec un sourire.*

*Toujours avec une obéissance exemplaire, il a accepté tous les destins qui lui ont été conférés, n'emportant avec lui que la "Couronne du Rosaire", le Manuel des Règles de l'Ordre et du cilicium pour sa pénitence.*

*Après avoir résidé au couvent du "Caravaggio" pendant un certain temps, puis passé à San Nazzaro à Novara, il a développé une renommée*

*bien méritée parmi les pauvres et occupait une place pertinente dans les hiérarchies religieuses. Ainsi, il a été envoyé par le Père Buenaventura da Caltagirone, Supérieur général de l'Ordre dans une mission difficile pour convaincre les pairs religieux des villes d'Erbe et de Como, de s'établir à Milan. Cristoforo a été destiné à Como, pour conquérir le cœur des comascos. Bien sûr, leur dévotion et leur joie naturelle, ajoutés à leur foi inébranlable, ont accompli le miracle d'unir la population derrière les œuvres de l'Ordre, en réponse aux besoins des personnes démunies.*

*Après un si grand travail, il a été renvoyé à son Couvent de Milan, où il est tombé gravement malade, au point que le frère assistant a conseillé son extrême onction. Mais il sont été étonnés de le retrouver en bonne santé, après une apparition référée de la Vierge, qui lui a rendu visite dans son lit. De cette façon, sa renommée s'est propagée, et des centaines de malades sont venus à la Frate Cristoforo pour les aider dans leur malheur, ce qu'ils ont fait en les accompagnant volontairement dans leurs prières.*

*Ses œuvres transcenderont les murs de la ville, ce que les citoyens de Novare n'oublient certainement pas. Et malgré ses années et le fardeau de ses maladies, il est parti pour le Couvent de San Nazzaro di Novara, en éblouissant ses pairs qui ne comprenaient pas comment un vieil homme avait tant de force. Avec une très haute foi, Cristoforo lui-même l'a expliqué: "... non sono io che lavoro, ma è Iddio che si serve di me come vilissimo strumento..."*

*Un miracle similaire à celui de la «multiplication des pains» a aussi été attribué à Cristoforo Raverta. Cela s'est produit dans la ville de Novara, où il a erré comme un moine mendiant demandant l'aumône. Lorsqu'il est présenté à un boulanger local demandant du pain pour les pauvres, il lui a demandé de revenir une heure plus tard, car il manquait encore de cuisson. Mais, le voyant si vieux, il réfléchit et l'invita à attendre pendant qu'il cuisinait. Mais en ouvrant le four, il a vu que le pain était prêt. Stupéfait par le fait, il fait une bonne aumône au moine, mais il fut encore étonné de constater que le four était encore plein, malgré le cadeau. Lorsque le*

*boulangier a raconté le "miracolo", toute la ville a entouré Cristoforo implorant sa grâce.*

*La douleur des Novares fut grande lorsque le frère a été renvoyé à Milan pour la supériorité. Et comme un très vieil homme, il a continué son travail de mendiant, plaidant auprès des puissants pour les pauvres. Même l'archevêque de Milan lui-même, "Monsignore Monti" était heureux d'avoir avec lui un être si précieux.*

*Quand la catastrophe de l'incendie de Sant'Antonio s'est produit à Milan en 1648, lorsque Cristoforo avait 84 ans, il a remercié Dieu, de lui avoir permis de raviver le miracle durant le jour de la passion.*

*Il est décédé l'après-midi du 3 mai, jour de la fête de la Sainte-Croix, après la visite de l'archevêque Monsignore Monti. Et dans la sacristie où ils le surveillaient, le gardien devint doublé d'efforts, car les paroissiens de Milan avaient l'intention de prendre une relique de son corps. Il a été enterré dans le chœur de l'église, et sur sa tombe l'épithaphe suivante a dit:*  
*"FRATIS CHRISTOPORIS A GAMBOLATO, AETATIS ANNORUM OCTUAGINTAQUATTUOR AC MAGNA POPULI FREQUENTIA VENERATUS FULT"*

*Et bien que de nombreux fidèles aient fait peindre une peinture avec la figure d'acanthé "Cristoporis à Gambolato", aujourd'hui il n'y a plus de peinture, pas même sa tombe qui a suivi le sort de la même Église, étant désacralisée et vendue au moment de l'invasion napoléonienne. Il ne nous reste que la relique du livre dont nous avons mentionné à la bibliothèque de l'Université de Pavie... et la mémoire des descendants de la grande famille Raverta.*

# IL VENERALE CRISTOFORO RAVERTA

## La famiglia Raverta

È sicuramente fra le più antiche del nostro paese. Un Ravertus comparì in un elenco di contribuenti del 1181. Nel 1327 don Francesco Raverta arciprete del duomo di Pavia fondò con i propri beni la cappella di san Michele in sant'Eusebio e di lì a cinque anni nel 1332 quella di san Nicola in san Gaudenzio. Una famiglia ricca e potente che annovera in quei secoli notai, consoli ed ha il privilegio di far parte del consiglio maggiore della comunità. Più tardi nel secolo XIV è conosciuto un "Matteo Raverta" scultore allora rinomato che lavorò nel duomo di Milano, ma anche a Genova e Venezia.

A questa famiglia appartiene il santo frate di cui racconteremo la storia in questo mese.

## Frate Cristoforo Raverta

Un prezioso libriccino conservato nella biblioteca universitaria di Pavia e pubblicato a Piacenza nel 1699 racconta con grande ricchezza di particolari la vita e le opere di questo nostro concittadino. Il padre Bonaventura da Erba così comincia la sua storia: *"compare come luce del mondo l'anno 1564 nella terra di Gambold, nome corrotto dal volgo, quando col proprio termine dovrebbe dirsi Campo Lato, forse dalla vastità del Campo in cui vennero piantati i suoi fondamenti primieri..."*

Il padre Giuseppe e la madre Isabella lo portarono al fonte della nostra antica sant'Eusebio e gli diedero nome Alessandro. Poveri di mezzi, ma ricchi di fede lo crebbero nel timor di Dio. Il nostro libriccino continua: *"era vivo esempio per i suoi coetanei e niuno osava alla sua presenza profanare parole che non portassero l'onestà"*. Egli amava rimanere solo a pregare e quando poteva visitava le chiese e i monasteri. Conobbe presto i buoni frati francescani del piccolo convento di san Bernardino che gli fecero amare la vita di san Francesco, la corona del Rosario e la devozione a Cristo crocifisso che in questa chiesa era particolarmente venerato. A diciannove anni conobbe nel convento gamboldese due Minori Osservanti e decise di partire con loro per farsi frate.

Lasciata il giorno dopo la famiglia entrò come novizio nel convento di Lodi. Qui fu accolto con gioia dai frati e, lasciati gli abiti civili, col solo prese il nome di Cristoforo.

Giunto alla fine del noviziato, nel 1688 emise i voti ed aumentò ancora il suo fervore. E poiché la vita degli osservanti gli sembrava poco severa chiese ai superiori di poter passare ad un convento dei Riformati, noti allora per il loro rigore e per l'osservanza sempre più stretta dell'antica regola di san Francesco. Si trasferì allora a Milano nel convento del Giardino, ove ora è la via Orti, e qui ricevette il compito di attendere alla cucina. I frati erano tanti e il lavoro pesante. Tuttavia il padre Cristoforo trovava tempo per accogliere col sorriso e la carità i poveri che bussavano alla porta del convento.

Amante dell'obbedienza andò dove i superiori lo mandavano senza nulla chiedere e senza portare nulla con sé se non la corona del rosario, la Regola e il cilicio per fare penitenza.

Fu nel convento di Caravaggio per qualche tempo, poi a San Nazzaro di Novara ove divenne famoso e amato da tutti i poveri della città. Lui povero semianalfabeta che sapeva leggere e scrivere a malapena, dopo sei anni di professione religiosa nel 1594 fu mandato da padre Bonaventura da Caltagnone, generale dell'ordine, a convincere i religiosi dei conventi di santa Croce di Como e di Santa Maria di Erba, a lasciare il loro convento per trasferirsi a Milano. Una missione difficile e per molti impossibile ma la pietà e l'umiltà del santo frate suscitarono nei bellicosi frati una convinzione tale che obbedirono senza porre indugi. E così padre Cristoforo fu trasferito a Como perché convincesse la gente ad amare i nuovi frati. Un compito altrettanto difficile perché i comaschi per un po' di tempo furono difficili verso i nuovi religiosi, ma la gioia e la devozione di fra Cristoforo conquistarono presto gli animi degli abitanti di Como che non fecero più mancare la loro generosità al convento. In questi frangenti *"giubilava più che mai e consolava i compagni, con rammentargli, che allora potevano ben gloriarsi d'esser veri frati minori"* e pur essendo il convento sulle prime poverissimo non emise mai di accogliere i po-

veri che si presentavano alla porta del convento. Poi fece ritorno al suo convento di Milano.

Qui fu colto da una febbre altissima e il suo fisico, provato dai digiuni e dalle penitenze, sembrò non reggere alla malattia tanto che il frate infermiere lo lasciò per chiedere al padre guardiano di portare all'inferno il santo Viatico. Con sua grande meraviglia, tornato nella piccola cella del santo frate, lo trovò lieto e sfebbrato. Il buon frate non sapeva darsi una ragione e fra Cristoforo con la sua semplicità gli raccontò che: *"dopo la vostra partenza è comparsa qui una Signora vestita di bianchissime vesti, quale con la sola sua presenza mi ha risanato"*. Ringraziò la Madonna e continuò con umiltà il suo lavoro meravigliandosi dell'ammirazione che avevano per lui. Aiutava tutti, specialmente gli ammalati che si rivolgevano a lui per chiedere la sua intercessione e lo invitava a pregare con lui e spesso la loro guarigione aveva del miracoloso.

I novaresi che lo ricordavano per la sua santità chiesero al padre provinciale di farlo tornare alla loro città e il santo frate ormai vecchio ed ammalato, non ci pensò due volte. Ricevuto l'ordine, partì per il convento di san Nazzaro di Novara. Al suo arrivo molti dei frati si ammalarono e lui quasi fosse ringiovanito li servì tutti: fra la meraviglia di chi non capiva come un povero vecchio avesse tanta forza.

E lui, a chi gli chiedeva come facesse, rispondeva: *"non so io che lavoro, ma è Iddio, che si serve di me, come vilissimo strumento"*.

Era amato da tutti e un giorno andando per la città a chiedere l'elemosina, entrò in un forno per chiedere un po' di pane. Il fornajo, subito gli disse che in quel momento il pane era a cuocere e lo pregò di tornare dopo un'ora. Poi si pentì e pensando come sarebbe stato gravoso per il vecchio frate dover tornare indietro, lo invitò a restare. Aperto il forno trovò il pane, con sua grande meraviglia, già cotto. Per questo gli fece una buona elemosina e fu più generoso del solito. Ma più grande fu la sua meraviglia quando riaperto il forno lo ritrovò pieno come se non avesse tolto alcun pane. Il panettiere raccontò a tutti del "miracolo" e un gran numero di novaresi si rivolse al frate per ricevere qualche grazia.

I favori celesti ottenuti dalle sue preghiere andarono aumentando anche se lui non voleva che si dicesse in giro.

Grande fu il dolore dei novaresi quando fece ritorno a Milano... Continuò a servire il monastero cercando l'elemosina per le strade di Milano, avendo l'ingresso nelle case dei potenti compreso quella del cardinal Monti arcivescovo della città, che lo voleva accanto a sé come prezioso consigliere.

Aveva ormai 84 anni ed era frate da sessanta quando il venerdì santo del 1648 fu colpito dal fuoco di sant'Antonio. Invece di lamentarsi ringraziò il Signore di avergli dato la sofferenza nel giorno della sua passione.

Al suo capezzale accorsero i grandi come i poveri e il 3 maggio, festa della santa Croce, alle tre del pomeriggio morì pregando, dopo aver ricevuto il viatico dal cardinal Monti che era venuto spesso a visitarlo e si era sempre trattenuto a lungo per ricevere i suoi consigli.

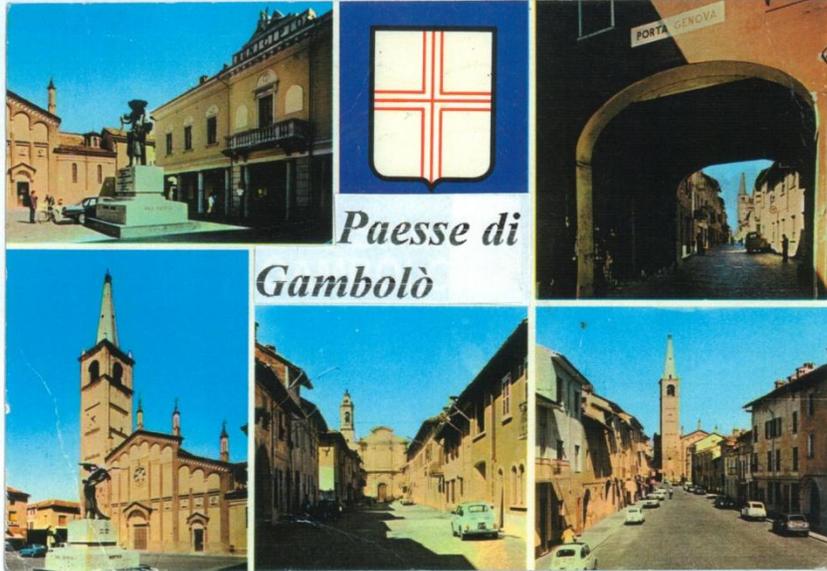
Una grandissima folla accorse ai suoi funerali. Tutti cercarono in un qualche modo di procurarsi una reliquia, tanto che i frati furono costretti, dopo che per tre volte gli era stato tolto pezzetto per pezzetto il saio, a custodire il corpo in sacrestia.

Fu sepolto nel coro della chiesa e sulla sua tomba furono incise queste parole: *"Fratri Christophori a Gamboldo, aetatis annorum octuagintaquatuor ac magne populi frequentia veneratus fuit"* Sulla sua tomba comparvero subito, in segno di ringraziamento, degli ex-voto e continuò fu l'accorrere di fedeli.

Molti devoti si fecero dipingere un quadro con il suo ritratto. Oggi però non possediamo più alcun ricordo dello suo sembianze, così come è scomparsa la sua tomba.

Soppressa da Napoleone, la chiesa fu sconsacrata e venduta. Poi fu abbattuta e dell'antico convento non è rimasta più traccia. Solo il piccolo prezioso libretto ci è rimasto e da qui è partito nostro racconto.

Francesco Marinone



*Paesse di  
Gambolò*



**Chiesa  
Parrocchiale  
S.S.  
Gaudenzio  
ed  
Eusebio  
Gambolò**

## CHAPITRE IV

### «NOBILITAS» ET «PATRICIADO» DE LA FAMILLE RAVERTA À GAMBOLÒ.

*Contrairement à ce qui est arrivé avec le nom de nombreux endroits dans la plaine du Lomelina, le nom de Gambolò n'est pas difficile à établir, comme l'a dit le professeur Alessandro Colombo dans son «Gambolò e le suepievi» (Gambolò et ses paroisses), bien qu'il ait donné lieu à plus d'une interprétation. Dans l'œuvre "Vigevano e il suo Contado", il apparaît comme un dérivé de "Campus Laevorunt", tandis que le même auteur dans sa publication "La battaglia al Ticino", (p. 134) penche vers le sens de deux mots romains: " campus e latus », en raison de la plaine sur la quelle il se trouve. Le «borgo», où la ville a eu son premier noyau dans une colonie militaire romaine, construite par le consul P. Cornelio Scipione, le jour avant la bataille du Ticino (rivière importante de la plaine de Padana, affluent du Pô). Aujourd'hui encore, la construction et la structure architecturale de Gambolò conservent le design romain d'origine.*

*Comme nous l'avons vu, le déclin romain et les invasions barbares successives ont culminé avec l'établissement des Lombards, qui donnent la marque définitive à la région.*

*À la fin du 9ème siècle comme antécédent généalogique, il apparaît dans la lignée celtique de la Famille MAC BRESAIL la relation avec une dame de la famille Raverta (voir copie).*

*Cependant, le premier antécédent d'installation de nos ancêtres en Lombardie remonte à 931 dans la zone "della Marticana", qui comprend actuellement, entre autres, les communes de Melzo, Gorgonzola et Inzago, non loin de la ville de Milan. C'est ainsi que Sergio Villa le raconte, dans son "Storia in Martesana": "...Revertus filius quondam Leonis de Cremonaco, finibus Marticianae...", reproduit dans son article "La*

*fanciulla più bella di Milano" sur notre ancêtre, la Contesa di Melzo e Gorgonzola Lucia Marliani.*

*Déjà profondément dans le Moyen Âge italien, nous avons également vu qu'en 1181 le premier «Raivertus» apparaît sur la liste des contributeurs de Gambolò. Et bien que par la conversion progressive du latin «parlato» au nom de famille italien, l'origine du nom ait des caractéristiques toponymiques, c'est parce qu'il se réfère sûrement à l'abondance de «lotte» (radis) dans une certaine partie de la plaine de Lomelina, vu que, comme il apparaît sur le noble bouclier, deux radis, divisés en deux, occupent le centre des première et troisième tables ("DIZIONARIO STORICO BLASONICO delle FAMIGLIE NOBILI E NOTABILI ITALIANE", par le Commendatore GB di Crollanza; Pise, 1888 )*

*Ainsi, au XIVe siècle, plus précisément le 4 mars 1332, Don Francesco Raverta, "archiprêtre de la cathédrale de Pavie", institue dans la paroisse de San Gaudezio (voir photo) de Gambolò au profit de San Nicolò et San Michele, selon lui la chronique du Notaire Baldino di Marchesi (06-17-1465). Cette œuvre pieuse incarnée sous le nom de «Patronage» ou «Aumônerie» avait pour but de permettre aux descendants masculins de la famille Raverta, qui souhaitent poursuivre une carrière religieuse, de sécuriser leurs revenus. Dans un chapitre séparé, nous verrons que cet avantage a perduré pendant des siècles, étant contesté par différentes branches de la famille Raverta à Gambolò jusqu'à la fin du siècle XIX, tel que daté par l'arrêt de la "Corte d'Apello di Casale", publié en 1903.*

*Dans la même paroisse de San Gaudezio, en 1347 apparaît une inscription de référence destinée à Jacobo Raverta: «... quam facit presbiter Jacobus Rayvertus, capellanus Altaris sancti Nicholay, siti in ecclesia Santi Gaudentij de gambolato, de bonis et rebus, terris et possessionibus spectantibus et pertinentibus suprascripto Altari, occasione dicte sue prebendi ». Les propriétés qui composaient l'aumônerie étaient un vignoble de six varas de long, situé sur la Via Belcredio, existant jusqu'aujourd'hui, un autre vignoble d'une jùgère dans la Via Strettura, un terrain d'une jùgère*

*dans la Via Belcredio, par lequel les frères Pietro et Beltramo Raverta paient une redevance, une autre portion de terrain avec deux piquets via San Julián, quatre autre spôles de terrain adjacents à la route de Vigevano (ville à près de cinq kilomètres de Gambolò) ... et bien d'autres " bubulche terrestre "(bâtons) disséminés dans la Commune. ("Gambolò e le sue Pievi ", di Prof. A. Colombo, p. 40) (Archi. Capit. Novara," Consignationes bonorum Ecclesiasticus Urbis et Dioecesis Novariae », Vol XX, p. 97)*

*La même année 1347, la même église de San Gaudezio fut donnée en emphytéose à Don Lanfranchino de Ravertis, à la fin du XIVe siècle, la famille fut mentionnée par le professeur Robolini («Storia di Pavia») comme appartenant à la société de noble, en utilisant le doublenom de famille selon les liens parentaux. Pour cette raison, les familles Raverta-Gallo, Raverta-Gattino, Raverta-Gatto, Raverta-Chiappini, Raverta-Rosina, etc. Apparaissent dans les chroniques de Gambolò, qui ont eu l'honneur de porter la «bandiera rossa» dans le "Società dei Popoli", parla relation qu'il avait avec la maison royale des Sforza, les ducs de Milan. («Teatro Araldico ovvero Raccolta Generale delle Ormi ed Insegn Gentilizie» de L. Tettoni e F. Saladini; publié à Lodi en 1844)*

*À l'aube du XVe siècle, nous trouvons Matteo Raverta, sculpteur et architecte, auteur professionnel prestigieux de nombreu ses statue extérieures que ne décorent rien d'autre que le plus important monument gothique de l'humanité "Il Duomo di Milano". Avec la collaboration du sculpteur Nicoló da Venezia, ils ont immortalisé deux anges qui décorent le temple. Lors qu'il a déménagé à Venezia, il a dirigé une école d'artistes lombardes, qui a participé à la conception du «Ca'd 'Oro» vénitien (Bessone-Aurei, Antonietta, «Dizionari degli scultori e d'architetti italiani», p. 422).*

*L'ancien temple romain-païen dédié à la déesse Minerve est devenu la paroisse de San Eusebio avec le christianisme. Devant lui se trouvait le Palazzo Raverta. À cette lignée appartenait l'autel dédié à Sainte Michele, avec titre canonique, qui à son tour était situé devant l'autel des Saintes*

*Lucie, Apollonica et Ágata. Et annexée à la dite paroisse était la «Capella Mortuoria dei Raverta», déconsacrée des décennies plus tard pour devenir un cimetière.*

*Un précieux exemplaire de l'ouvrage de Giuseppe Betussi «IL RAVERTA», du XVI<sup>e</sup> siècle (vers 1543), paraît publié en 1854 comme son editorial milanais par Daelli et Comp. Ils'agit d'un «dialogue sur l'amour et les effets qu'il déclenche », dont l'auteur -humaniste, écrivain et traducteur, né à Bassano del Grappa (1512-1573), a capturé cette production exquise quand il était très jeune. Il y expose le dialogue fluide de trois personnages: "...Francesca BAFFA, Lodovico DOMENICHI et Ottaviano RAVERTA..." sur les implications de l'amour, et son essence parmi les personnages mentionnés. Plus tard, sa renommée s'est accrue pour avoir été le traducteur en langue italienne des œuvres latines de Boccaccio. Parmi tant d'œuvres de sa vie littéraire prolifique, on peut se souvenir de «Dialogo amorose e rime (1543),«Il presque degli Uomini Ilustri »(1545),« Il Libro VII dell'Eneide di Virgilio »(1546),« La Genealogia degli Dei de'Gentili »(1547), «Vita di Messer Giovanni Boccaccio»(1556 environ)*

*Mais maintenant, pour nous situer pleinement dans le contexte social historique dans lequel la famille Raverta s'est développée dans l'aristocratie italienne, il convient de rappeler l'étendue de la Commune et son rôle transcendantal dans la vie politique du "Risorgimento italien". Bernardino Barbadoro (dans Ventisettesecoli di storia d'Italia ", p. 104) appelle les Communes ou les Honorables Parlementaires," ... il piú bel fiore del nostro medioevo ... ". Et au paysage originel du fief italien avec le "Castello", ont été ajoutés avec l'augmentation de la population et l'essor du commerce, les colonies avec des bâtiments extra-muraux, des palais, des églises avec de hautes tours et des cathédrales. Toutes ces personnes se sont donné un gouvernement libre, avec la création communale, bien que subordonnée, comme dans le cas de Gamboldau Grand-Duc de Milan (les Visconti puis les Sforza)*

*Parce qu'au détriment de ce qui se passait dans certains autres pays européens qui prenaient la forme de royaumes avec des monarchies centrales absolues, comme l'Espagne, la France, l'Angleterre, au contraire l'Italie était divisée au milieu avec les États de l'Église catholique romaine, et transformée en une diaspora de petits mini-États communaux disséminés dans le reste de son territoire nord.*

*Pour cette raison, c'est celle associée à l'épanouissement de la vie citoyenne que les Communes apparaissent, fondées sur le travail des artisans et commerçants qui composent la bourgeoisie, «so disant» que leur activité se matérialise dans le «bourg» ou le «borgo». Progressivement, le pouvoir économique de cette «bourgeoisie» se développe, favorisant même les classes les plus basses, mais pas dans une proportion distributive égale de la richesse. Avec la bourgeoisie forte, la classe noble féodale, déjà transférée de la campagne, a toujours été trouvée dans le même bourg, dans le nord de l'Italie. Il a changé conceptuellement et pragmatiquement le féodalisme d'origine en progrès vigoureux, depuis que les Communes sont devenues un véritable facteur de circulation des richesses. (Milanesi, Arturo; «Storia e geografia d'Italia», p. 81)*

*Mais après la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les communes italiennes entrent dans une phase de transformation et de crise. Et c'est que la bourgeoisie la plus riche essaie de prendre le pouvoir en rivalisant avec la noblesse et les classes inférieures, en plus de la lutte intercommunautaire, principalement en raison d'intérêts économiques. Ainsi, cet état d'incertitude politique a conduit les Communes à se transformer finalement en seigneuries, puis en principautés, devenant ainsi les mêmes héréditaires (Milanesi, Arturo, op. Cit., P. 8).*

*Et ainsi, comme l'a raconté le «Commendatore Giovanni Batista Di Crollanza dans son "Dizionario Storico Blasonico delle Famiglie Nobili e Notabili Italiane", la famille Raverta était titulaire de la Seigneurie del Principauté d'Oviglio e Gamalero, "... per hereditá Simonetta... » (vol. II, p. 404). Cela s'est produit dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, comme le*

*mentionnent les archives hantées de l'actuelle commune d'Oviglio, de l'histoire du Château (curé du groupe Ricerca d'Storia Locale) «... L'istoria del Castello puo dirsi un intrincato sviluppo di titoli, di nome, di fatti, che si intrecciano a salti senz'ordine, senza nesso storico e che sembrano confondersi fra la nebbia di oltre seicento autunni... "(p. 26)*

*Dans cette même nébuleuse, se trouve cet auteur qui pendant des années a essayé de situer le Castillo d'Oviglio dans les limites de la Lombardie actuelle, étant donné qu'en raison des vicissitudes de l'histoire et des invasions françaises et autrichiennes qui ont suivi, aujourd'hui, il est situé à quelques kilomètres dans la région du Piémont, à la frontière avec la province de Pavie, siège de la commune de Gambolò. (Voir copie des photos actuelles du château, celui que j'ai pu visiter avec ma famille. Aujourd'hui, nous le trouvons transformé en un luxueux hotel cinq étoiles).*

## *The Line of* Conla mac Bresail

81. **Bresal Brec mac Fiachach**
82. **Conla**
83. **Nuadu**
84. **Carthach**
85. **Labraid**
86. **Lugaid**
87. **Ailill**
88. **Setna**
89. **Iar**
90. **Erc**
91. **Crimthann Mor, m. Cindit**
92. **Aengus Osraige, whence Ossory**
93. **Laegaire Bern Buadach**
94. **Amalgaid**
95. **Eochaid Lamdoit**
96. **Buan**
97. **Nia Corb**
98. **Cairbre Caem**
99. **Conall**
100. **Ruman Duach**
101. **Laignech Faelad**
102. **Eochaid Biene Caech**
103. **Colman Mor, King of Ossory (-574)**
104. **Ronan Rigfhlaith, King of Ossory (-624)**
105. **Crundmael, King of Ossory (-656)**
106. **Faelan, King of Ossory (-658)**
107. **Cu Chercca, King of Ossory (-713)**
108. **Anmchaid, King of Ossory (-760)**
109. **Fergal, King of Ossory (-802)**
110. **Dungal (Dumlang), King of Ossory (-842)**  
[Diarmaid]
  - o **Cearbhall, next**
  - o **Land (-889), m. Mael Sechnaill Mor and Gaethin**
111. **Cerball, King of Ossory (-888), m. Ailbi and Maelfeall**
  - o **Ceallach, next**
  - o **Raverta, whose dau. Thurid Eyrindsdottir m. Thorstein**
112. **Cellach, King of Ossory (-908), m. Echrad**  
[Muirchertach (-908)]
113. **Donnchad, King of Ossory (-976), m. Aife**
114. **Gillapatrik, King of Ossory (-996), m. Maelmare**
  - o **Donnchad**
  - o **Tadg, next**
115. **Tadg (lv. 1026)**
  - o **Diarmaid, next**
  - o **Derbforgaill (1008-1098), m. Toirrdelbach Mor O'Brien**
116. **Diarmaid (-1065)**
117. **Dubchoblaig (-1098), m. Muirchertach O'Brien**

*!O'Hart* (81-116)

*!Kelley* (101-115b)

*!Turton* (103-117)

# IL RAVERTA

DI GIUSEPPE BETUSSI

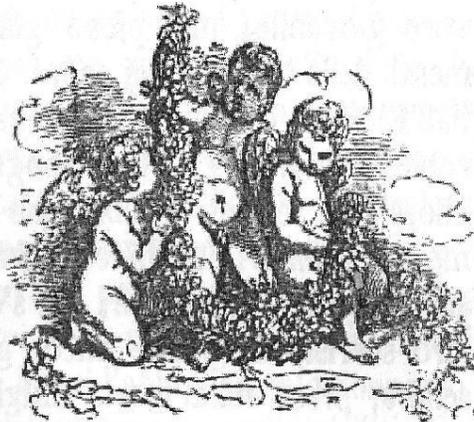
//  
DIALOGO

NEL QUALE SI RAGIONA

D'AMORE E DEGLI EFFETTI SUOI

CON LA VITA DELL'AUTORE

SCRITTA DA GIAMBATTISTA VERCI



MILANO

G. DAELLI e COMP. EDITORI

M DCCC LXIV.



ANTICA FAMILIA PATRICIA DI MILANO. VANTA QUESTA CASA: CAPITANI, DECURIONI, DOTTORI DI COLLEGIO, GIUDICE DELLE VETOVAGLIE, E UN VESCOVO DI TERRACINA. EBBE LA CONSIGNORIA DI OVIGLIO E GAMMALERO PER EREDITÀ SIMONETTA. SI ESTINSE NEL SECOLO SCORSO...

**ARMA:**

INQUADRATO AL 1° E 4°, TRONCATO D'ARGENTO E DI ROSSO ALLA RAPA D'ARGENTO FOGLIATA DI VERDE DALL'UNO ALL'ALTRO, AL 2° E 3° DI VERDE ALLA BANDATA FUSATA DI ROSSO E D'ARGENTO NEL VERSO DELLA PEZZA.

**(Compilato dal Commendatore G.B. DI CROLLANZA, nel suo DIZIONARIO STORICO-BLASONICO delle FAMIGLIE NOBILE E NOTABILI ITALIANE). Pisa 1888**

## CHAPITRE IV BIS

### «NOBILITAS» ET «PATRICIADO» DE LA FAMILLE RAVERTA DANS LA COUR SFORZESCA DE MILANO:

#### *La Contessa di Melzo e Gorgonzola Lucia Marliani & Ambrogio Raverta et leurs descendants*

*Mais il faut se plonger dans l'histoire «domestique» pour analyser les relations de la famille Raverta, de la seconde moitié du XVe siècle, avec la famille royale des ducs de Milan: les Sforza.*

*Et en cela, la plus belle et célèbre Lucia Marliani, Condeza de Melzo e Gorgonzola (Communes autour de Milan) occupe une place prépondérante. Sergio Villa raconte, dans son article «La fanciullapiù bella di Milano –Lucia Marliani, le realtà Storiografic el´immagine romanzesca», en mettant en lumière l'histoire vraie de notre belle «antenata», son mariage avec nul autre que notre ancêtre Don AMBROGIO RAVERTI, et le pacte extra-conjugal en 1474 avec le Grand-Duc de Milan Galeazzo Maria Sforza (1444-1477).*

*La belle Lucia, fille de Pietro et Caterina D'Angera, est née en 1455. Son père, qui est décédé très jeune, l'instituée comme héritier avec ses cinq sœurs et une sixième qui était en route. Elle est mariée à l'âge de dix-neuf ans, avec Ambrogio Raverti (1447-1504) un membre de la qualifiée et ancienne famille milanaise Raverta, originaire de La Martesana, qui s'était enrichie à l'aube du XVe siècle avec le commerce.*

*Au temps de Galeazzo Maria Sforza, cinquième grand-duc de Milan, le pouvoir de sa famille était omniprésent, en détenant sur ses sujets le droit à*

*la vie ou à la mort, ainsi que le droit d'appât. À son tour "... la tendance au contrôle systématique des mariages, de la part du prince, était très forte après les années soixante (dl S. XV), puis avec Galeazzo Maria lui-même, et successivement avec Ludovico Il Moro..." (traduit du travail de MARCO GENTILE, "Aristocrazia Signorile e Costituzione del ducato Visconteo-Sforzesco".*

*L'histoire raconte que lorsque Galeazzo Maria Sforza voit Lucia Marliani pour la première fois, à l'automne 1474, il tombe amoureux. Dans un document manuscrit de son appartenance, sauvé par Sergio Villa, dans son article «La fanciulla più bella di Milano –Lucia Marliani, le realtà Storiografica el'immagine romanzesca», le Grand-Duca écrit: «... Considerando di quale forma di quale bellezza, di quali costumi d'anima e di corpo sia adorna madonna Lucia Marliani milanese, non credimo indegno che a questi così ecelsi doni della natura, noi ancora qualche cosa aggiungiamo, che accresca lustro madonna Lucia e ai figli che nasceranno da lei e da me... »*

*Lucia Mariani, devenant une épouse légitime depuis les dix-neuf ans d'AMBROGIO RAVERTA (1471), rencontré trois ans plus tard le Grand-Duca qui, foud'amour, force son mari à la «ceder contractuellement», parce que le mariage religieux étant indissoluble. Ce qui est finalement arrivé avec "il contratto d'amore" ou "patto scellerato", comme le décrit Sergio Villa dans son op. Cit.: «... Il Duca di Milano accorda al marito di Lucia, ciò che l'uomo sempre a desiderato, un incarico pubblico de prestigio, et dei soldi. La contrapartita richiesta è che Lucia, legalmente moglie di Ambrogio, non potrà avere rapporti col marito, nè con altri uomini, «... se non dietro nostra speciale licenza, eccetto la nostra persona...». "Il Duca di Milano a poteri di vita e di morte sui sudditi e per quanto è note esercita regolarmente...". Pourquoi alors ce contrat onéreux avec AMBROGIO RAVERTA, si une simple conspiration avait suffi pour mettre fin à sa vie, et rester avec Lucia? La réponse est précisément la médiation que Lucia a exercée, pour défendre son mari légitime. Car, une seule demande d'elle a suffi pour que le grand Duca, amoureux tombe à ses*

*pieds, sans l'interroger. Ainsi AMBROGIO RAVERTA, non seulement a sauvé la vie, mais a également accru la fortune de la famille et est devenu Giudice dellaMartesana, où il avait de nombreuses propriétés, puis Podestá de Como, pour conclure ses jours en tant que PRINCIPE D'OVIGLIO e GAMMALERO, avec sa femme bien-aimée d'origine- Lucia-, avec qui il est revenu seulement deux ans, après le meurtre de Galeazzo Maria le 26 décembre 1476.*

*Le pacte d'Ambrogio Raverta avec le Grand-Duca «... perde súbito tutto l'alone scandaloso e peccaminoso grazie al quale, per così dire, è pasato alla storia; al contrario, anch' in questo caso, possiamo dargli un significato esattamente opposto... ». “.. Galeazzo Maria, con le donne può fare quello che vuole, e per avere Lucia non avrebbe bisogno di stipulare patti di sorta... ” “... Se in questa occasione, il duca sceglie la soluzione del tutto inédita, singolare, originale e –pensateci bene ufficiale-, del patto con il marito di Lucia Ambrogio Raverta, scelta mai ripetuta dopo, dipende dal suo sentimento d'amore per Lucia... di affermare ed formalizzare un'unione che non potrebbe avere el vincolo matrimoniale, ma che, dopo nessuno potrà pensare... a semplice relazione adulterina...” (VILLA, Sergio op.cit, page 12.). Ce que nous entendons supprimer “il patto» tout «residuo di facile scandalo», et au contraire le qualifier en conséquence, de «certificazione di un grande amore», nous pouvons trouver la vraie preuve, dans la concession immédiate à Lucia Marliani de l'attaché du nom “Visconti”.*

*À partir du momento où «il patto» a commencé, et jusqu'à sa mort, le «Grand Duca» n'avéu que pour plaire à son grand amour Lucia, en lui offrant presque quotidiennement des cadeaux très chers. C'est ainsi que la studieuse Carterina Santoro le décrit dans le «Registri del Ducato di Milano»: «... da dicembre 1474 all'agosto 1476 si je compteu moins 20 concessioni en faveur de Lucia... un grand groupe d'atti riguarda vari acquisti di opere d'arte, collanle, anelli, fermagli avec perle, diamanti e rubini, fatti presso mercanti genovesi e veneziani... ”*

*Et c'est que le duc Galeazzo Maria Sforza était "innamorato pazzo" de Lucia. Un autre élève du "quattrocento" Malaguzzi Valeri, se rend compte qu'il a fait le don le 24 décembre 1474 d'une somme de mille ducats "... donatio inter vivos pacta par Domina e Lucine de intratis navigli Martesanae, ex quo saltem percipia mintestam ducato rummille..." (Rosminio, livre XII, document II). La célèbre Merliani avait pu avec l'esprit du duc, avec les privilèges accordés, obtenir les droits d'appartenir à la zone royale protégée de la remarquable famille Visconti - dont les Sforzas étaient les continuateurs -. Lucia a reçu également la propriété d'une maison à Porta Vercellina (Milan) qui avait appartenu aux héritiers du comte Pietro Torelli (de «Operea Melzo e Gorgonzola e loro dintorni; Studi Storici avec documenti e note di Damiano Muoni; édité par Milano da Francesco Gareffi, année 1866). Le 5 juin 1475, Francesco Sforza lui-même, grand-duc de Milan, accorda à «ad Aimod' Marliani» le titre de Podestà de Melzo; pourtant à la célèbre Lucia Marliani, elle était connue comme la comtesse de Melzo. Déjà en 1476, Lucia séparée de son mari légitime Ambrogio, par le célèbre pacte extraconjugal, a eu son premier fils de Gian Galeazzo Sforza, qui le fait baptiser avec son nom et prénom, et l'institue héritier légitime dans la lignée de succession du Grand Duché de Milan.*

*«... Dans les semaines suivantes, il lui accorde la propriété de plusieurs terres, entre autre spossessions étendues des duchés de Desio – Novate-, et Marliano. Aussi de riches possessions sur le territoire de Vigevano, et toutes les extensions qui dépendent du château de cetteville, pendant longtemps le siège du couple ducal. Notez que précisément GAMBOLÒ, le lieu de naissance de plusieurs de nos ancêtres, est situé à environ sept kilomètres de Vigevano, la juridiction à la quelle il appartenait, et c'est que dans les prolongements des jougs de Belcredio, étaient les terres des derniers membres de la famille Raverta de Gambolò. Sans aller plus loin, monarrière-grand-père et grand-père: Pietro et Giovanni Batista sont nés viaBelcredioN\*1, des lieux que j'ai souvent fréquentés personnellement, pour concrétiser l'œuvre actuelle. Comme on peut le voir, Lucia Marliani a su les conserver et les transférer à leurs héritiers, au point que jusqu'au*

*XIXe siècle, les terres de Belcredio à Gambolò ont continué à appartenir à la famille Raverta. Et la Cour d'Appello di Casale intervenant dans la division et la décision des derniers membres de la grande famille Raverta résidant dans la commune de Gambolense.*

*Et comme Rosmini le commente dans "Storia di Milano": "... Lucia è diventata una delle donne più ricche di Lombardia e forse d'Italia...". Mais ces dons n'étaient pas seulement un «Privilegium feudale», puisque Galeazzo Maria accorde à son grand amour un pouvoir sans précédent jamais accordé à aucun autre seigneur féodal: «... che questi luoghi appartengano in un corpo, separati e desenti da ogni vincolo di obbedienza verso la città di Milano, con mero e misto impero, con podestà di coltelo et conogni altra guirisdizione, tanto nelle cause civile quando nelle criminali, e nelle miste... ». Il crée ainsi le Grand-Duca, aveuglé par sa passion, un État dans un autre État, avec une autonomie jamais vue auparavant. Et c'est que toujours unie à la Maison Royale, la famille Marliani avait déjà reçu en 1412 de l'ancien grand-duc de Milan, Filippo Maria Visconti, la querelle de Melzo e Gorgonzola à la tête de Vincenzo Marliani. Lorsque Francesco Sforza en 1450 a été élu comme le nouveau Grand Duca di Milano, il a nommé Aimò Marliani comme Podestà di Melzo.*

*Comme Sergio Villa le raconte bien dans son ouvrage cité, «... i gioielli, le stoffe, ma anzitutto le concessioni dei feudi a Lucia non sono i doni ad un'amante, le témoignage d'un sentiment che diventa ogni giorno sempre più grande; detto in una parola sono atti d'amore...». Et en effet, le plus somptueux des seigneurs de Milan, Galeazzo Maria, reconnaît personnellement être devant "... il più grande amore della sua vita...". Il l'affait savoir publiquement à toute la Cour et à sa propre femme.*

*"... Si nous relisons attentivement les chroniques de cette époque, nous trouvons une série d'observations que nous obligent à dresser un portrait de Lucia Marliani, beaucoup plus intéressant et complexe que celui prévisible par la belle courtisane..." "...Cela découle d'une observation contenue dans une lettre de Zaccaria da Pisa, ambassadeur du tribunal de*

*Mantovana des Gonzaga: ... cette dame Lucia n'est pas du tout comme les autres courtisanes de la cour ducale: "...discreta e savia molto... onestissima quanto dir si possa havendo avuto sin qui bonissimo nome e fama...». On retrouve une description riche et particulière, qui n'était pas habituelle, de définir un membre de la CourDucale "... et sta molto sopra di sè...", c'est-à-dire bien au-dessus du simple rôle d'un simple amant...", e dimostra veramente essere di buonissimo sentimento... "(transcrit de VILLA, Sergio, op. Cit, page 14).*

*Mais, l'histoire d'amour de Lucie a une fin tragique, avec le meurtre de Galeazzo Maria dans l'église de Santo Stefano, par trois conspirateurs, l'après-midi du 26 décembre 1476, dans des circonstances jamais clarifiées. Il a subi quatorze blessures et son corps a été rapidement transporté au Duomo, où ses funérailles ont eu lieu la même nuit, pour être enterré secrètement entre deux colonnes, afin que personne ne puisse le retrouver. Cependant, la légende raconte que dans l'église de Sant'Andrea à Melzo, un crâne battu a été retrouvé des siècles plus tard, que les anthropologues et les médecins légiste sont soutenu qu'il pourrait être de Galeazzo Maria... ce qui a conduit à spéculer que Lucia, elle-même, l'a fait transférer pour le garder en sécurité dans ses possessions. En peu de temps, l'histoire de Lucia a commencé à changer...*

*Encore que son beau-frère Ludovico Sforza, connu sous le nom de «el Moro», oblige Lucia Mariani à renoncer à la querelle de Melzo et Gorgonzola, afin de ne pas entraver la ligne de succession du mariage pour le meurtre de Galeazzo Maria Sforza. Donc, la famille Marliani, a continué d'être liée à la famille des grands-ducs des Sforza milanais. "Il Moro" accorde à Lucia, à titre de compensation, la propriété du Château et les terres de CUSAGO, à l'ouest de Milan, - qui avaient appartenu à Beatrice d'Este, et un revenu annuel. Elle a également le droit d'irriguer les 400 «pertiques» de terres agricoles, -sul naviglio della Martesana-, à INZAGO, qui appartenaient à son mari légitime Ambrogio Raverta. À son tour, le fils de l'union de Lucie et Galeazo Maria: Galeazo Sforza Visconti, alors que son père était assassiné, est institué par son oncle comme "Contino di*

*Melzo'' en raison de son jeune âge. Plus tard, son frère, le fils restant Ottaviano, est nommé par le pape Giulio II. Évêque de Lodi, qui passera sa vieillesse dans le comté de Melzo même.*

*La famille Marliani se voit combattre lors de la récupération de Milan en 1499, occupée par les troupes françaises de Louis XII. Pendant ce temps, la famille RAVERTA a continué à détenir la Principauté d'Oviglio e Gammalero jusqu'au début du 16ème siècle, dirigée par Ambrogio, le conjoint légitime de Lucia, avec qui il est revenue vivre après la mort de Galeazzo Maria (1476), jusqu'à sa propre mort en 1505, puisque son mari nel'avait jamais répudiée.*

*Déjà dans sa maturité, étant la femme légitime co habitant d'Ambrogio, les chroniques se souviennent d'elle comme une femme sûre d'elle, «... rafinata, rispetatta e molto conosciuta. Si è instruita, e diventata una amministratrice dei propri beni compétente... »(VILLA, Sergio, opop. Cit, p.33), ayant engendré quatre enfants, dont nous descendons: Pietro Agostino Raverta, marié avec Ippolita Mantegazza, Gerolamo Raverta, marié à Antonia Visconti, Giovanni Pietro et Ambrosina Raverta.*

*Il reste peu de portraits de la beauté de Lucia. On suppose qu'un grand médaillon encore conservé à INZAGO, dans le village de Gnacchi-Ruscone, qui appartenait autrefois à la Raverta, reproduit le doux visage de la Contessa. Il est également supposé qu'il existe des croquis, conçus par nul autre que Léonard de Vinci lui-même pendant son séjour à la cour de Milan, et que son génie a conduit à la reproduction du visage de Lucie dans l "'angeloto" de la Vergine delle Rocce "... forse perchè quell'angelo, mangia la Contessa di Melzo, ha i capelli lunghi, mossi e dai riflessi ramati... » (VILLA Sergio, opop. Cit., page 14)*

*Cependant, le travail qualifié d'Odoardo Rosetti: «IL VOLTO DI LUCIA. UN RITRATTO RITROVATO »(Milano 2010), donne de riches détails sur la vie conjugale de Lucia avec Ambrogio Raverta, leurs résidences au cœur de Milan, devant le Duomo, puis devant le théâtre Alla*

*Scala, leur accouchement et la magnifique performance de l'oeuvre qui perpétue la mémoire de notre famille: le Lombard anonyme de 1493: "MADONA AVEC IL BAMBINO, SANT'AMBROGIO, SANTA LUCIA, AMBROGIO RAVERTI, LUCIA MARLIANI E FAMIGLIA", qui, restituée à l'huile, ne reste pas moins qu'en l'église de SANTA MARIA DELLE GRAZIE, la même choisie par Leonard Da Vinci pour son immortel "Dernière Cène" detto Il CENACOLO.*

*Comme ROSETTI le soutient à juste titre, dans son ouvrage "ut supra", c'est le frère franciscain Beato Giacomo da Sesto, qui, fréquentant la cour des Sforzesca à l'époque de Galeazzo Maria, connaissait profondément Lucia Marliani, dont il se souvenait comme'.. Lucia itidem Ambrosii Raverti »,« fedele di Ambrogio... »(Cite L. Alberti, De Viris illustribus, f. 257).*

*Et c'est lorsque Lucia était enceinte d'Ambrogio Raverta, avec un danger de naissance prématurée et un risque d'avortement, qu'elle a trouvé dans la bénédiction du Beato da Sesto, la paix pour donner naissance à "... un figliomaschio al cui fu posto nome Girolamo...", et sortir de l'anémie avec le cadeau d'un œuf frais cuit que le frère lui-même lui a donné avec sa bénédiction.*

*Jusqu'en 1486, le mariage d'Ambrogio et de Lucia a vécu dans la maison de ce dernier à Fedele, le bâtiment intégré à l'architecture qui compose aujourd'hui la célèbre galerie Vittorio Emanuele, avec comme voisines Beatrice D'Este et Filippo Maria Visconti. Ensuite, il sont déménagés dans la grande maison des Franciscains, à côté de la paroisse de San Benedetto, juste en face de l'actuel théâtre Alla Scala »,...comme en témoignent le notaire Antonino Zunico et ses collaborateurs, le 19 août 1486...) (Storia mardi M4, page 7). Le contrat prévoyait «un tantum» de 400 liras pour la construction d'une chapelle. La maison est située dans la zone du bâtiment conçu par Luca Beltrami, pour la Banque commerciale italienne, actuellement le siège de Banca Intesa, à un angle entre via Mazzoni et Piazza della Scala.*

*Fra Giacomo da Sesto, est décédée en mai 1493, et Lucia elle-même était parmiceux qui semblaient témoigner de ses miracles, pour réaliser sa béatification. Le 6 novembre 1493, son cadavre a été emmené dans une fosse commune des Dominicains, et enterré dans le seuil d'une porte de la chapelle où l'image miraculeuse de la Vierge est conservée à SANTA MARIA DELLE GRAZIE (ex comuni fratrum sepulchro hora sixième noctis subla tuseo in loco quo in antiquum beatissima e Vitginis sacellumolim porta patebat dpositus est) Odoardo Rosetti: «IL VOLTO DI LUCIA. A RITRATTO RITROVATO» pag. 8 (Milano 2010).*

*Et près de quatres siècles plus tard, en 1862, avec la suppression de l'autel votif, construit sur la tombe de Beato da Sesto, une fresque se dévoi le représentant MADONNA ADORANTE IL BAMBINO, SANT'AMBROGIO, SANTA LUCIA et la famille du donateur AMBROGIO RAVERTA, son épouse LUCIA MARLIANI et quatre de ses enfants. Et donc, «... alors que le sarcophage avec le portrait du frère a probablement été détruit, peu de temp sa prèss a découverte, le tableau votif de la famille Raverta a été assemblé à la surface du mur, et porté sur le flanc du monument à Castiglioni, non loin de son emplacement d'origine. Décoré définitivement du support mural, il a été capturé à l'huile sur toile par l'artiste Ottemi Della Rotta en 1961, et placé sur la première chapelle à droite de l'église milanaise, où l'on peut encore en profiter. (Citation de MAZZINI, F. «Notiziario di scoperte e restauri», Milan, Santa MariadelleGrazie, in Arte lombarda, 7 -1962.*

*«... La peinture, saints à part, rassemble une famille composée de cinq membres, un homme d'âge moyen, une femme mûre, deux enfants de sexe masculin, un adolescent et un garçon et une fille. La présence de Sant'Ambrogio et Santa Lucia pourrait être une coïncidence, étant donné que les deux conjoints sont homonymes. Le souvenir du miracle de Giacomo da Sesto, -enterré sous la fresque -, confirme la déduction de la participation de la famille Raverta, à une date qui pourrait approcher l'inhumation du frère dans la chapelle de Santa Maria delle Grazie, dans le dernier mois de*

*1493. Lucia devait avoir à cette époque environ trente-neuf ans et Ambrogio quarante-quatre. Les petits enfants à ses côtés doivent être Gerolamo, celui avec l'accouchement miraculeux, Pietro Agostino ou peut-être Giovanni Pietro – peu après mort prématurée –, et l'une des filles Ambrosina, plus tard nonne du monastère de Santa Margherita, ou encore Lucia Benedetta, qui a fait vœux au couvent de Santa Chiara, où Lucie a finalement demandé à être enterrée... »(Traduit du travail précité d'Odoardo Rosetti, p. 9).*

*«... Une réflexion immédiate par rapport à la fresque murale nous fait remarquer l'observation du champ de fond, identique à l'œuvre trouvée dans la Chapelle Ducale du Château Sforzesco di Milano, modelée sur une surface « stucco », recouverte d'une feuille d'or. Et bien que les conjectures sur l'artiste possible qui est l'auteur de l'œuvre soient innombrables, elle est présumée avoir été élaborée en deux périodes, la partie sacrée elle-même, avec des jugements évaluatifs négatifs, et les portraits, appréciés pour leur qualité... »(Traduit de l'œuvre citée) Odoardo Rosetti, p. 10)*

*"... Et bien que la peinture représente une coupe marquée entre le haut et le bas, l'image du "capo famiglia" Ambrogio Raverta, se superpose à l'enfant Jésus, tandis que la Vierge et Sainte-Lucie se ressemblent comme si elles étaient sœurs, se ressemblant également dans leur façon de tendre la main, et compris Lucia Marliani, qui faisait la même chose. La composition est compressée verticalement, au point de provoquer des marques sur les positions, mais il faut tenir compte de la possibilité limitée d'espace du peintre, où au fond se trouvait l'enterrement en brique du Beatus Giacomo da Sesto. L'artiste a été contraint de comprimer un module iconographique, peut-être le fruit d'un choix précis des principaux, le mariage d'Ambrogio et de Lucia. La divergence entre les figures saintes et les portraits de la famille Raverta, était une caractéristique de la peinture de la fin des quatre cents Lombard. Toute perplexité peut provenir de l'absence du Beatus Giacomo dans la composition elle-même, mais son portrait a été exposé sous la fresque de la famille Raverta, sur sa propre tombe... "(traduit de l'ouvrage cité d'Odoardo Rosetti, p. 10)*

*L'expert en art Laura Gnaccolini soutient que "... l'affresco votivo di Santa Maria delle Grazie a Milano...sia l'unico tra i testi pittorici che sono accostati a gli affreschi caravaggini che risulti effettivamente della stessa mano..." (L. GNACCOLINI, "Pittura a Caravaggio", p.20, note 2)*

*«... La fresque votive de la dominicaine Santa Maria delle Grazie finit par se rejoindre dans l'esprit de la fresque de San Bernardino et Santa Chiara. En tout cas, il reste indéniable que la «Madonna dell'Adorazione dei pastori» du Caravage et celle de Lucia Marliani partagent de nombreux éléments en commun, et pas seulement spirituellement... La pose est identique, l'Enfant Jésus partage les mêmes gestes, le vêtement de la vierge qui se répand... avec de larges vagues... comme le voile du manteau qui tourne sur le cou en deux tours... "(traduit du travail cité d'Odoardo Rosetti, p. 16)*

*«... Lucia Marliani en particulier était liée à des œuvres caritatives de l'Église catholique, comme celle de Luogo Pio della Carità, à laquelle elle a laissé une somme considérable en don. Il entretient de très bonnes relations avec les franciscains, qui lui donnent la Casa de San Benedetto – devant l'actuel Teatro alla Scala-, et forge une ligue spéciale avec les femmes de Santa Chiara, où il professe des vœux religieux, sa fille Lucia Benedetta, et aussi où beaucoup de ses lettres sont conservées, ce qui est le lieu choisi dans le testament, pour son enterrement... "(traduit de l'ouvrage cité d'Odoardo Rosetti, p. 15)*

*«... La peinture du Marliani à Santa Maria delle Grazie nous amène alors aux scènes d'un problème de modèle. Le choix de Lucia et Ambrogio d'un peintre connu, habitué à travailler avec des modules iconographiques, peut-être communs à cette période des années 60 ou 70 des Quatre-Cents, n'est pas seulement une question de goût, cela aurait pu être une question de dévotion... »(traduit de l'œuvre cité par Odoardo Rosetti, p. 16). "... Par conséquent, il n'est pas loin d'une certaine pensée de soutenir qu'ils'agissait d'une dévotion à la Vierge, liée à la protection des femmes enceintes..." (traduit de l'ouvrage précité d'Odoardo Rosetti, p. 17).*

*Souve nons-nous du risque de mort que Lucie a subilors de l'accouchement de son fils Gerolamo, et du miracle attribué au père G. da Sesto.*

*"...Dans le portrait de Lucie semble intuitionner le choix d'une image de dévotion, adaptée pour se souvenir de l'accouchement miraculeux et de la rédemption morale et matérielle des Marliani... D'une certaine manière, l'image choisie de Lucie peut désenchanter quelque chose, comme on aurait pu s'y attendre une jeune image d'elle qui a capturé sa beauté célèbre, au contraire, se présentant à une femme blonde mature avec une coiffure typiquement lombarde pour l'époque. Et c'est que c'est l'image que Lucie veut laisser d'elle-même en 1493, c'est-à-dire une mère de famille dévouée ... C'est pourquoi elle est représentée avec son mari légitime Ambrogio Raverta, et ses enfants, mais sa Vierge est représentée sur un fond doré rayonnantes, comme celles du château Sforzesco, et il ajoute du blanc et du violet, les couleurs de Galeazo Maria Sforza, et comme le souligne bien l'expert Chiara Boss, lors de la journée d'étude à Inzago, que Lucia a probablement vue pour à l'occasion du portrait, une tenue offerte par feu Duca, appropriée à l'époque... »(Traduit du travail précité d'Odoardo Rosetti, p. 19.*

*"... Et c'est qu'aucours de la dernière décennie du XVe siècle, la femme d'Ambrogio Raverta est déjà une femme qui avec sans sance miraculeuse, réelle ou fictive, retrouve la dignité d'être la mère d'enfants légitimes, et cherche peut-être dans la noble société Milanais, pour oublier une tache du passé, pas ces mœurs dont les Milanais ne sont pas scandalisés d'ailleurs... Les taches de Lucia sont autres... son intempérance, et un peu de favoritisme excessif envers ses propres parents, une gestion pour accumuler des richesses, certaines infraction contre quelqu'un de la Cour qui a contribué à créer un climat de tension entre Duca Galeazo Maria et son aristocratie agitée. Lucia a voulu lui faire oublier les pires erreurs, avec ses anciens et nouveaux amis, et renforcer les relations étroites avec ses nouveaux voisins au patrimoine bien bâti et accumulé, en plus de sa relation avec les franciscains et avec les dévots de la Vierge de Santa Maria del Mont à Varese. Lucia parvient ainsi à capter son propr echamp d'action et son*

*prestige. Avec sa présence dans le temple de Santa Maria delle Grazie, en tant que mère et épouse légitime, mais vêtue et entourée de symboles et des couleurs del Duca, elle n' pas complètement oublié qu'elle a vaitété une femme de grande puissance... » (Traduction de la travauxcitésd'Odoardo Rosetti, p. 22).*

*Enfin, selon les archives de la commune de Milan, la "... magnifique Donna Lutia de Raverti, di anni 70... Est décédée"... chez elle à Porta Nuova... "le 15 décembre 1522, de "... idropecorepta -idropisia-senzasospeto di peste su giudizio delmedico Francesco Tatti della Parrochia di San Lorenzo...". Un véritable exemple de longévité, car au Moyen Âge la durée de vie maximale ne dépassait pas un demi-siècle.*

*Il a ordonné qu'elle soiten terrée dans l'église du couvent des moniales de Santa Chiara di Porta Nuova, dans la Parrochia di San Bartolomeo à GORLA, une ville de Milan. Elle a laissé une riche dot pour la Cappela della Famiglia Raverti, dans l'église milanaise de San Pietro in Gessate, où son mari Ambrogio a été enterré en 1505, et un don restant en faveur de l'église du monastère de Santa Chiara.*

*Et c'est ainssi que, comme nous l'avons déjà vu, à partir du milieu du XIIIe siècle, les comunes italiennes entrent dans une phase de transformation et de crise. La bourgeoisie avec sa richesse croissante est autonomisée et commence son combat contre la classe noble et les clases inférieures. Pour aggraver les choses, le différend entre les communes elles-mêmes sur la rivalité et les intérêts économiques fleurit. Ainsi, chaque Commune se retrouveau pouvoir d'une seule personne, se transformant en seigneurie, puiss'installant en Principauté, avec des droits héréditaires. Les plus grands exemples de ces Principautés sont ceux de Florence avec les Médicis, de Milan avec les Visconti-Sforza, et celui de Monte-Carlo avec les Grimaldi, actuels princes de Monaco.*

*Notre ancêtre AMBROGIO RAVERTI, à travers le pacte extra-conjugal conclu avec le grand-duc Galeazo Maria Sforza, a été initialement*

*nommé Podesta di Como, Giudice della Martesana, puis comme époux final de la Contesa di Melzo Lucia Marliani, à la mort de Francesco Simonetta – Detto Cicco-, il était titulaire de EL PRINCIPADO D'OVIGLIO E GAMMALERO "... per eredità Simonetta...", -comme le dit le Dizionario Storico Blasonico di GB Crollanza dans son ouvrage cité-, jusqu'à sa mort, à l'aube du XVIe siècle.*

*Les armoiries de notre maison noble, selon la propre description de GB Crollanza, semblent décrites comme divisées en quatre parties, comme on peut le voir dans la reproduction «ut-infra», et divisées le radis central «quadrifoglique» des quadrants premier et troisième en deux parties, la partie supérieure argentée et la partie inférieure rouge. Les deuxième et troisième carrés restants sont sur fond vert, avec un diadème de capitaine traversant de gauche à droite, et des dessins au diamant sur toutes alongueurs. Notez comment à partir de la "baudroie" des armoiries (radis) "Rapertus" "Raivertus" "Ravertis" "Raverti", notre nom de famille RAVERTA descend et se ramollit dans sa forme finale en italique.*

*Toujours à Rimini (côte adriatique) les sources montrent l'existence d'une branche de la Raverta. Cette maison descendait de Paganino Raverta (1498), un chevalier qui a ensuite déménagé à Venezia de la ville lombarde de Mantova. Les nobles chroniques du XVIIe siècle racontent que ce Seigneur a acheté de grandes parcelles de terre qui appartenaient au prince Pandolfo Malatesta de Rimini («Corona della Nobilitá d'Italia», p. 514 édité à Bologne par Nicoló Tebaldini en 1642). Du Paganino Raverta le Francisco, Octaviano, Girolamo et Marcantonio réussissent. Un de ses descendants Cesare Raverta a menotté Doña Isotta de Belmonti, duchesse d'Urbino.*

*A Milan, alors que le vieux tronc de la Raverta verdissait, chargé de seigneurs et de gentils hommes, à la fois pour la richesse et pour les honneurs conférés par la patrie, ou par les laures conférées par le "Collegio d'Giudici", et par diverses relations avec des familles illustres, il sont continués dans le plus grand des patriotes italiens, donnant des enfants*

*à l'Église catholique apostolique romaine, comme le prélat du monastère de San Girólamo, Don Paolo Camilli Raverta (Comm.GBCrollanza, op. cit, vol II, p. 404): «... RAVERTA: Antica familia patrizia. Vanta questa casa: Capitani, Decurioni, Dottori di Collegio, Giudici delle Vettovaglie et un Vescovo di Terrachina; Ebbe l'consignoria d'Oviglio per ereditá Simonetta... »*

*De retour à Gambolò, chaque premier jour de janvier de chaque année, les chefs des familles les plus importantes se réunissaient, et constituaient «Il Concilio Generale», qui fournissait la masse salariale qui constituerait le prestigieux «Consiglio di Credenza». Il a examiné l'équilibre de la Commune et analysé les propositions possibles, rassemblées dans l'église de la "... glorieuse Saint Gaudezio patrón terrae Gambolati Lomellinae...". Début de 1499, 192 citoyens de la Commune y ont participé, et les familles qui intervenaient habituellement étaient les suivantes: «... Ferrari, Becharia, La Costa, Bianchi, Franzoni, Bianchi Gazzani, NajRusconi, Nai Perona, NajLorenzoni, NajMalzamino, Nai Copini, Raverta, Scevola, Ruscellotti, Baldi, Bazano, Magenta, Giovanoli, Grandi, Roverini, NajLanfranchi, Carnevale, Arella, Badalla, Tromellini, Oglini, Rossi, Marinonio, Pastore, Zamponi, NajBarbiervalle Milani, Carne Colla Ramusino, Nai Savina, etc ... »(Gambolò Agli Albori del ' 500" dal Dott. Francesco Pezza, Vigevano 1925, p. 18)*

*Pendant ce temps, «Il Consiglio di Credenza», distingué et exclusif, travaillait avec douze députés, non élus librement, car ils devaient appartenir au «Consiglio Generale», et à l'une des douze familles nobles de la Commune, au sein de la distribution suivante: «...Naj, Marchesi, Grandi, Carnevale, Roverini, Sachi, Ferrari, Beccaria, Magenta e Cuixoni, Bianchi e Franchi, Cotta e Ramussino, La Costa e Raverti, Pastore e Duglioli. "... Il était en apparence un'administrations entièrement étirées oligarchique...", réuniedans le château.*

*En octobre 1515, Gambolò eut le privilège inhabituel de recevoir la visite du roi François Ier de France, après sa victoire pour la reconquête du nord de l'Italie, à la bataille de Marignano (aujourd'hui Melegnano).*

*Cependant, le peuple Gambolino ne lui a accordé aucun honneur, peut-être à cause de la condition de l'usurpateur, ou peut-être à cause de la terrible crise financière de l'époque (Barbad'oro, B., op.cit., Page 154; Pezza, F. obra cit., p. 33).*

*Dans les travaux de restauration du «Broleto di Novara», les frères Raverta apparaissent comme constructeurs des structures en fer (Barzzetta, Nico, «Storia della città di Novara», p. 169). Un certain Enrico Raverta, a donné à la Polyclinique de Pavie 17000 mètres de terrain, situé à Gambolò, en bordure de Borgo San Siro.*

*Et bien que, dans les travaux susmentionnés du GB Crollanza, il semble que l'évêque de Terracina (Naples) appartienne à la famille, la publication de Pietro Pantenelli, «Notizie I storiali appartenenti alla terra di Sermoneta» (Typographie du Sénat, année 1911, Le livre IV) en rend un compteré réel: «... Felix Maximus, Dei et Apostolicae sedes gratia, civitates Ducatis episcopus ac. Rev. Dominum Octavi Raverta, cadim gratia, episcopi Terracinensis, in pontificalibus, vicesgereus, ac...ems dem civitatis Terracinenses et illus... diocese, Universes et Singulis notum fcimus quod die veneris nona septembris 1558, indictione et pontificatu ecreu venere .Angeli parochiale meiusdem terra e Sermioneta evisitremus prout de plus...*

*Entre 1594 et 1603, le prêtre Don Giovanni Battista Raverta apparaît comme curé de l'église de San Gaudezio à Gambolò, et parmi les œuvres pieuses mentionnées par Roberto Rampidans «Cilavegna dalle origini ai giorni nostri» (Edit. En Vigevano - 1955, p. 185, apparaît le don fait par le canonique Giovanni Bernardino Raverta avec testament du 30-08-1779, en faveur des pauvres et des nécessiteux par Liras 10866.66.*

*Beaucoup d'autres Raverta ont marqué l'histoire dans les luttes pour l'indépendance de leur terre, dont les chroniques contemporaines ne se souviennent pas toujours. Un hommage posthume leur est rendu, pour exprimer les paroles sincères de Felice Calvi, qui dans sa production «Il patriziato Milanese», édité à Milan par Andrea Maroni (p. 200), se souvient*

*de ces chevaliers «réduits au silence par l'histoire» «sans peut et sans reproche », n'étaient pas moins méritoires que d'autres illustres, et avaient le droit d'être annoncés parmi leurs concitoyens:*

*"...En deuxième place pour la ragione, "che gli storici" a touché son reproche molti di questi cavalieri sanspeut et sans reproche, che se non sarebbe stato précisément il case di incomodare Plutarco per celebli, mon partenaire non dimeno meritori di un cenno che lira commenti ai miei concitadini...Il était une fois, illustri per antichiti ricchezza e feudi, benché non insigniti di titoli, le sequenti casate: ...RAVERTA...*

*Et tout comme le Commendatore GB de Crollanza conclut son récit de la famille Raverta, avec l'épigraphe: "...si stinse nell secolo scorso...", il faut souligner qu'inspiré du haut concept italien,sa noblesse était la seule qui pleinement reconnuedans la lignée héréditaire "par et pares" des femmes, de sorte que les fortunes nobles à travers les siècles et les progénitures multiples se sont terminées en diaspora. C'est la raison pour laquelle, de cette dot bien dotée, seule la fierté indéniable de notre origine demeure.*

*Et elle soustrait également, dans une large mesure, la doublée fierté du travailx emplaire de divers membres de la famiglie Raverta, qui remonte aux premiers immigrants PIETRO e MARIA TARANTOLA, a MARIA INES RAVERTA. Cette jeune femme tenace, a su se battre jusqu'au bout en tenant ses idéaux, et à cause de cella, elle a payé de sa précieuse vie. Gardons toujours un hommage sincère dans nos mèmores.*

## RESIDENCES DU MARIAGE (N°3 y 17) DEVANT LE “TEATRO ALLA SCALA IN MILANO”

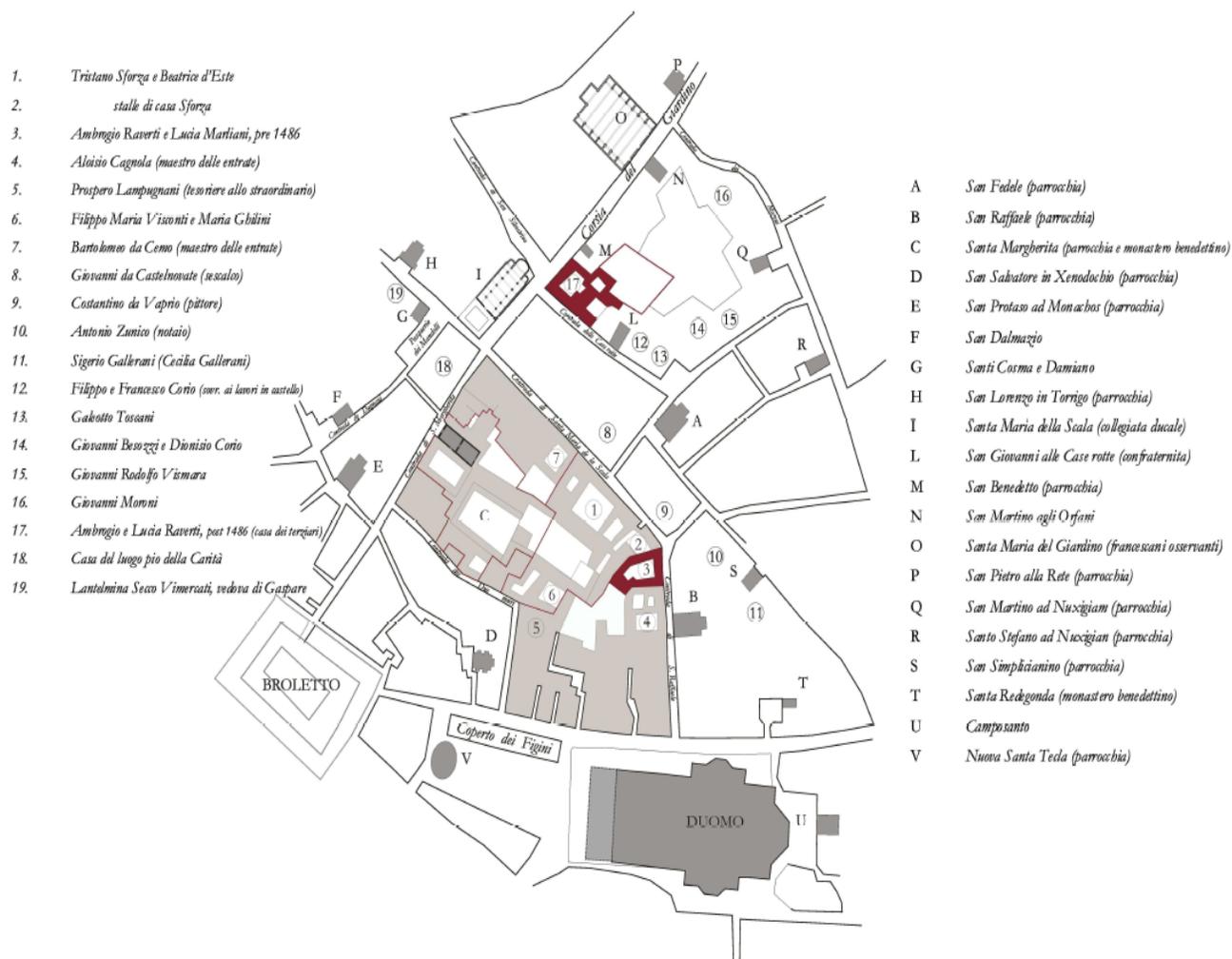


Fig. 2. Ricostruzione topografica (1480-1490) dell'area tra le parrocchie di San Fedele e San Benedetto (attuale piazza della Scala)

*Capella Santa Maria delle Grazie a Milano.*



*Lieu où est l' anonyme lombard "Madonna con il bambino,  
Sant' Ambrogio, Santa Lucia, Ambrogio Raverti, Lucia Marliani e familia".*

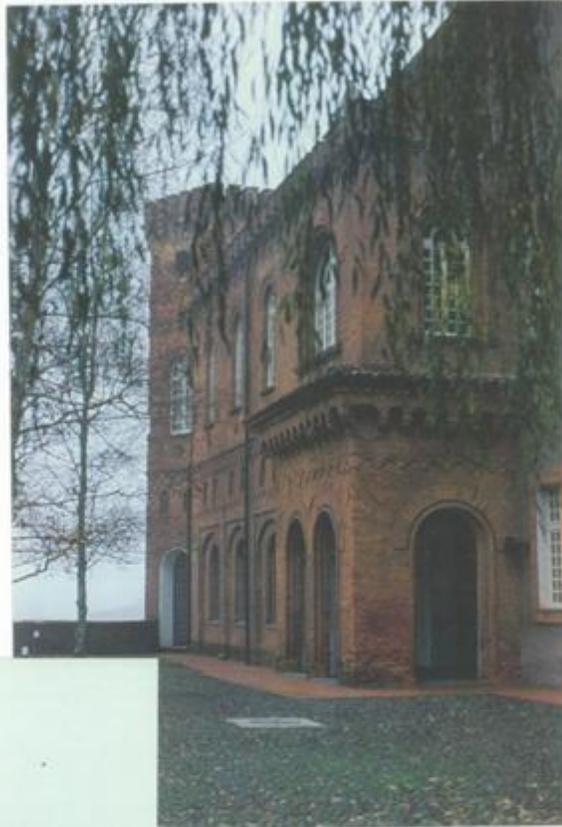


Anonyme lombard, "Madonna e il Bambino", Sant' Ambrogio, Santa Lucia, Ambrogio Raverti, Lucia Marliani et famiglia, ca. 1493, Milano, Santa Maria delle Grazie



*LUCIA MARLIANI (1452-1522)*  
*CONTESSA DI MELZO E GORGONZOLA*  
*MOGLIE DEL NOBILE AMBROGIO RAVERTI (1447-1504)*  
*PRINCIPE DI OVIGLIO E GAMMALERO*

*CASTELLO  
D'OVIGLIO*



*Le château  
appartenait à la  
famille Raverta  
au siècle XVe eme*

## **CHAPITRE IV bis I**

### **ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE RAVERTA EN** **ARGENTINE**

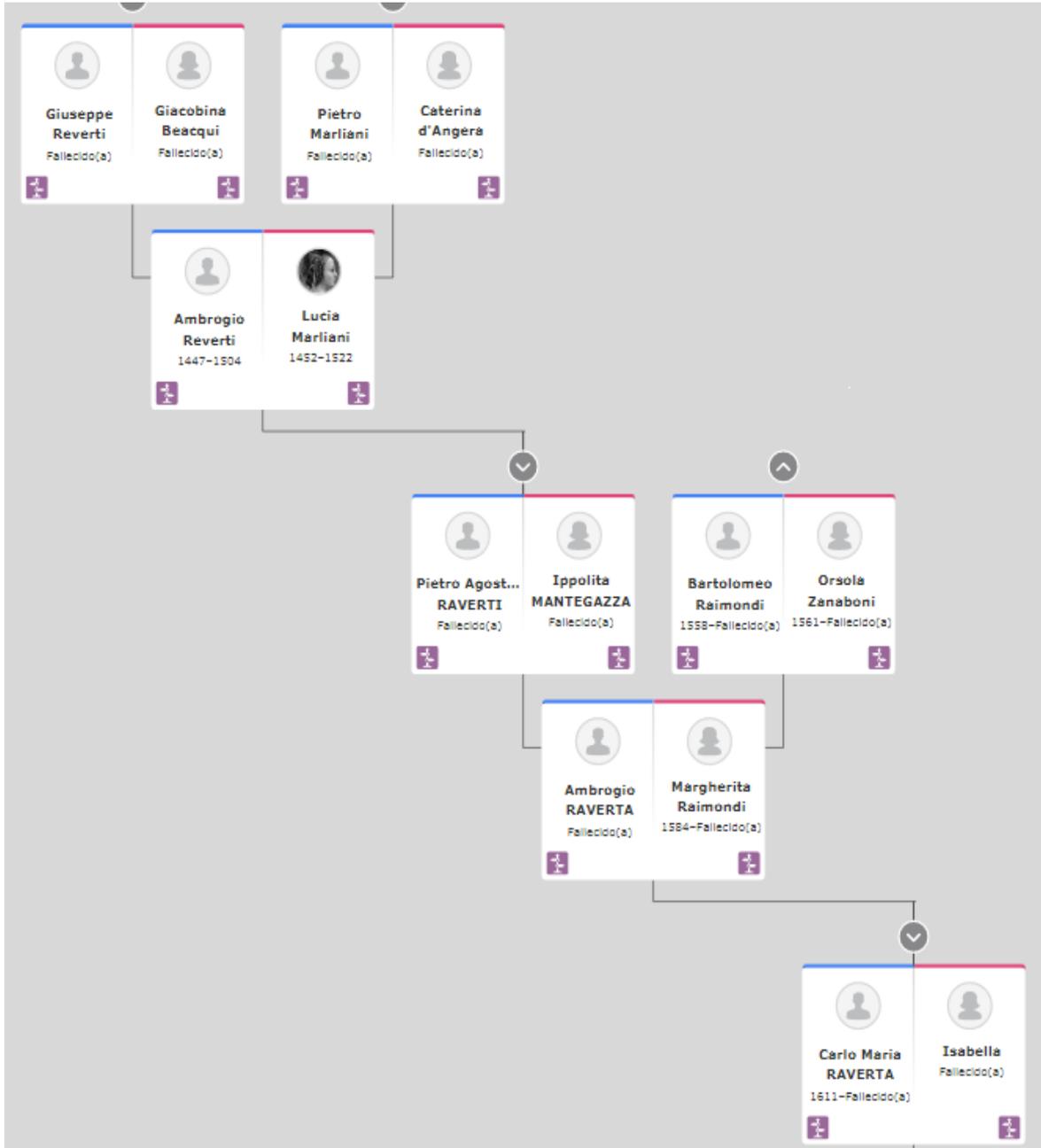
*(Descendants de Pietro Raverta (1850-1941) et Maria Tarantola (1850-1921))*

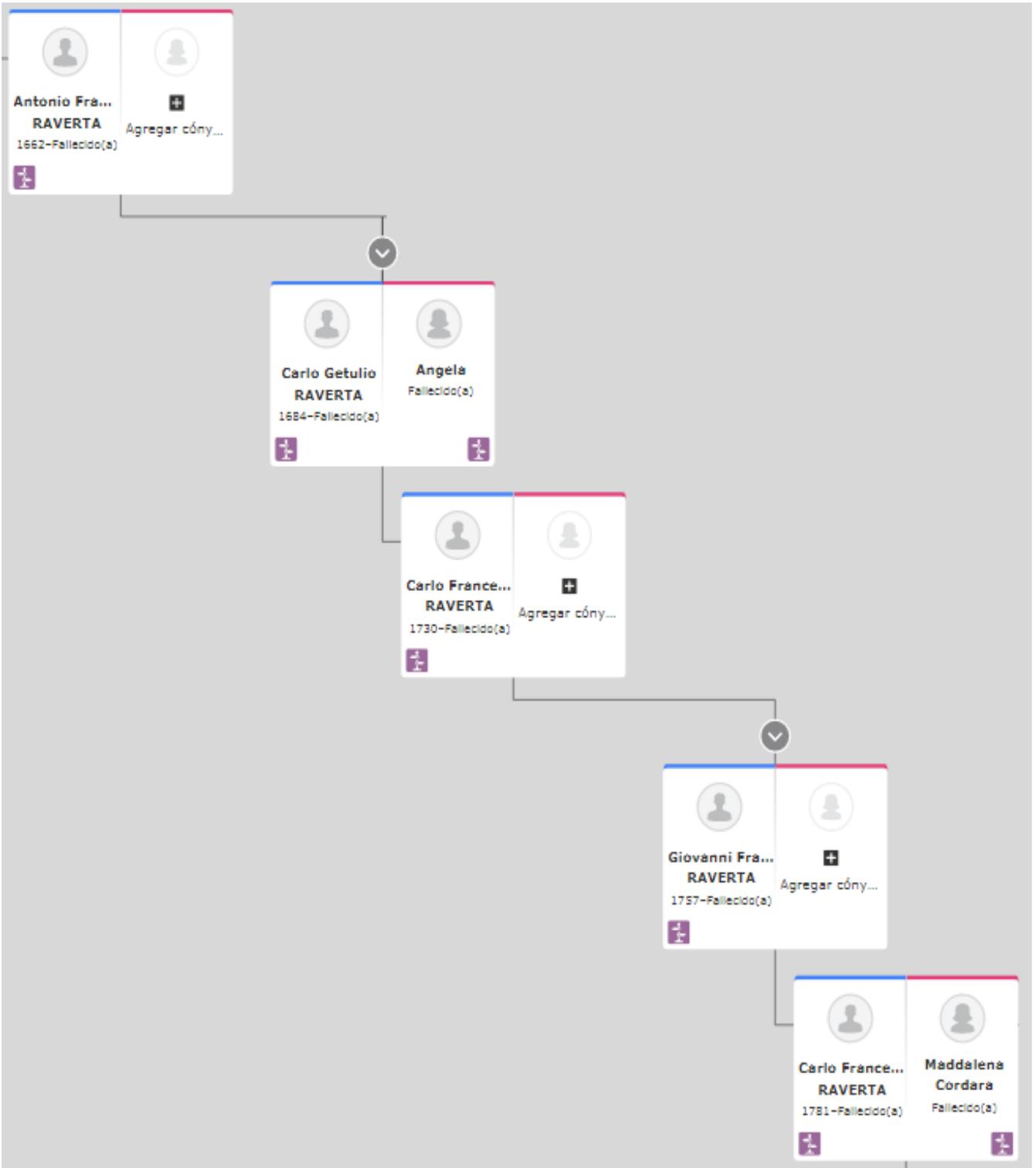
*Au cours de l'automne 2019, j'ai eu la chance de pouvoir assister à un séminaire national donné par les professeurs Daniel Gatica et Guillermo Quinteros, à l'Université Nationale de La Plata (FaHCE), («L'arbre généalogique: un outil pour la connaissance des familles »), parrainé par l'Église de JÉSUS-CHRIST des saints des derniers jours, qui, à son siège social dans l'Utah, aux États-Unis, a microfilmé des millions d'arbres généalogiques de différentes familles de partout dans le monde. C'est précisément cette Eglise, qui m'a permis de m'associer gratuitement à leur site RECHERCHE FAMILIALE. En suivant des instructions très simples, j'ai finalement accepté d'entrer, d'accéder au lien FamilyTree et de commencer à remplir les tableaux de mon arrière-grand-père Pedro Raverta et de son épouse Maria Tarantola, tous deux nés et mariés à Gambolò.*

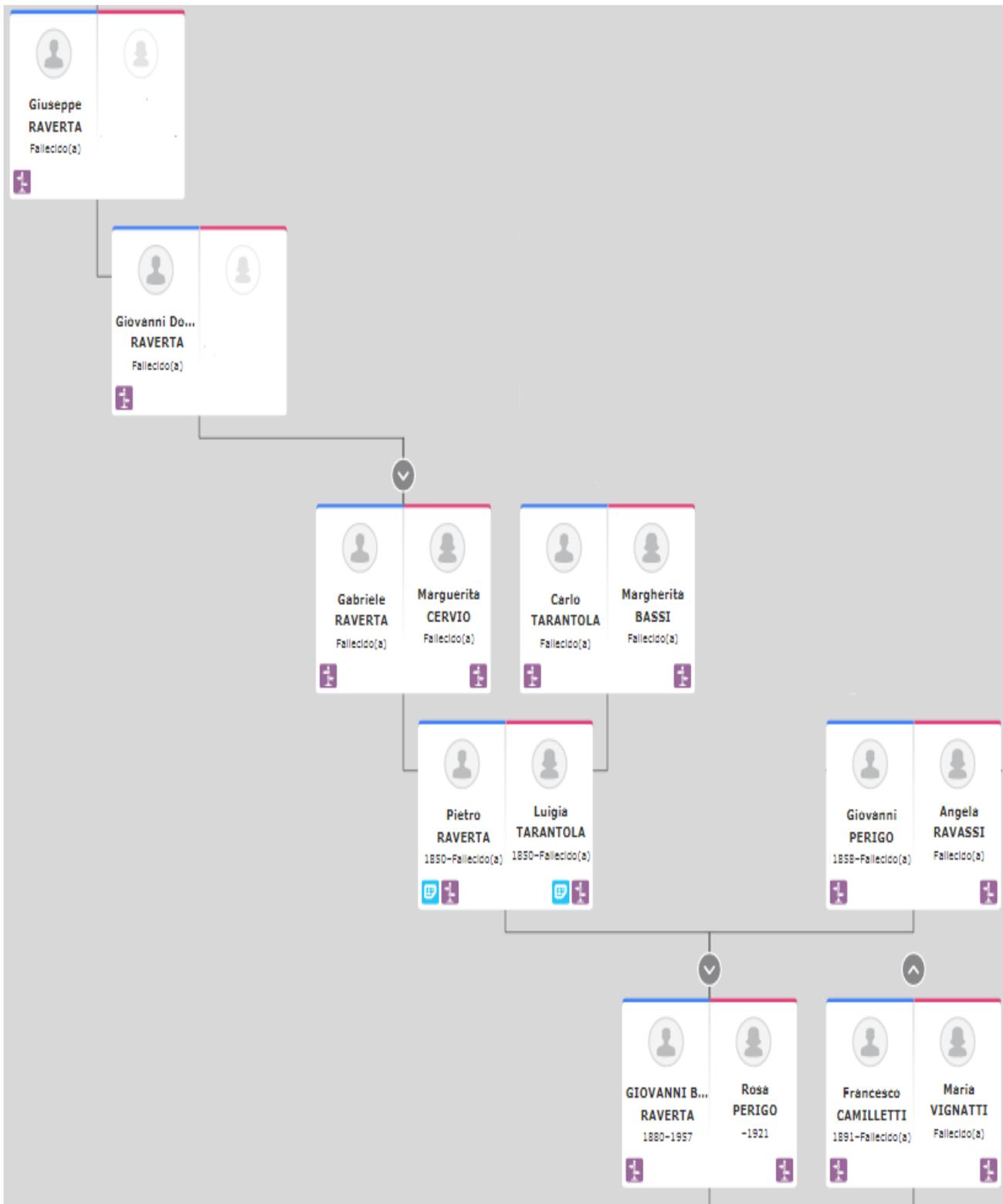
*J'ai été très surpris, car le programme m'arapproché d'illustres ancêtres, jusqu'à ce que j'atteigne le sommet de l'arbre généalogique, avec la Contessa di Melzo Lucia Marliani et son mari, le noble Ambrogio Raverta, anciennement Prince d'Oviglio e Gammalero, à la fin du Moyen Âge.*

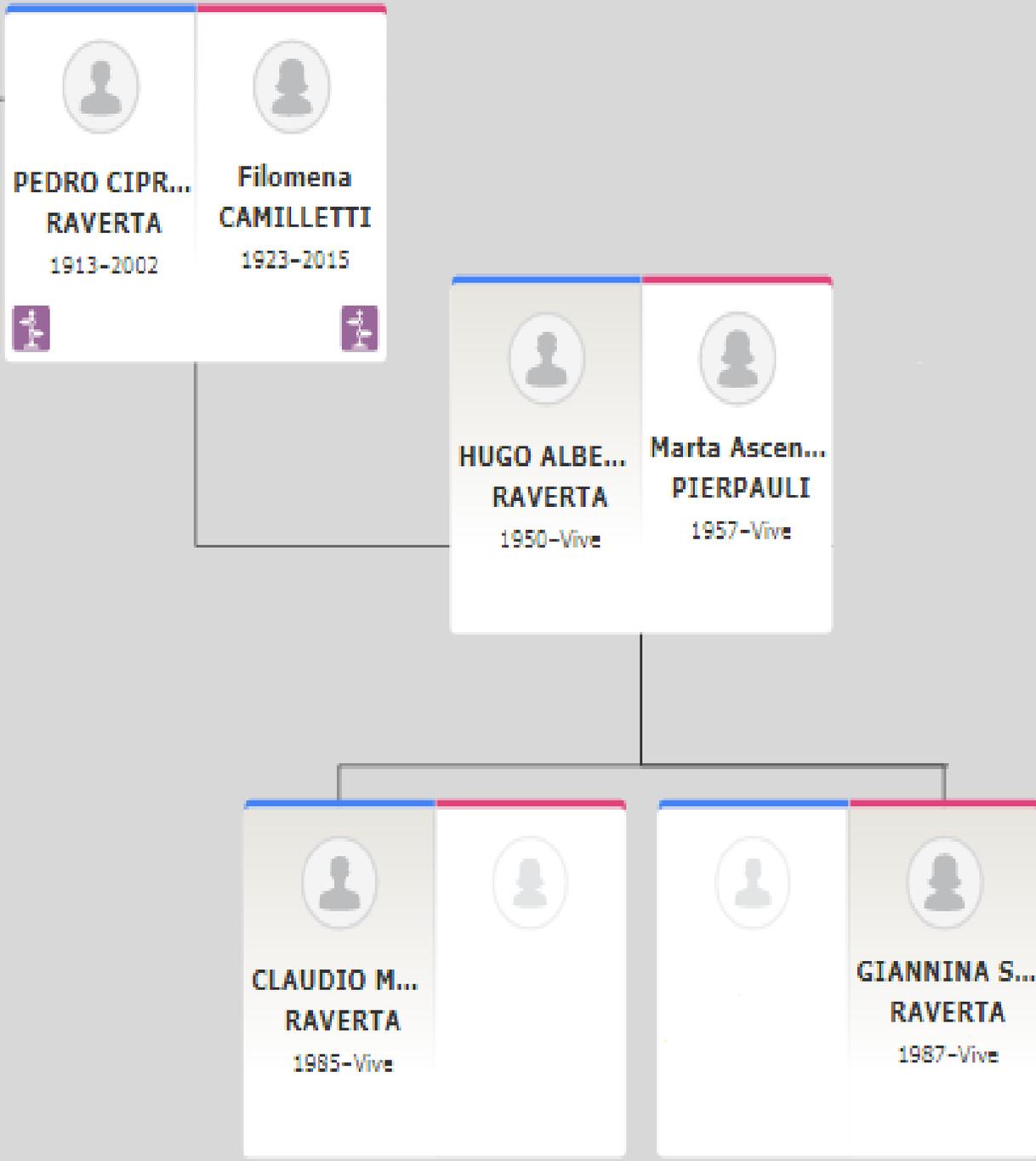
*Grâce aussi à l'adhésion, beaucoup de documents en anglais et en italien arrivaient sur mon e-mail, à partir du site [www.Academia.edu](http://www.Academia.edu), me permettant de me plonger dans le «Lombard Cinquecento», et d'apporter à ce livre les histoires de famille et les reproductions artistiques des portraits et des huiles attachés à ce travail, donc je suggère à chaque lecteur de la famille RAVERTA de vous abonnez-vous gratuitement au site mentionné RECHERCHE FAMILIALE, pour que, en répétant les données familiales du modèle de mon propre arbre généalogique, vous construisiez le vôtre et continuiez à enrichir l'histoire de la GRANDE FAMILLE RAVERTA DANS LE MONDE.*

## ARBRE DE LA FAMILLE DE HUGO ALBERTO RAVERTA









## CHAPITRE V

### L'ANCIENNE FAMILLE RAVERTA TITULAIRE DES AVANTAGES DE SAN MICHELE ET SAN NICOLAO À GAMBOLÒ

#### RÉSOLUTOIRE DE L'EXCMA. CORTE D'APELLO DI CASALE

*Un Chapitre précédent avait enregistré qu'au XIVe siècle, plus précisément le 4 Mars, 1332, Don Francesco Raverta, Archevêque de la cathédrale de Pavie instituée dans la paroisse de San Gaudezio (voir photo) de Gambolò au profit de San Nicolo dans la Parrochia di San Gaudezio et de San Michele, dans la Parrocchia di San Eusebio). Rappelons que les biens qui composaient l'aumônerie étaient un vignoble de six varas de long, situé sur la Via Belcredio, - existant aujourd'hui -, un autre vignoble d'une jugère dans la Via Strettura, un lopin de terre d'une jugère dans la Via Belcredio, pour lesquels les frères Pietro et Beltramo Raverta paient une redevance, une autre portions de terrain avec deux piquets sur la route de San Julián, quatre autre spions de terrain adjacents à la route de Vigevano (une ville à près de cinq kilomètres de Gambolò), et d'autre stant de terres "bubulche" (bâtons) disséminées autour de la Commune ("Gambolò e le suePievi", par Prof. A. Colombo, p. 40) (Archi. Capit. Novara, "Consignationes bonorum Ecclesiasticus Urbis et Dioecesis Novariae ", Vol XX, page 97) Cette œuvre pieuse incarnée sous le nom de "Patronage", ou "Aumônerie", était destinée à permettre aux descendants de la famille Raverta, qui souhaitaient pour suivre une carrière religieuse, afin de sécuriser leurs différents revenus produits qui les ont intégrés. Ceta avantage*

*a perduré pendant des siècles, étant contesté par différentes branches de la famille Raverta à Gambolò jusqu'à la fin du XIXe siècle, tel que daté par l'arrêt de la "Corte d'Apello di Casale", publié en 1903.*

*L'archevêque de Pavie susmentionné, Don Francesco Raverta, avait réservé avec son frère Lanfranco, le droit de choisir le bénéficiaire, c'est-à-dire le conseil d'administration des prestations instituées, et à leur décès, ce droit serait reporté aux descendants de la famille Raverta. Et bien que le titre original n'ait pas été conservé à ce jour, une transcription scripturaire du notaire de Pavie, Baldinodei Marchesi du 14 juin 1465 peut être sauvée.*

*Décédé en 1859, Don Carlo Raverta, dernier bénéficiaire de San Michele, patrimoine de la dite aumônerie, après un long procès suivi parmi les différents prétendants de la famille, fut à moitié attribué à Cristina Raverta, bénéficiaire de son frère Giuseppe. Et la seconde moitié a été reportée à plusieurs autres familles Raverta, par un jugement du tribunal de Vigevano du 16 avril 1890, confirmé par la décision de l'hon. Corte di Cassale du 15 février 1892.*

*Pour sa part, Don Giuseppe Raverta, fils de feu Alessio, a été le dernier investi au profit de San Nicolao, en 1890, et comme de nombreux descendants de différentes familles Raverta ont contesté l'aumônerie, l'acte répréhensible a finalement été prouvé dans ce qui précède Corte di Casale, le tribunal de Vigevano étant intervenu en première instance, ayant compétence territoriale sur le conflit.*

*Pour la richesse historique qui constitue le document, ainsi que pour les antécédents transcendants qui mentionnent la famille Raverta, je joins des copies des folios correspondant à l'introduction et à l'épilogue, pour les incorporés à cet ouvrage, les dernières familles Raverta qui ont vécu dans la Commune d'origine de Gambolò.*

Eccell.<sup>ma</sup> Corte d'Appello di Casale

## COMPARSA CONCLUSIONALE

NELLA CAUSA SOMMARIA

Delli Raverta Notaio Francesco fu Giovanni - Raverta Francesca, sua sorella, nubile - Raverta Maddalena altra sua sorella, assistita e autorizzata dal marito Agostino Carnevale Miino - Raverta Eusebio fu Francesco, sagrestano - Raverta Maddalena fu Getulio, vedova Chiappa - Raina Francesco, Giuseppe e Maria fu Domenico e fu Carolina Raverta - Nai Savina Carlo fu Paolo - Raverta Battista fu Getulio - Raverta Francesco fu Battista - Raverta Francesca fu Luigi, assistita e autorizzata dal marito Zanetti Antonio - Raverta Francesca fu Tomaso, assistita e autorizzata dal marito Tornielli Pietro - Raverta Alessio fu Simone - Raverta Giuseppe Antonio e Raverta Francesco Antonio fu Bartolomeo - Raverta Luigi fu Giuseppe; tutti residenti a Gamboldò, appellati, clienti del Proc. Avv. Vincenzo Micheletti

*Cornelio M. Micheletti* — *Pietro Ottone*  
contro

Mazza Achille, residente pure a Gamboldò, appellante, ammesso al beneficio dei poveri, cliente del Proc. Avv. Cav. Pietro Ottone.

L'avv. Vincenzo Micheletti, per i suoi clienti

CONCHIUDE:

Respinta ogni diversa istanza, eccezione e deduzione.

Respinto l'appello principale di Mazza Achille — ed accolto quello incidentale che i suoi clienti dichiarano di proporre.

nativo di Gambold Lomellina, fondava in Gambold, dedicato allo altare di *San Michele Arcangelo*, nella *Parrocchia di S. Eusebio*, un beneficio, o capellania, di *gius patronato* attivo e passivo della sua famiglia.

Con altro *rogito Marchesino della Chiesa* 4 marzo 1332, lo stesso arciprete don *Francesco Raverta* fondava in Gambold pure, nella *Parrocchia di S. Gaudenzio*, un beneficio sotto il titolo di *S. Nicolao*, riservandosi insieme con suo fratello Lanfranco il diritto di patronato e stabilendo che, dopo la morte sua e quella di suo fratello, il diritto di eleggere il beneficiato, ossia il patronato, spettasse ai suoi prossimi parenti maschi della sua casa, cioè della famiglia dei Raverta.

Il titolo originale non esiste, ma pare attendibile una trascrizione di esso fatta nel *rogito Pezzoti* 23 giugno 1721, tolta da un esemplare 19 giugno 1465 del notaio di Pavia *Baldino dei Marchesi*.

Morto nel 1859 don Carlo Raverta ultimo investito del beneficio di San Michele, il patrimonio di detta capellania, dopo lungo giudizio seguito fra i pretendenti della famiglia Raverta in contraddittorio del Fondo culto e del Demanio, fu dichiarato spettare per una metà alla *Cristina Raverta*, anche quale erede beneficiata del fratello *Giuseppe*, e per l'altra metà a molti Raverta, con sentenza del Tribunale di Vigevano 16 aprile 1890, stata confermata da altra della Corte di Casale 13 febbraio 1892.

Morto nel 1890 don *Giuseppe Raverta*, fu *Alessio*, ultimo investito del beneficio di San Nicolao, molti Raverta dimostrarono di aver diritto allo svincolo dei beni che ne costituivano il patrimonio, e con *rogito Pastormerlo* 15 dicembre 1891, operandosi lo svincolo a sensi dalla legge 3 luglio 1870, ne ottennero il possesso, pagando la tassa del 30 0/0 dovuta al Demanio e le spese di istromento.

La Cristina Raverta, allora, con atti del gennaio 1893, citò il Fondo culto, il Demanio e gli svincolanti possessori dinanzi al Tribunale di Vigevano e, supponendo il beneficio di San Nicolao fondato insieme a quello

di San Michele dallo arciprete don Francesco Raverta con l'atto Marchesino della Chiesa del 1327 andato smarrito, ed invocando le intervenute sentenze, chiese la metà del patrimonio del beneficio di San Nicolò, con assegnarsene l'altra metà ai convenuti.

Dopo una prima sentenza 12 marzo 1894, che assolvette il Fondo culto, ritenne in causa il Demanio nei soli fini della giustizia, mandò ai convenuti di produrre gli atti fatti valere per lo svincolo, ed alle parti di meglio istruire la causa, il Tribunale altra ne pronunciò in data 9 luglio 1895, che assolvette il Demanio, definitivamente, ed i convenuti dalla domanda attrice.

La soccombente appellò riproponendo la domanda di *citazione per avere la metà* del patrimonio dello svincolato beneficio di San Nicolao.

Demanio e gli altri appellati comparsi sostennero il ben giudicato del Tribunale. Però in corso di causa essendo deceduta la Cristina Raverta, il nipote *Achille Mazza* ed il marito *Martellini Giuseppe*, l'uno *come erede*, l'altro *come usufruttario* della defunta, in forza del testamento 18 febbraio 1896, rog. Besozzi, ripresero il giudizio. Ed in comparsa 20 febbraio 1897, pretendendo di avere scoperto il titolo di fondazione trascritto nel citato rogito Pezzoti e che dal medesimo derivassero ad essi appellanti maggiori diritti, domandarono in *via principale tutto quanto il patrimonio del soppresso beneficio*.

I Raverta comparsi opposero essere tale domanda nuova, da rigettarsi senza esame, chiedendo la conferma del pronunciato del Tribunale.

Questa Corte Eccell. ma con « sentenza 28 febbraio 1898, riformò la « sentenza 8-10 luglio 1895 in quanto riflette l'assolutoria dei convenuti « attuali clienti Micheletti e degli altri non comparsi; mandò agli appel- « lanti Mazza e Martellini di provvedersi in propria sede ed in via di « novello giudizio circa la domanda ultimamente proposta e confermò in « tutto il resto, la sentenza appellata, compensando le spese di appello ».

Achille Mazza, essendo nel frattempo deceduto l'usufruttuario Martel-

lini, ottenuto il beneficio della gratuita clientela, citò il 25 settembre 1898 dinnanzi al Tribunale di Vigevano gli intervenuti allo svincolo nel rogito Pastormerlo, domandando la consegna ai possessori di tutte le temporalità della Capellania di San Nicolao, *coi frutti dal possesso, o dalla citazione 15 gennaio 1893*, con offerta della tassa pagata.

Molti dei citati comparvero a mezzo del proc. Biffignandi: le parti fecero numerose produzioni: sostanzialmente i clienti Biffignandi non negarono la compartecipazione del Mazza, ma sostennero che il diritto suo non era maggiore di quello degli altri svincolanti già al possesso, fra i quali tutti — compreso l'attore — la divisione della dote doveva avvenire per capi e non altrimenti. Contestarono recisamente che l'attore potesse pretendere il tutto, o la metà.

Il Tribunale, con sentenza 19 luglio 1901, decise nella seguente conformità:

« Reietta ogni contraria istanza ed eccezione. Dichiarata la contumacia  
 « dei Nai Savina dichiarando fin d'ora che la divisione del beneficio di  
 « San Nicolò deve farsi per capi fra le persone investite del diritto di  
 « patronato alla epoca della legge di soppressione 29 maggio 1855, e che  
 « fra queste persone figura il Giuseppe Raverta autore del Mazza. Manda  
 « ai convenuti di meglio maturare gli incumbenti giustificando tale diritto  
 « nei loro pretesi autori e la loro discendenza da questi a norma di quanto  
 « sopra si è detto.

« Spese riservate.

« Destina ecc. »

Da questa sentenza propose appello il Mazza richiamando le conclusioni sue ed appellano pure incidentalmente i clienti Micheletti conchiudendo come sopra.

Giova subito avvertire che i clienti Micheletti, i quali in 1<sup>a</sup> sede a giudizio formale si erano limitati in corso di causa a combattere la pretesa dello attore di volere il tutto, o la metà, sostenendo la divisione per capi

dare tutto, o metà del beneficio alla Cristina e per essa allo erede suo, e niente, o metà soltanto, a tutti gli altri?

—  
Riepilogando.

Abbiamo nominati ed investiti effettivamente del beneficio di cui è caso.

1° Prima del 1630 don Giovanni Bernardino Raverta, che non è provato fosse della pretesa linea della Cristina.

2° Nel 1630, addì 7 settembre, per l'atto Costa, Francesco Raverta, fu Giovanni Maria, che non è della pretesa linea della Cristina.

3° Alli 14 gennaio 1659, per atto Bianco, Francesco Bernardino Raverta, di Carlo, che non è certo, ma potrebbe anche essere della pretesa linea dello attore.

4° Alli 27 marzo 1715, atto Gravellona, Giovanni Ambrogio Raverta, fu Carlo Maria, che è della linea dello attore.

5° Nel 1721, 12 luglio, pel rogito Pessoti don Getulio Raverta *quandam Caroli Oliverii*, che non è della pretesa linea avversaria.

6° Nel 1727, 14 marzo, pel rogito Raverta Carlo Maria, don Agostino Raverta del fu Alessio, che non è del ramo della Cristina.

7° Nel 1773, 1 febbraio, rogito Gatti, e poscia con ordinanza Crotti 24 settembre 1774, don Carlo Maria Raverta di Getulio che è del ramo del notaio Francesco e suoi.

8° Nel 1801, vedi lo stato 8 agosto 1807, l'atto rogato Dagna 13 luglio 1801, le nomine del 1846 e specialmente la presentazione 28 maggio 1847, don Giuseppe Raverta fu Alessio, che è dei convenuti.

9° Nel 1847 don Giuseppe Raverta, di Alessio, che è dei convenuti.

Di *nove investiti* gli ultimi tre, e sono nomine consecutive, appartengono senza fallo ai convenuti.

Basterebbero due nomine consecutive secondo i pratici della materia a provare il diritto di patronato; noi ne abbiamo *tre consecutive*, che hanno avuto effetto, e sono le ultime, senza discorrere delle precedenti

altre, ed è quindi più che dimostrato il diritto di patronato passivo del beneficio, pel quale è quistione, nei clienti Micheletti, *attuali possessari*, mentre di nove nominati uno solo con sicurezza appartiene alla pretesa linea della Cristina.

E qui va rilevato che non si tratta di dar la prova del diritto col continuato possesso. Qui c'è il titolo di fondazione, il rogito Marchesino della Chiesa del 4 marzo 1333, che prova il beneficio essere di patronato attivo e passivo dei discendenti da Lanfranco Raverta, e quindi non si tratta di creare il titolo, ma solo di provare — ed in materia valgono *laeviores probationes*, collo esercizio del diritto — che i clienti Micheletti devono essi pure discendere dal fratello del fondatore, costituire la famiglia Raverta cui spetta il patronato.

Certo non basta chiamarsi Raverta ed essere di Gambolò, hanno detto le precedenti sentenze — ma colle investiture — e colle nomine delle quali si dirà tosto, si chiarisce che i convenuti non sono Raverta soltanto, ma della famiglia discendente del fratello del fondatore, alla quale spetta il patronato.

Ma e per le nomine, esercizio del patronato attivo, che cosa si deve dire?

Ad ogni nomina concorrono sempre tutti i Raverta e del ramo della Cristina, e degli altri rami dei convenuti — due sole volte gli antenati della Cristina ed essa pretendono far da soli e non ottengono risultato. E tutti i concorrenti alle nomine, maschi e femmine, ripetono ogni volta — e lo affermano poi anche le autorità nominanti, sempre con riguardo al conosciuto titolo di fondazione, — che il beneficio è di jus patronato attivo e passivo dei consorti Raverta, della famiglia dei Raverta, di quella famiglia dei Raverta, che discesa dai Lanfranco si è allargata col lunghissimo tempo in così numerose ramificazioni, da non essere più possibile — se non per presunzioni gravi e concordanti — riunirle al tronco. E tutti i concorrenti si dicono sempre compatroni — tanto i maschi, che le femmine — in eguale misura.

Tutto questo significa che il diritto di patronato spetta indubitatamente e allo attore ed ai convenuti, clienti Micheletti, e che la pretesa del Mazza di volere tutto il patrimonio è assolutamente infondata e temeraria.

Tanto più infondata e temeraria dacchè le ultime nomine hanno chiarito che i meno informati della origine del beneficio, della sua fondazione e dei suoi pesi, erano appunto il Giuseppe e la Cristina Raverta, autori mediati ed immediati dello attore.

—

Escluso il preteso diritto del Mazza di volere tutto il patrimonio per se, pretesa, che non sta in nessun modo e che, quando mai fosse ravvisata accoglibile, dovrebbe portare alla conseguenza di dare il beneficio al Mazza ed allo Antonio Raverta, fu Giov. Domenico ed agli tre indicati nella conclusione subordinata, perchè risalendo, hanno uno stipite comune gli autori del Mazza coi detti clienti Micheletti — e stabilito il diritto al patronato in tutti i clienti Micheletti indicati, come deve essere fatta la divisione? Deve la stessa effettuarsi per una metà in capo allo attore, e per l'altra metà in capo ai clienti Micheletti indicati sopra? Deve, per contro, aver luogo la divisione per capi fra gli aventi diritto?

—

La divisione fra due linee quale fu adottata altra volta dal Magistrato non è più possibile. Allora non si conosceva il titolo di fondazione, oggi si conosce, ed il possesso serve più che altro a chiarire la appartenenza alla famiglia Raverta patrona.

Allora si avevano documenti diversi da quelli prodotti nell'attuale giudizio e si ritennero dal Magistrato, là, fatti, che ora sono dimostrati non veri; fatti, che argomento allora a favore della Cristina e del Giuseppe, si ritorcono ora, corretti, a loro danno, non nel senso di escludere l'erede loro, che ciò non sarebbe giusto, ma nel senso di limitare i diritti del Mazza equiparandoli a quelli di tutti gli altri.

Anzitutto, alla linea della Cristina appartengono i nostri Antonio Ra-

verta fu Giov. Domenico, Raverta Francesco fu Giov. Battista, Raverta Luigi fu Giuseppe (la Marinone), Raverta Eusebio fu Francesco: si dimostra qui, per quattro dei nostri, ciò che la Corte altra volta desiderò, e cioè, che risalendo si troverebbe certamente un capo stipite comune non solo alla Cristina ed allo Antonio, al Francesco fu Giov. Batt., al Luigi fu Giuseppe, allo Eusebio fu Francesco, ma anche agli altri Raverta, clienti Micheletti.

E poi perchè distinguere in due linee e dire che all'una appartengono la Cristina e Raverta Antonio e gli altri tre sempre ripetuti, ed all'altra tutti gli altri Raverta?

Ma il titolo reca che tutti i prossimiori agnati *de domo* del fondatore sarebbero stati i patroni, tutti, senza alcuna eccezione, o preferenza, allo infuori delle femmine escluse.

Come è mai possibile con alberi genealogici che risalgono, il più che va indietro è quello del Notaio e suoi, al 1598, al 1612, al 1665, al 1702, ed al 1727, di discutere e pretendere fra i concorrenti che l'uno sia più dell'altro prossimo agnato al fondatore?

Ma non basta. Stanno contro a qualunque pretensione di esclusività di diritto, o di maggior diritto, tutte le esplicite dichiarazioni fatte dagli antenati degli uni e degli altri in occasione dell'esercizio del diritto di nomina.

Ed a questo bisogna guardare più che alle investiture. Perchè preti ne hanno avuto tutti i rami dei contendenti; ora uno, ora l'altro. E si capisce come non sempre in un ramo fu scelto il prete investito, ma sempre nei Raverta aventi tutti diritto a patronato.

Or bene, tutti i concorrenti alle nomine — maschi e femmine — e più si va indietro si comprende che le difficoltà a riattaccarsi al capo stipite della grande famiglia Raverta dovevano essere minori — *paertis verbis*, dichiarano di essere *de Ravertis* e perciò tutti compatroni, essendo il beneficio di *jus patronato* della famiglia Raverta: e votano tutti egualmente, padre e figli, persino, per capi, e non diversamente.

Ed allora come fare distinzione di linee, se le nomine avvengono sempre per capi e non altrimenti?

Quando non è vero che una nomina, quella del 1801, fatta singolarmente da antenati della Cristina in capo al Don Giuseppe Raverta del notaio Domenico, abbia avuto effetto, ed è vero, invece, che fu investito l'allora nominato da numerosi Raverta di altri rami, Don Giuseppe Raverta fu Alessio?

Quando nella nomina del 1847 Giuseppe e Cristina Raverta, pur presentando da soli un individuo che non viene nominato, dicono però che, la nomina spetta ai compatroni Raverta, fra i quali ad essi pure?

La divisione non deve essere fatta che per capi, fra gli aventi diritto.

Vi hanno diritto il Mazza — quale erede della Cristina Raverta.

L'Antonio Raverta fu Giov. Domenico, albero 1° del nostro volume VII il quale è nato prima della legge di soppressione, come tutti gli altri clienti Micheletti, e dimostra di avere colla Cristina, risalendo, lo stesso stipite. Anzi l'Antonio Raverta avrebbe gli stessi diritti della Cristina, quando mai la Corte glie ne potesse riconoscere.

Il notaio Francesco Raverta anche per il padre suo come dalla procura allegata al rogito Pastormerlo di svincolo, sua sorella, sua zia, i suoi cugini Raina, albero genealogico pag. 20 del nostro volume, e, con loro, Raverta Giov. Battista e Maddalena fu Getulio, albero a pag. 53.

Perchè ebbero investiti, concorsero gli antenati a nominare, hanno ricorrenti i nomi del fondatore Francesco.

Vi hanno diritto Raverta Francesco G. B., Raverta Luigi fu Giuseppe, e Marinoni Paola, e Raverta Eusebio fu Francesco, alberi a pag. 59, 75 e 93, tutti con capo stipite Raverta Paolo Giuseppe, e, risalendo il Raverta Carlo Maria, i quali hanno gli stessi diritti della Cristina e dello Antonio Raverta.

Raverta Francesco Antonio e Giuseppe Antonio fu Bartolomeo, albero

a pag. 109. Anche gli antenati di costoro concorrono egualmente che gli attori alle nomine e poco importa non abbiano avuto investiti.

E finalmente, Raverta Giuseppe Agostino e Giuseppe Alessio di Giacomo, ultimo albero genealogico del nostro vol. VII, pag. 130. Negli antenati di costoro vi sono sacerdoti investiti e troviamo sempre concorrenti alle nomine.

Divisione adunque per capi e concorso dello attore e di tutti gli indicati clienti Micheletti.

Gli svincolanti hanno pagato la tassa del 30 0/10 al demanio e le spese dello istromento di svincolo.

Non c'è dubbio che chi va al possesso del patrimonio deve rimborsare gli svincolanti della tassa e delle spese pagate cogli interessi del 5 0/10 dal giorno dello sborso.

Il pagamento sarebbe stato fatto nello interesse ed a vantaggio di coloro che riconosciuti dal magistrato patroni, vanno dividersi il patrimonio, e però è giusto che le somme da altri per essi anticipate siano rimborsate cogli interessi dal giorno dello sborso.

Soccorrono in questo senso e l'art. 1144, C. C. e le disposizioni che regolano il mandato.

Ed i possessori attuali da quando debbono i frutti? Non c'è dubbio che essi siano possessori di buona fede e però non potrebbero dovere i frutti se non dalla domanda giudiziale nei rapporti, si intende, collo Achille Mazza, e cioè dalla citazione iniziatrice del presente giudizio. Ciò perchè se la Cristina Raverta ha fatto una citazione nel 1893, con essa ha domandato non l'intero patrimonio, ma soltanto la metà di esso ed i possessori sarebbero stati messi in mora pei frutti di una metà e non dell'altra.

Perchè se gli eredi della Cristina avanzarono la domanda del tutto in comparsa davanti la Corte d'Appello del 16 febbraio 1897, bisogna avvertire che pel testamento della Cristina, rogato Besozzi, produzione av-

versaria, chi poteva godere i frutti del suo patrimonio era il *Mortellini*, non il Mazza, il quale ultimo era erede nella nuda proprietà e non è erede del Martellini; perchè ad ogni modo, la domanda fu messa avanti solo nel 1897 in comparsa, e venne mandata a presentare in nuovo giudizio.

—

Si è proposta una subordinata nel senso di dare una metà al Mazza, all'Antonio Raverta, al Raverta Francesco fu G. B., alla Marinone ed al Raverta Eusebio fu Francesco, e l'altra metà a tutti gli altri, ma i clienti Micheletti hanno piena fiducia che la decisione della Corte oggi sarà nel senso di accogliere la loro conclusione principale.

—

Alla legge per le spese.

AVV. EMILIO BRACCIO.

» VINCENZO MICHELETTI, *proc.*

## CHAPITRE VI

### LA DERNIÈRE RAVERTA DU ITALIE CONTEMPORAINE

*C*omme je l'ai dit à la fin du chapitre IV, en Italie, il ne reste que l'histoire de la famille patricienne Raverta, son blason, d'Oviglio château et les chroniques de la Courd'Apello di Casale, où depuis des années Les droits des familles Raverta, héritières des avantages de San Michele et San Nicolao (voir chapitre V), seront confirmés, car en Italie ils ne dépassent pas dix, les descendants de cette famille d'origine qui à ce jour portent le nom de famille RAVERTA.

*Gabriele Raverta, propriétaire d'une importante entreprise à Gambolò, également liée à la famille d'origine et patricienne, affiche fièrement la crête à quatrefeuilles de la noble maison. Il est le père d'un homme Davide qui peut continuer avec le nom de famille en Italie.*

*Maria, épouse de Gino Gavi et mère de Pier Emilio GaviRaverta, qui a son domicile sur la via Magenta 17 du «Paese di Gambolò», est un autre des derniers descendants de RAVERTA qui habitent encoré aujourd'hui sur le sol italien. Maria est la fille de Pierina Bono et Antonio Raverta. Passionnée comme son père, en raison des origines historiques de la famille, et depuis que nous nous sommes rencontrés lors de voyages successifs, elle m'aproposé avec désintéressement le matériel «del suo babbo», décédés sans l'avoir publié. Don Antonio Raverta était un citoyen de renom, un ancien combattant, que l'Italie a honoré en l'instituant "Cavalliere al merito della Repubblica", le 27 décembre 1972. Ainsi, avec MARIA RAVERTA, nous nous sentons unis dans la réalisation actuelle d'un rêve ancien et commun, de publier les origines des Raverta, afin que les générations suivantes puissent la reproduire sans aucune réserve, et l'augmenter en continuant avec des recherches historiques successives.*

## ARBRE GÉNÉALOGIQUE DU MARIA RAVERTA

### *Descendants of Ambrogio Raverta*

Ambrogio Raverta Reference #: 834 b: in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy Fact I: Notario  
 +Margarita Reference #: 835 b: in Gambolo, Italy m: in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy  
 2 Notario Carlo Maria Raverta Reference #: 400 b: February 20, 1611/12 in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy  
 .... +Isabella Reference #: 836 b: in Gambolo Italy m: in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy  
 .... 3 Padre Francesco Bernardino Raverta Reference #: 406 b: March 02, 1641/42 in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy Fact I: Priest  
 .... 3 Antonio Francesco Raverta Reference #: 407 b: January 02, 1662/63 in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy  
 ..... +Francesca Reference #: 553 m: in Gambolo, Italy  
 ..... 4 Arcanangelo Raverta Reference #: 905 b: August 22, 1667  
 ..... 4 Gian Ambrogio Raverta Reference #: 904 b: May 15, 1671  
 ..... 4 Maria Isabella Raverta Reference #: 903 b: August 02, 1669  
 ..... 4 Carlo Getulio Francesco Raverta Reference #: 897 b: August 03, 1684 in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy  
 ..... +Angela Reference #: 894 b: in Gambolo Italy m: in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy  
 ..... 5 Carlo Francesco Getulio Raverta Reference #: 896 b: December 13, 1730  
 ..... 6 Giovanni Francesco Raverta Reference #: 417 b: August 24, 1757 in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy  
 ..... 7 Carlo Francesco Raverta Reference #: 418 b: January 21, 1781 in Gambolo`  
 ..... +Maddalena Cordara Reference #: 419 b: in Italy m: in Italy d: in Italy  
 ..... 8 Giuseppe Raverta Reference #: 420  
 ..... 8 Giovanni Raverta Reference #: 421  
 ..... 8 Giovanni Domenico Raverta Reference #: 422 b: January 26, 1824 in Gambolo, Italy d: in Gambolo Italy  
 ..... +Lucia Marinone Reference #: 424 b: in Gambolo Italy m: in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy  
 ..... 9 Francesco Raverta Reference #: 427  
 ..... 9 Antonio Raverta Reference #: 428  
 ..... 10 Felicità Cristoforo Raverta Reference #: 429  
 ..... 10 Giuseppe Raverta Reference #: 430  
 ..... 10 Domenica Felicità Maria Raverta Reference #: 431  
 ..... 9 Giovanni Raverta Reference #: 425 b: April 29, 1862 in Gambolo`, Italy d: July 13, 1939 in Gambolo`, Italy  
 ..... +Maria Carnevale-Bonino Reference #: 433 b: November 1862 in Gambolo, Italy d: 1929 in Gambolo, Italy  
 ..... 10 Paolo Pietro Raverta Reference #: 437 b: 1886 in Gambolo`, Italy d: 1886 in Gambolo`, Italy  
 ..... 10 Paolo Pietro Raverta Reference #: 438 b: 1887 in Gambolo`, Italy d: 1891 in Gambolo`, Italy  
 ..... 10 Maria Giuseppa Raverta Reference #: 439 b: 1889 in Gambolo`, Italy d: 1891 in Gambolo`, Italy  
 ..... 10 Domenico Raverta Reference #: 440 b: 1891 in Gambolo`, Italy d: 1895 in Gambolo`, Italy  
 ..... 10 Lucia Raverta Reference #: 435 b: 1897 in Gambolo`, Italy d: February 20, 1962 in Monza, Italy  
 ..... +Angelo Bologna Reference #: 441  
 ..... 11 Giancarla Bologna Reference #: 442  
 ..... +Giovanni Lamparelli Reference #: 1306  
 ..... 10 Domenico Paolo Getulio Raverta Reference #: 436 b: October 10, 1899 in Gambolo`, Italy d: June 10, 1984 in  
 Gambolo`, Italy  
 ..... +Pierina Teresa Bono Reference #: 444 b: March 29, 1909 in Gambolo`, Italy m: April 18, 1931 in Gambolo, Italy  
 d: August 31, 1988 in Gambolo`, Italy  
 ..... 11 Maria Raverta Reference #: 447 b: February 07, 1932 in Gambolo`  
 ..... +Luigi Pasquale Gavi Reference #: 448 b: June 04, 1926 in Monza, Italy m: July 04, 1963 in Gambolo`, Italy  
 ..... 12 Pieremilio Maria Getulio Gavi, B in Law Reference #: 449 b: September 02, 1964 in Vigevano, Italy Fact I:  
 February 13, 1978 Laurea in Giurisprudenza, Università Statale di Pavia  
 ..... +Kanae Yamaga, B in Linguistics Reference #: 1319 b: August 19, 1972 in Yoichi, Hokkaido, Japan m: April  
 11, 1996 in Gambolo` Italy Fact I: March 15, 1996 Linguistics, Hokusei Gakuen University, Sapporo, Japan

## CHAPITRE VII

### LES ÉMIGRÉS DE LA FAMILLE RAVERTA EN AMÉRIQUE DU NORD

**L'**histoire de la famille Raverta émigrant aux États-Unis d'Amérique ne doit pas être différente dans ses causes d'origine de celle qui a conduit les autres membres de la famille en Argentine. Dans le cas particulier, le premier dossier enregistré indique que **SECONDO FRANCESCO GIUSEPPE RAVERTA**, né le 1er décembre 1876 à Gambolò, marié à **Giovanna Maria Biscaldi** à Pieve del Cairo de la province lombarde de Pavie le 11 juin 1878. Il est décédé le 24 septembre 1960 à Springfield, Massachusetts, enterré au cimetière d'Oak Grove dans la même ville.

Dans les folios ci-joints, reproduits en anglais pour préserver leur origine (SALT LAKE, USA; Mormons Church), on lit qu'un autre Raverta, Mme. Margherita Francesca Luigia (detta Rita), née le 9 octobre 1990 à Vigevano, -petite ville féodale à côté de Gambolò-, émigre également et contracte des secondes noces avec le grec Athansio George Couchaftis, décédé à Towson, étant également enterré dans le même cimetière.

Et donc en suivant la ligne, vous pouvez trouver de nombreux liens des descendants de l'original Secondo Francesco Giuseppe Raverta, avec des membres de la communauté grecque.

De cette façon, nous avons contacté le docteur Eusebius (Eusebio) Louis Raverta, avec qui nous dialoguons à l'occasion et nous remettons gentiment le matériel joint en anglais, ainsi que des photographies de sa famille. Louis Eusebio, comme il aime se faire appeler, est né à Springfield le 9 avril 1917 et détient parmi ses divers diplômes le baccalauréat en

*administration de la "Northeastern University". À une certaine occasion, il y a quelque temps, il a été élu comptable de l'année dans l'État du Massachusetts. Ils'est marié le 3 décembre 1938 a Buckinham St., Springfield, avec Winifred Murial Thorne, né le 6 avril 1915 au Canada. De cetteunion, leur fils Paul Eusebio (économiste et vice-président du Hollyoke Community College) est né le 7 mai 1945, marié au biologiste et professeur d'université Sharon Roy Fanti depuis le 20 juin 1970 et ils n'ont qu'une fille Kristen. Suzanne (11-11-84), l'autre descendante de Louis Eusebio et Winifred, est sa fille Elaine Frances (29/04/49), mariée à Brian Lawrence Murry, égalementavec un seul descendant: Brian Lawrence Murry (11-6-87).*

*La particularité de l'histoire d'Eusebius (Eusebio) Louis Raverta, c'est qu'entant que soldat de l'armée américaine, qui, avec les forces alliées, a occupé l'Italie pendant la Seconde Guerre mondiale, sentant l'appel de son sang, il est arrivé dans la villed'origine de ses ancêtres à GAMBOLÒ, et il a été accueilli par sa famille éloignée comme un fils de plus, et non comme le soldat d'occupation qui a mis les pieds sur le sol italien.*

*Ila travailler avec audace et il a été un voisin reconnu et professionnel dans son environnement. Il a aussi été un passionné d'informatique et de voitures modernes. (Votre courriel: raverta@worldnet.att.net) (WilbrahamRd. Springfield MA; Code postal 011291833)*

## Descendants of Ambrogio Raverta

- 1 Ambrogio Raverta Reference #: 834 b: in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy Fact 1: Notario  
 +Margarita Reference #: 835 b: in Gambolo, Italy m: in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy
- 2 Notario Carlo Maria Raverta Reference #: 400 b: February 20, 1611/12 in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy  
 +Isabella Reference #: 836 b: in Gambolo Italy m: in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy
- 3 Padre Francesco Bernardino Raverta Reference #: 406 b: March 02, 1641/42 in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy Fact 1: Priest  
 3 Antonio Francesco Raverta Reference #: 407 b: January 02, 1662/63 in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy  
 +Francesca Reference #: 553 m: in Gambolo, Italy
- 4 Carlo Maria Raverta Reference #: 410 b: August 03, 1684 in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy  
 +Veronica Reference #: 901 b: in Gambolo, Italy m: in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy
- 5 Padre Giulio Cesare Raverta Reference #: 902 b: January 15, 1713/14 Fact 1: Priest  
 5 Ambrogio Graziano Raverta Reference #: 405 b: 1721  
 5 Solicitor Giovanni Domenico Michele Raverta Reference #: 891 b: 1728 in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy Fact 1: Solicitor
- 6 Giuseppe Raverta Reference #: 890 b: in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy Fact 1: Priest  
 6 Solicitor Giovanni Battista Raverta Reference #: 403 b: Bet. 1761 - 1762 in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy
- 7 Padre Carlo Raverta Reference #: 888 b: 1859  
 7 Another Not-named Raverta Reference #: 1314  
 7 Carlo Raverta Reference #: 885 b: in Gambolo, Italy d: 1859 in Gambolo, Italy Fact 1: Priest  
 6 Padre Giuseppe Raverta Reference #: 886
- 3 Padre Giovanni Ambrogio Raverta Reference #: 408  
 3 Paolo Giuseppe Raverta Reference #: 1310 b: May 17, 1644 in Gambolo Italy  
 +Angela Catterina Reference #: 414 b: in Gambolo, Italy m: in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy
- 4 Gian Battista Raverta Reference #: 887 b: May 23, 1665 in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy  
 +Beatrice Reference #: 1307 b: in Gambolo Italy m: in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy
- 5 Paolo Gioovanni Raverta Reference #: 1308 b: December 02, 1717 in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy  
 +Maria Iurvatì Reference #: 1309 b: in Gambolo Italy m: in Gambolo Italy d: in Gambolo Italy
- 6 Giovanni Battista Raverta Reference #: 13 b: September 22, 1761 in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy  
 +Paola Migliavacca Reference #: 24 b: in Gambolo, Italy m: in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy
- 7 Antonio Maria Raverta Reference #: 35 b: September 09, 1790 in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy  
 +Isabella Bianchi Reference #: 46 b: in Gambolo, Italy m: in Gambolo, Italy d: in Gambolo, Italy
- 8 Francesco Ensebio Sabino Raverta Reference #: 57 b: March 13, 1811  
 +Rosa Carnevale Reference #: 68 b: in Italy, Date Unknown m: in Unknown
- 9 Ensebio Fortunato Raverta Reference #: 79 b: April 08, 1849 in Gambolo' Italy d: 1914 in Gambolo' Italy  
 +Francesca Minchiotti Reference #: 90 b: 1852 in Gambolo' Italy d: 1929 in Gambolo' Italy
- 10 Col Pietro Raverta Reference #: 101 b: October 23, 1872 in Gambolo' Italy d: November 19, 1943 in Gambolo' Italy  
 10 [2] Secondo Francesco Giuseppe Raverta Reference #: 1 b: December 17, 1876 in Gambolo' (pavia), Italy d: September 24, 1960 in Springfield, Ma. Burial: September 27, 1960 Oak Grove Cemetery, Springfield, MA.  
 +Giovanna Maria Biscaldi Reference #: 445 b: June 11, 1878 in Pieve Del Cairo, (pavia), Italy m: August 03, 1899 in Pieve Del Cairo, (pavia), Italy d: February 21, 1910 in Springfield, Ma.
- 11 [1] Margherita Francesca Luigia (Rita) Raverta Reference #: 520 b: October 09, 1900 in Vigevano, (Pavia), Italy d: May 21, 1992 in Towson, Md. (Greek Orthodox Cemetery) Fact 1: 2nd husband of Margherita: Arthur (Athansio George Couchaftis) Thomas Fact 2: Married: July 3, 1943 Fact 3: Died: Jan 4, 1991 at Baltimore, Md. Fact 4: Buried: Greek Orthodox Cemetery, Baltimore, Md.  
 +Demetrios (James) Pappaioanou Reference #: 379 b: 1892 in Potedania, Greece m: March 22, 1918 in Springfield, Ma. d: February 1940 in Springfield, Ma. (Oak Grove Cemetery)
- 12 John James (Pappaioanou) Paige, B.S. Reference #: 390 b: May 04, 1922 in Springfield, MA. d: May 14, 1987 in Pamona Med Ctr, Pamona, CA. Fact 1: February 1948 B.S. in Mechanical Engineering, University of Michigan, Fact 2: Divorced Fact 3: WW II Veteran, Navy Fact 4: Buried: Greek Orthodox Cemetery, Baltimore, Md.  
 +Mary Chapekis, A.B. Reference #: 423 b: August 01, 1923 in Escanaba, Michigan m: August 11, 1946 in Escanaba, Michigan Fact 1: University of Michigan, Teacher
- 13 Marguerite Pappaioanou, D.V.M., M.P.V.M., Ph., D. Reference #: 434 b: November 22, 1949 in South Bend, Indiana Fact 1: B.S., Michigan State University, D.V.M., M.P.V.M., Ph., D.
- 13 Denise Alicia (Pappaioanou) Paige, A.B. Reference #: 446 b: October 20, 1951 in South Bend, Indiana Fact 1: A.B., in Theatre Arts  
 +Keith Ronald Calef, A.B. Reference #: 478 b: December 18, 1943 in Farmington, ME. m: June 02, 1984 in Sausalito, CA. Fact 1: A.B., in English Literature
- 14 Alexa Lindsay Calef Reference #: 487 b: April 26, 1990 in Marin Gen'l Hosp, Greenbrae, Ca.

- ..... 14 Kelsey Alyson Calef Reference #: 498 b: December 05, 1991 in Marin Gen'l Hosp, Greenbrae, Ca.
- ..... 13 James John (Pappaioanou) Paige A.B. Reference #: 457 b: October 20, 1951 in South Bend, Indiana
- ..... +Peggy Jean Lemmon, A.B. Reference #: 509 b: September 06, 1954 m: August 30, 1975 in Oakland, CA.
- ..... 14 Joshua John James Paige Reference #: 517 b: July 08, 1977 in Berkeley, CA
- ..... 14 Daniel Mark Paige Reference #: 518 b: June 02, 1980 in Berkeley, CA.
- ..... 12 Helen Pappaioanou, A.B. Reference #: 401 b: May 10, 1925 in Springfield, MA. Fact 1: June 1948 A. B. in Psychology, University of Michigan Fact 2: Divorced 1976 Fact 3: Supervisor, Public Housing, Baltimore, Maryland (HABC)
- ..... +Chris W. George Reference #: 1125 m: 1948 in Springfield, MA.
- ..... \*2nd Husband of [I] Margherita Francesca Luigia (Rita) Raverta:
- ..... +Arthur (Athanasios George Couchiaftis), Thomas Reference #: 412 b: March 18, 1891 in Stelia Greece m: July 03, 1943 in Springfield, Ma. d: January 04, 1991 in Baltimore, Md.(Greek Orthodox Cemetery) Fact 1: Second husband of Margherita Fact 2: Disabled WW I Veteran, Army
- ..... 11 Edvige (Rose) Raverta Reference #: 531 b: October 17, 1902 in Vigevano, (Pavia), Italy d: February 08, 1995 in St. Petersburg, Florida
- ..... +The Reverend Rolando Giuffrida Reference #: 64 b: August 09, 1887 in Monte S. Angelo m: August 30, 1924 in Springfield, Ma. d: December 05, 1968 in St. Petersburg, Fla.
- ..... 12 Dr. Matthew Roland Giuffrida Reference #: 65 b: August 01, 1925 in Springfield, Ma. Fact 1: 1954 Awarded Phi Beta Kappa, Clark University, Worcester, Ma. Fact 2: 1954 B. A. Clark University, Worcester, Ma. Fact 3: 1993 Doctor of Humane Letters Fact 4: July 01, 1995 Fifty year member Disabled American Veterans Fact 5: Resides: 3356-37th St. N., St. Petersburg, Fl. 33713 Fact 6: Telephone: 1-813-525-8185
- ..... 11 Assunta (Susie) Raverta Reference #: 542 b: December 05, 1904 in Windsor Locks, Ct. d: July 14, 1978 in Portsmouth, NH
- ..... +John Xenophon Papaioanou Reference #: 519 b: January 04, 1895 in Potethania (Doridos), Greece m: October 29, 1927 in First Baptist Church, Springfield, Ma. d: April 04, 1957 in Springfield, Ma.
- ..... 12 Helen Antoinette Papaioanou, M.D., D.Sc. Reference #: 521 b: July 21, 1928 in Springfield, Ma. Fact 1: May 1949 B.S. degree in Biology, Bates College, Lewistown, ME. Fact 2: Doctor of Medicine, Boston University Fact 3: Three yr residency in Pediatrics, Boston City Hospital & Ann Arbor, MI. Fact 4: Head of Pediatrics, McDowell, Kentucky under auspices of the United Mine Workers Fact 5: Welfare and Retirement Fund Fact 6: Fellowship, University of Michigan, research on immunology and allergies Fact 7: In practice inner city of Detroit & treated patients & taught medical students Fact 8: and served as an administrator of allergy programs Fact 9: Retired from Childrens in 1991. Served on Board of Trustees (Bates) since 1965. Fact 10: Participated in every Bates Capital Campaigns since 1960 Fact 11: Completed successful fund raising campaign of over 60 million dollars. Fact 12: May 1997 Awarded an Honorary Doctor of Science degree by Bates College
- ..... 12 Antoinette Frances Papaioanou, B.A. Reference #: 522 b: November 03, 1929 in Springfield, Massachusetts #1 BA (Cum Laude): 1951 American International College, Springfield, MA. Major Sociology with a minor in Education and Psychology. McGowan Award: 1951 For Extra Curricula activities. Queen of Spring Carnival: 1951 AIC Supt. of Sunday School: Bet. 1948 - 1951 Chase Memorial Baptist Church, Springfield, MA. Who's Who: 1951 American Colleges and Universities Who's Who: 1951 American Colleges and Universities
- ..... +Reverend Wayne Keith Price, B.S. M.E., B.Div. Reference #: 523 b: December 01, 1923 in Monticello, Indiana m: June 26, 1954 in First Baptist, Church, Springfield, MA. Manager: 1945 University Orchestra Perdue University Mechanical Engineer: Bet. 1945 - 1948 For Allis Chamlers Company Pastor: Bet. 1951 - 1958 Becket Federated Baptist Church, Becket, MA. Pi Tau Sigma: Bet. 1942 - 1943 Honorary Mechanical Engineering Fraternity Perdue University President: 1945 ACACIA Fraternity Perdue University Tau Beta Pi Fraternity: 1944 Engineering Honor Fraternity Perdue University Pastor: Bet. 1951 - 1958 Becket Federated Baptist Church, Becket, MA. Student: Bet. 1948 - 1952 Andover Newton Theological Seminary, Andover, MA. Bachelor of Divinity Degree
- ..... 13 Mark John Price, M.D. Reference #: 525 b: January 01, 1957 in Pittsfield, MA. Fact 1: Medical Doctor
- ..... +Jane Ellen Gailey, R.N., M.Ed. Reference #: 528 b: May 29, 1957 in Portsmouth, NH. m: March 01, 1986 in Middle St., Baptist Ch., Portsmouth, NH
- ..... 14 Joshua John Price Reference #: 529 b: November 16, 1989 in St. Johnsbury, Vt.
- ..... 14 Benjamin Mark Price Reference #: 73 b: November 13, 1992 in St. Johnsbury, Vt., hospital
- ..... 13 Peter Homer Price, M.Ed. Reference #: 526 b: January 26, 1959 in Mt. Vernon, New York.
- ..... +Cynthia Colovas, M.S. Reference #: 530 b: 1958 in Dearborn, Michigan. m: December 27, 1986 in Northville, Michigan
- ..... 14 Jordan Colovas Price Reference #: 532 b: March 21, 1992 in Austin, TX.
- ..... 14 Zachary Colovas Price Reference #: 456 b: July 05, 1994 in Austin, TX. (19 inches long, 7 lbs. 1 oz.)

- ..... 14 Nicole Colovas Price Reference #: 1434 b: February 11, 1997 in ST. Davids Hospital, Austin, TX.(1 P.M.) Fact 1: 19-1/2 Inches, 6-1/2 Pounds, Blue eyes.
- ..... 13 Ruth Helen Price,B.S.,OTR Reference #: 527 b: April 03, 1961 in Westfield, MA.  
 ..... +Reverend Robert Dean Satterberg, M.Div. Reference #: 552 b: October 28, 1955 in Fresno, CA. m: November 05, 1988 in Allison Park, Pa.
- ..... 14 Carl David Satterberg Reference #: 554 b: August 27, 1991 in Allison Park, PA.
- ..... 14 Andrew Wayne Satterberg Reference #: 66 b: August 29, 1993 in Pittsburg, PA.(20in, 6lbs., 9oz.  
 \*2nd Wife of [2] Secondo Francesco Giuseppe Raverta:  
 .... +Rachele Scolastica (Antoinetta) Biscaldi Reference #: 112 b: June 28, 1877 in Pieve Del Cairo, (pavia), Italy m: December 27, 1911 in Springfield, Ma. d: September 25, 1959 in Springfield, Ma. Burial: September 28, 1959 Oak Grove Cemetery, Springfield, MA.
- ..... 11 [3] Frances Helen Raverta Reference #: 223 b: July 18, 1914 in Springfield, Ma.  
 ..... +William Millard Sheldon Reference #: 290 b: October 06, 1906 in Springfield, Ma. m: November 04, 1938 in Northampton, Ma. d: June 14, 1968 in Ludlow, Ma.
- ..... 12 William Frank Sheldon, B.S. Reference #: 301 b: June 06, 1945 in Cheverly, Md.
- ..... 12 Geoffrey Nelson Sheldon, B.S. Reference #: 312 b: February 26, 1948 in Hartford, Ct.  
 ..... +Patrica Lynn Conklin Reference #: 335 b: June 22, 1949 in Bayshore, (li), new York m: December 04, 1977
- ..... 13 Christopher Harrison Sheldon Reference #: 346 b: January 22, 1982 in San Diego, Ca.
- ..... 13 Timothy Jeffrey Sheldon Reference #: 357 b: October 11, 1988 in San Diego, Ca.
- ... \*2nd Husband of [3] Frances Helen Raverta:  
 ..... +Hilbert Henry Buege, M.S.. Reference #: 323 b: July 29, 1916 in Milwaukee, Wis m: January 22, 1966 in Lancaster, ca.
- ... 11 Eusebio (Eusebio) Louis Raverta, C.P.A., Ph.,D. Reference #: 334 b: April 09, 1917 in Springfield, Ma. Fact 1: June 09, 1943 BBA in Management, Northeastern University, Boston, Ma. Fact 2: June 09, 1954 BBA in Engineering and Business, Western New College, Springfield, Ma. Fact 3: October 1959 MBA, Graduate School of Business Adm, New York University, New York, NY. Fact 4: October 1971 Ph.,D. Graduate School of Business Adm, New York University, New York, NY. Fact 5: November 08, 1963 Certified Public Accountant, The Commonwealth of Massachusetts Certificate #2952 Fact 6: November 08, 1963 Ma Society CPAs Inc. Member #3204 Cert#3219 Fact 7: November 08, 1963 Ma license to practice as a CPA #188 Fact 8: February 29, 1964 American Institute of Certified Public Accountants Mem#00699020 Fact 9: Member: American Accounting Association Fact 10: Member: Academy of Accounting Historians  
 ..... +Winifred Murial Thorne Reference #: 135 b: April 06, 1915 in Farnham, Canada, Came To Spfld. 1921 m: December 03, 1938 in 95 Buckingham St., Springfield, Ma
- ..... 12 Paul Eusebio Raverta, Ed.,D. Reference #: 146 b: May 07, 1947 in Wesson Mat Hosp, Springfield, Ma.  
 ..... +Sharon Roy Fanti, B.S. Reference #: 168 b: December 25, 1947 in Springfield, Ma. m: June 20, 1970 in First Baptist Ch, West Springfield, Ma.
- ..... 13 Kristen Suzanne Raverta Reference #: 179 b: November 06, 1984 in Baystate Med Ctr, Springfield, Ma.
- ..... 12 Elaine Frances Raverta, R.N. Reference #: 157 b: April 29, 1949 in Wesson Mat Hosp, Springfield, Ma  
 ..... +Lawrence Michael Murry Reference #: 190 b: March 27, 1948 in Somerville, Ma. m: March 17, 1985 in Las Vegas, Nevada
- ..... 13 Brian Lawrence Murry Reference #: 201 b: July 11, 1987 in Bay State Med, Ctr., spfld

## CHAPITRE VIII

### LES RAVERTA EN ARGENTINE

#### DESCENDANTS DE PAOLO RAVERTA DÉPOSÉS À LOMAS DE ZAMORA

**P** IETRO RAVERTA, d'ailleurs n'a pas atterri seul de son Gambolò natal. Des dizaines de paysans l'ont accompagné dans son voyage, arrivant sur ces terres avec les mêmes rêves et la volonté inébranlable de travailler. Des années plus tard, certains cousins sont également arrivés de Gambolò: Don GIANNI, LUIGI et Don PAOLO RAVERTA, qui se sont également initialement consacrés aux travaux de construction, ayant été partenaires lors de leur travail à Lomas de Zamora. Plus tard, Pietro commence les tâches de son propre four à briques à La Plata, tandis que son neveu Paolo est resté à Lomas de Zamora.

PAOLO est né à Gambolò le 10/10/1877, à trois heures du matin, comme indiqué dans son acte de baptême de la paroisse de San Gaudenzio et San Eusebio de Gambolò. Il était le fils d'ANTONIO RAVERTA et de CAROLINA SAINO, tous deux originaires de cette ville. Antonio appartenant à cette immigration "hirondelle", il a atterri en Argentine au milieu du XIXe siècle, mais comme beaucoup sont rentrés en Italie, pour des raisons personnelles difficiles à comprendre. À son retour en Italie, il a contracté des noces, puis que ses trois fils, Paolo, Gianni et Luigi, ont émigré et se sont installés définitivement en Argentine lors qu'ils étaient jeunes.

PAOLO, fondateur de la succursale Raverta à Lomas de Zamora, est mariée le 20 mai 1905 avec Tomasa Bravo, née à Santiago del Estero le

*12 décembre 1876. Elle était la fille des Hispaniques Balbina Gómez et Tomás Bravo, originaire de Salavina, qui était officier des troupes de Don Juan Manuel de Rosas dans sa jeunesse. Il était le cousin de l'écrivain et homme politique, directeur du journal La Vanguardia, Mario Bravo (1882-1944). Pour ses services à sa cause, Rosas attribue le terrain de la famille Bravo qui constitue aujourd'hui le centre de la ville d'Adrogué. À la mort de Tomás, sa femme et ses six filles ont vendu le terrain, entamant un processus d'appauvrissement progressif, car les femmes à cette époque n'étaient pas habituées à travailler, sauf pour les travaux ménager ou la charité. Telle était la situation dans laquelle Tomasa Bravo s'est trouvée quand elle a épousé Paolo. Cette analogie les a peut-être rapprochés des Raverta, qui avaient vécu en Lombardie un processus de désintégration de l'héritage. Mais dans ce cas particulier, le choix d'uncoupleaux traditions quelque peu différentes, montre certains traits de la personnalité de Paolo qui étaient permanents: ses tendances à la rupture, au retrait, à la dissimulation de ses origines et de son passé. Il est ainsi isolé de sa famille, de ses frères, à tel point qu'il a même ignoré leur existence par ses descendants. La même chose est arrivée à la branche des parents de son cousin Pietro à La Plata. Cette tendance à l'égoïsme l'a amené à prendre ses distances avec sa propre famille. PAOLO était un homme intelligent, méticuleux, soigné, actif et très indépendant qui était autosuffisant jusqu'à sa mort, le 5-3-1958. Il a travaillé dans la construction, dans l'administration sur le terrain et est devenu plus tard un fonctionnaire qualifié de la compagnie d'électricité italo-argentine.*

*Des anecdotes familiales racontent qu'en 1912, Paolo Raverta a été nommé en raison de ses conditions, administrateur d'un champ à Balcarce, pour lequel il a dû être ménager, apportant à la famille, des meubles, des vêtements et même un grand et brave chien. Le voyage s'est fait en train et à leur arrivée à destination, on leur a exigé une preuve de leurs effets personnels pour les retirer. Après avoir perdu le récépissé de manière circonstanciée, le bureau de dépôt ne lui a permis de retirer un seul colis qu'après 72 heures, après quoi tous les autres ont été retirés de leurs bagages. De tempérament et de caractère fort, Paolo a attaché le chien près de ses affaires, déposé à côté de*

*la porte de la voiture, pour éviter de laisser quelqu'un s'enapprocher, ce qui a empêché les autres passagers d'enlever les leurs. En tant que propriétaire fidèle, il a continué à apporter de l'eau et de la nourriture au chien, lui enseignant la garde. La situation devenant insoutenable, les autorités ont cédé, proposant de retirer leurs biens, même sans reçu. Et bien qu'il ait trouvé le reçu, il est resté dans le négatif, arguant qu'il ne voulait pas enfreindre les règles, j'allais attendre le temps stipulé pour retirer ses biens.*

*Sa femme Tomasa, dont ils'ont séparé, est décédée le 12/9/45, et rien n'indique qu'il ait eu une autre relation amoureuse, ni avant ni après leur séparation. Il n'a même pas toléré vivre avec sa fille Carolina, bien qu'elle lui ait donné un traitement affectueux, préférant aller dans une maison de soins infirmiers, d'où il a été expulsé pour avoir agressé un autre vieil homme, lui cassant la canne dans le dos. C'est alors qu'il a finalement décidé de rester dans une maison de retraite d'une famille bien connue, n'ayant eu aucun problème à vivre ensemble jusqu'à ses derniers jours. C'est seulement alors, peut-être, qu'il aurait atteint sa stabilité émotionnelle. Il a répété jusqu'à son coucher du soleil: "J'apprends encore", - paraphrasant Miguel Angel Buonarrotti-. Il a mené une vie de travail solitaire et rebelle, et parmi les choses qu'il nous a laissées, il y a celle de "avec un Raverta, on ne plaisante pas". Il est décédé le 3 mars 1958.*

*Paolo et Tomasa ont eu quatre enfants: l'aînée est María Esther Raverta, née en 1902 (alors qu'ils n'étaient pas encore mariés). Elle a été reconnue, malgré la moralité de l'époque. Elle est née avec une double luxation de la hanche, une maladie familiale héréditaire qui affecte uniquement les femmes et qui a affecté d'autres femmes de la famille. Elle est décédée en 1986 à Lanús. Elle a contracté des noces avec Pablo Luis Crucci (1895-1973). De cette union, Omar Crucci est né le 21/04/1931 à Lomas de Zamora, décédé à Lanús en 2002. Il a pris sa retraite comme opérateur radio de la marine marchande argentine. Il était aussi photographe amateur. Ils ont été mariés à Vera Morigone, née à Massa Carrara Italie le 14 décembre 1933. Ils ont eu deux enfants: Sandra Adriana, née le 13 mars 1961 et Marcelo Omar né le 11 novembre 1955.*

*Le deuxième fils était Jorge Pablo Raverta, né à Lomas de Zamora le 6-5-1906, marié à Esther Aurora Brucesi. Ils avaient: Olga née en 1932, mariée et mère de 4 enfants; Delía Marta née le 27/01/1932 mariée et 4 enfants, Elba Esther née le 8-28-1935 mariée avec José Gilberto Ditarcio, il sont 4 enfants et 7 petits-enfants; et enfin Carlos Raverta, né en 1939, séparé et sans enfant.*

*La troisième fille était Carolina Raverta, née le 12-1-1908 et décédée à Lomas de Zamora, mariée à Alfredo Daporta, ayant 2 enfants, 6 petits-enfants et sept arrière-petits-enfants.*

*Le quatrième fils était Antonio Tomás Raverta. Né le 8-6-1911 à Lomas de Zamora, il est décédé le 11-6-1963, à l'âge de 52 ans, après avoir subi une chirurgie pour une tumeur de la vessie, après sixan souïls n'ont pas pu détecter le polype. Il a dû travailler depuis son enfance, en raison de la mauvaise relation des parents séparés, étant chauffeur et chauffeur de bus, mais la grande vocation juvénile et qu'il a préservé toute sa vie était la musique, le chant, en particulier le folklore, agissant à la radio dans son bachelor times. Mais quand ils'est marié en 1937, il est entré dans les chemins de fer, où il a priss a retraite tôt pour démarrer une entreprise et est rapidement décédé. Son épouse était Carmen Álvarez née à Lomas de Zamora le 25/04/1911, filled'un couple espagnol, originaire de Malaga, décédée le 16/01/1979. Il sont constitué un mariage pacifique sans grands problèmes, avec la compagnie et la volonté des deux d'écouter leurs enfants. Antonio Raverta était un homme de service, doté d'une immense capacité de travail, honnête et droit dans sa conduite. En raison du manque d'instruction élevée, il a été conclu que son comportement avait été appris dans son environnement familial. Cette même rectitude a été reconnue lors qu'il a obtenu un prêt de l'Institut de la protection sociale, avec lequel il a construit sa maison, bien qu'il ait sympathisé avec le courant politique d'opposition. Son incroyable capacité de compréhension humaine est encoré dans la mémoire de ceux qui lui survivent. Peut-être qu'Antonio avait peur d'entreprendre de nouvelles choses, sûrement à cause des insécurités*

*de son enfance, mais là, il a été compensé par sa compagne audacieux et déterminée, qui les a amenés à forger une famille exemplaire héritant de la lignée et de la lignée de la grande famille Raverta, à travers les siècles. Ses descendants sont:*

*JORGE RAVERTA, né le 25-5-38, à Lomas de Zamora, médecin, spécialiste en psychologie médicale et psychiatre, professeur de santé mentale à l'Université de Buenos Aires, auteur de nombreux ouvrages publiés en Argentine et en Amérique latine. Président de la Société argentine de psychologie médicale du mariage et de la famille (SAMYF), section de l'Association médicale argentine (AMA) Mariée à Temperley le 29-9-1972 avec Ana María Roveres, née à Remedios de Escalada le 8-12 - 46, psychologue, titulaire de la chaire de personnalité de l'Université catholique argentine. De cette unión sont nés:*

- *María Soledad le 16-2-74 Licence en publicité de l'Universidad del Salvador et Master in Business de l'Institut des hautes études (IAE), travaille actuellement dans une banque.*
- *Maria Victoria n. 12-30-79, étudiante de médecine à B. As. Assistante de physiologie.*
- *Mariano Felipe n. 17-1-81 Étudiant en ingénierie pétrolier à l'ITBA. Il travaille pour une compagnie pétrolière.*
- *Julián Augusto n. le 10-22-82, étudiant de droit à l'Universidad Católica Argentina. Il travaille dans un cabinet légal.*
- *María Candela n. le 9-9-1984, elle a terminé ses études secondaires en 2002 et entrera bientôt à l'ITBA pour étudier le ingénierie chimique.*

*ORLANDO ANTONIO RAVERTA, né le 31 janvier 1940, marié à Virginia Suarez. Orlando est un technicien et spécialiste de l'alarme, retraité de Banco Nación. D'eux 4 enfants sont nés:*

- *Virginia Araceli, n. 15/01/1966, biologiste et paléontologue marin, célibataire.*
- *Gustavo Daniel, n. 3-8-1968, ingénieur système, marié, sans enfant.*
- *Claudia Liliana, n. 15/02/1972, professeure, célibataire.*
- *Diego Javier, n. 4-8-1978, étudiant en mathématiques et ancien étudiant en communication sociale, carrière qu'il a abandonnée pour entamer l'actuelle.*

*MARTA ALICIA RAVERTA, n. le 20/03/1947, mariée et séparée sans enfants. Elle a étudié le droit - une carrière qui nes'est pas terminée - et s'est installé à Miami dans les années 1980. Elle reside actuellement dans les îles Bay Harbor et est une citoyenne américaine.*

Nota Bene: Pour la préparation de ce chapitre, j'ai respecté presque mot pour mots asource d'origine, à savoir les écrits de Jorge Raverta, qui avec une spontanéité et une expression limpides immaculées, a boule versé ses anciennes expériences familiales dans un sens mémorisé.

## CHAPITRE IX

### LES RAVERTA EN ARGENTINE

#### LA FAMILLE DE PIETRO RAVERTA Y LUISA TARANTOLA À LA PLATA

*Notre ascendant vierge en Argentine était Don PIETRO Raverta, né le 28 Mars, 1850 à Gambolò. Fils de Gabriele Raverta et Marguerita Cervio. Dès son jeune âge, il a participé à la construction d'une chapelle dans sa ville natale, faisant don de travaux et de matériaux, ce qui lui a valu son nom gravé sur la façade du petit temple. Un siècle plus tard, avec mon père Pedro, son petit-fils, nous avons pure connaître à Gambolò la construction au carrefour des entrées de la ville, bien qu'aujourd'hui elle ne soit pas destinée au culte. Il se marie avec LUISA TARANTOLA le 22 janvier 1874 dans la paroisse de San Eusebio et San Gaudezio dans sa ville natale, habitant la maison qui est toujours intacte sur la "via Belcredio" N°1. De cette union, trois enfants sont nés en Italie: Paulina Antonia, Secondo Gabriele et Giovanni Battista, les quatre autres sont nés en Argentine: Cipriano Carlos, Pedro, Enrique et Lorenzo Luis. Déterminé à émigrer parce qu'en Italie "... non rimanevano più terre per tutti i Raverta...", il a embarqué conjointement avec un important groupe de compatriotes à Marseille, débarquant dans le port de l'Ensenada de Barragán. Son premier emploi dans ces terres a été en tant que travailleur dans la construction de la ligne de chemin de fer qui reliait La Plata au Colonel Brandsen. Ses compétences professionnelles, son honnêteté et son ascendance qu'il avait au fil des centaines de compatriotes, l'ont fait immédiatement le nommer "contremaître".*

*Deux ans après son arrivée, il a déménagé à Lomas de Zamora, commençant à se consacrer à ce qui serait finalement son dernier travail: fabriquer des briques, envoyer chercher sa femme et ses trois enfants qui sont restés à Gambolò. Au moment de la fondation de la ville de La Plata, il a occupé ce poste dans la ville de Ringuet, Campos de Torres (aujourd'hui Arana), Los Hornos, El Retiro et enfin San Ponciano (aujourd'hui ABASTO). Son propre four à briques d'origine, "du 44 au fond", a contribué à cette époque fondamentale à la construction de la cathédrale de la ville de La Plata, le nouveau et ancien Collège National, le Septième Regiment d'Infanterie, la Maison du Gouvernement, l'Assemblée Législative, l'ancienne Gare Ferroviaire (aujourd'hui Pasaje Dardo Rocha), ainsi que plusieurs travaux privés dans la ville et les villes adjacentes. Depuis sa création, des briques ont également été produites qui ont été utilisées pour la construction du chemin de fer provincial, dans les branches qui relient les villes de La Plata, Azul, Olavarría et la station Meridiano V.*

*Déjà en 1910, il acquiert les terrains situés dans la ville de San Ponciano (gare Abasto), pour continuer son activité spécifique: le four à briques. Le «Horno de los Raverta» a marqué une étape importante dans l'industrie de la brique à l'aube de la ville naissante de La Plata. Des centaines de compatriotes italiens et d'autres immigrants ont obtenu du travail, un logement et de la nourriture, et la mémoire de mon père Pedro m'a raconté comme un garçon d'innombrables histoires et anecdotes qui ont surgi entre la famille et les travailleurs. Je me souviens encore d'extraits de la strophe d'une chanson en dialecte conçue parmi les pionniers italiens de l'établissement:*

*... O bella moretina dove vai?  
a casa di RAVERTA à lavorá*

*Dans la ville de San Ponciano –Abasto-, les Clubs San Martín et Rivadavia existaient depuis leur création, qui rivalisaient depuis leurs origines, déclenchant des émeutes à chaque match de football. Un groupe de voisins notables, dirigé par don PIETRO RAVERTA, pour mettre fin à cette*

*situation agaçante, a décidé de fonder une nouvelle institution. Ainsi, dans la "grande cuisine de la Raverta", le "CLUB ATLÉTICO ABASTENSE ARGENTINO", en vigueur à ce jour, a été inscrit comme membre de la Fédération de Football Amateur Platense. Sous son ombre, les anciennes institutions ont disparu, le nouveau club est toujours debout aujourd'hui. À ses débuts, il occupait une partie des terres Horno de Don Pietro Raverta, qui les a cédées gratuitement, pour la construction du terrain de sport et du Secrétariat. Depuis 1935, il était situé à la dernière place qu'il occupe à ce jour. Les memorables racontent même que toute une équipe de football de l'institution, entre titulaires et remplaçants, portait le nom de Raverta.*

*Depuis son arrivée en Argentine, avec sa compagne Luisa Tarantola, sœur de Pablo Tarantola, don PIETRO RAVERTA s'est battu avec détermination, travaillant sans relâche. Sa ténacité était un exemple valable pour ses enfants et petits-enfants. Aujourd'hui, un arrière-petit-fils, à travers la mémoire de son père, l'honore de la modestie du présent. Sa femme est décédée le 23 août 1921, tandis que la lumière de Pietro s'est éteinte le 24 décembre 1941, à l'âge de quatre-vingt-onze ans, honorant la longévité de la famille tout au long de son histoire.*

*Ainsi, à la fin de 1998, cet émigré de Gambolò comprenait sept (7) enfants, quarante (40) petits-enfants, soixante et onze arrière-petits-enfants (71) et cent trente-quatre arrière-arrière-petits-enfants (134), totalisant deux cent cinquante-deux (252) personnes avec leurs gènes, dont cent trente-sept (137) correspondent à la lignée agnathite et cent quinze (115) à la lignée cognitive. Le texte intégral de ce chapitre a été fait avec les ébauches holographiques de mon père Pedro Cipriano, que j'ai transcrites presque textuellement, en ce qui concerne sa mémoire*

*Ainsi, se termine un long voyage à travers sept siècles, un voyage fait depuis la naissance de Giuseppe RAVERTI (S. XV), père de AMBROGGIO RAVERTI, époux de Lucia Marliani -Contessa di Melzo-, effectué jusqu'à la fin du siècle XX, avec d'anciens documents de la famille d'origine, sauvés de diverses sources bibliographiques et de divers voyages. Cet auteur a essayé*

*de s'assurer que les documents de la famille étaient affichés avec une clarté temporaire au cours de l'histoire de la Lombardie et d'Italie, pour permettre au lecteur de se situer avec précision à chaque époque.*

*J'espère que ma plume et mon amour pour l'histoire l'on fait, ainsi que ma passion pour les origines de la famille, peut stimuler les nouvelles générations, pour lever notre drapeau et continuer à enrichir cette tâche.*

*En tant qu'auteur, j'ai beaucoup plus de plaisir à ne pas commercialiser cette oeuvre. Au contraire, je souhaite qu'elle puisse se être reproduite et diffusée de façon altruiste, principalement par tous ceux qui portent fièrement le sang de la famille RAVERTA, à ceux à qui il est destiné, et aussi à ces lecteurs passionnés et généalogistes du monde entier, qui se nourrissent d'histoires de différentes familles.*

*Donc, avec la publication de ce livre sur le site [www.raverta.com](http://www.raverta.com) que j'ai acquis, ce travail reste pour la postérité, et peut être enrichi avec la contribution des générations successives. Ces générations ne permettront pas à notre illustre nom de famille de disparaître dans la nébuleuse du temps. Je leur envoie mon expression de désir la plus affectueuse. Donc, je ne dis pas "à jamais", mais un "à bientôt". Nous nous rencontrerons sûrement sur le site [www.raverta.com](http://www.raverta.com), lorsque nous échangerons des données, des opinions, des anecdotes ou des histoires de notre bien-aimée GRANDE FAMILLE RAVERTA.*

**HUGO ALBERTO RAVERTA**

***Dans les folios ci-joints, les origines généalogiques opèrent depuis AMBROGIO RAVERTA (16ème siècle), Notario marié avec Margarita, jusqu'à PIETRO RAVERTA, nè le 28 mars 1850 à Gambolò, marié avec Maria Luisa Tarantola, et tous ses descendants jusqu'à la fin du XXe siècle.***

---

Descendants from Ambrogio Raverta (S XVI) to PIETRO RAVERTA. (From The Church of JESUS CHRIST of Lates Day Saints)

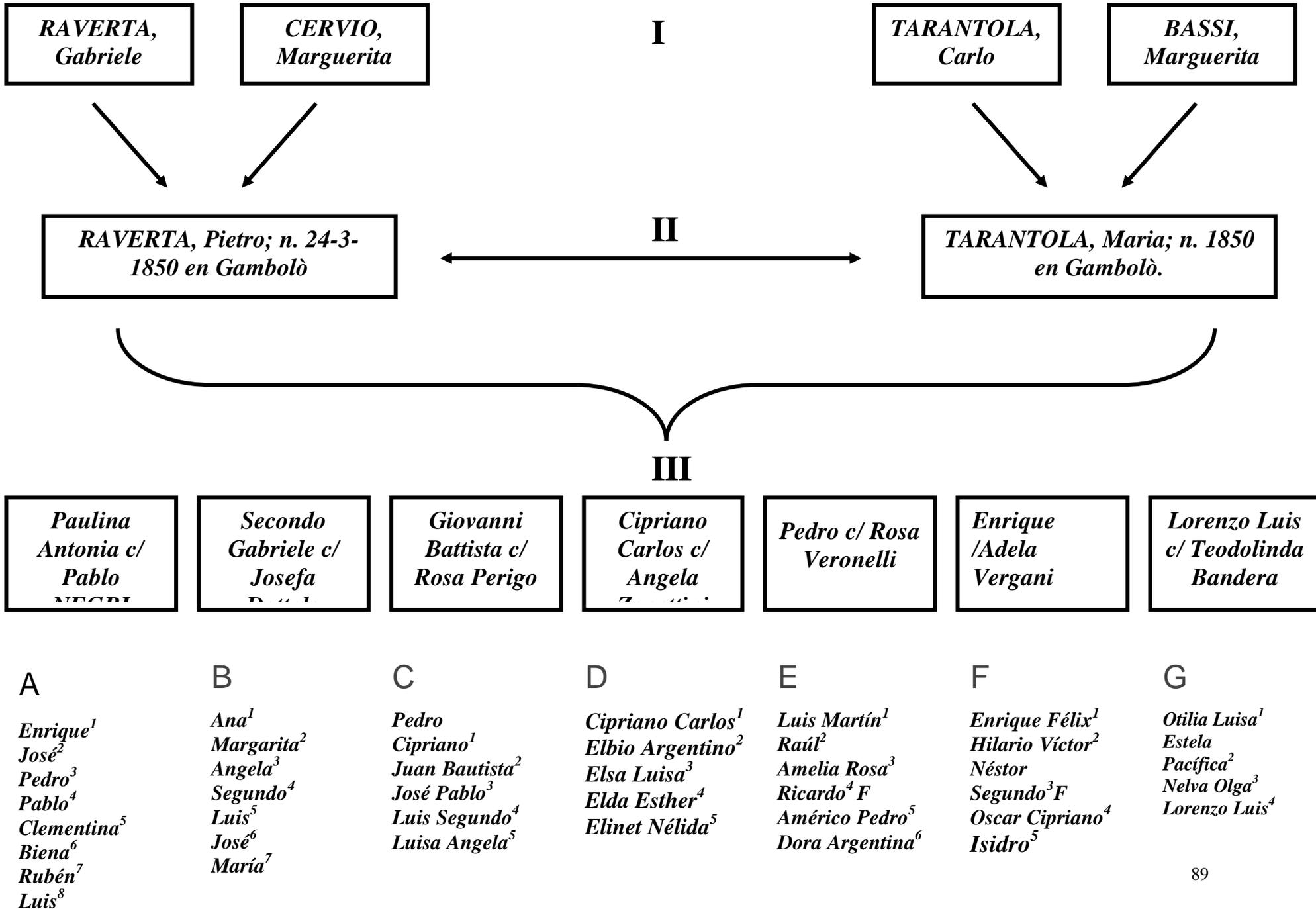
AmbrogioRaverta Reference #: 834 b: in Gambolò, Italy d: in Gambolò, ItalyFact 1: Notario + Margarita  
Reference #: 835 b: in Gambolò, Italy m: in Gambolò, Italy d: in Gambolò, Italy  
2 Notario Carlo MariaRaverta Reference #: 400 b: February 20, 1611/12 in Gambolò, Italy d: in Gambolò, Italy +  
Isabella Reference #: 836 b: in Gambolò, Italy m: in Gambolò, Italy d: in GambolòItaly  
.... 3 Padre Francesco Bernardino Raverta Reference #: 406 b: March 02, 1641/12 in Gambolò, Italy d: in  
Gambolò, ItalyFact 1: Priest  
.... 3 Antonio Francesco Raverta Reference #: 407 b: January 02, 1662/63 in Gambolò, Italy d: in Gambolò, Italy +  
Francesca Reference #: 553 m: in Gambolò, Italy  
..... 4 ArcanageloRaverta Reference #: 905 b: August 22, 1667  
..... 4 GianAmbrogioRaverta Reference #: 904 b: May 15, 1671  
..... 4 Maria Isabella Raverta Reference #: 903 b: August, 02, 1669  
..... 4 Carlo Getulio Francesco Raverta Reference #: 897 b: August 03, 1684 in Gambolò, Italy d: in Gambolò,  
Italy + Angela Reference #: 894 b: in Gambolò, Italy m: in Gambolò, Italy d: in Gambolò, Italy  
..... 5 Carlo Francesco Getulio Raverta Reference #: 896 b: December 13, 1730  
..... 6 Giovanni Francesco Raverta Reference #: 417 b: August 24, 1757 in Gambolò, Italy d: in Gambolò,  
Italy  
..... 7 Carlo Francesco Raverta Reference #: 418 b: January 21, 1781 in Gambolò, Italy +  
MaddalenaCordara Reference #: 419 b: in Italy m: in Italy d: in Italy  
..... 8 GiuseppeRaverta Reference #: 420  
..... 8 GiovanniRaverta Reference #: 421  
..... 8 GiovanniDomenicoRaverta Reference #: 422  
..... 8 GabrieleRaverta Reference #: 426 b: in Gambolò, Italy d: in Gambolò, Italy +  
MargueritaCervio in Gambolò, Italy d: in Gambolò, Italy  
..... 9 PietroRaverta b: March 28, 1850 in Gambolò, Italy + MariaTarantola b: January 22, 1874 in  
Gambolò, Italy d: December 24, 1941 in La Plata, Argentina.

*Pietro Raverta e Maria Tarantola*

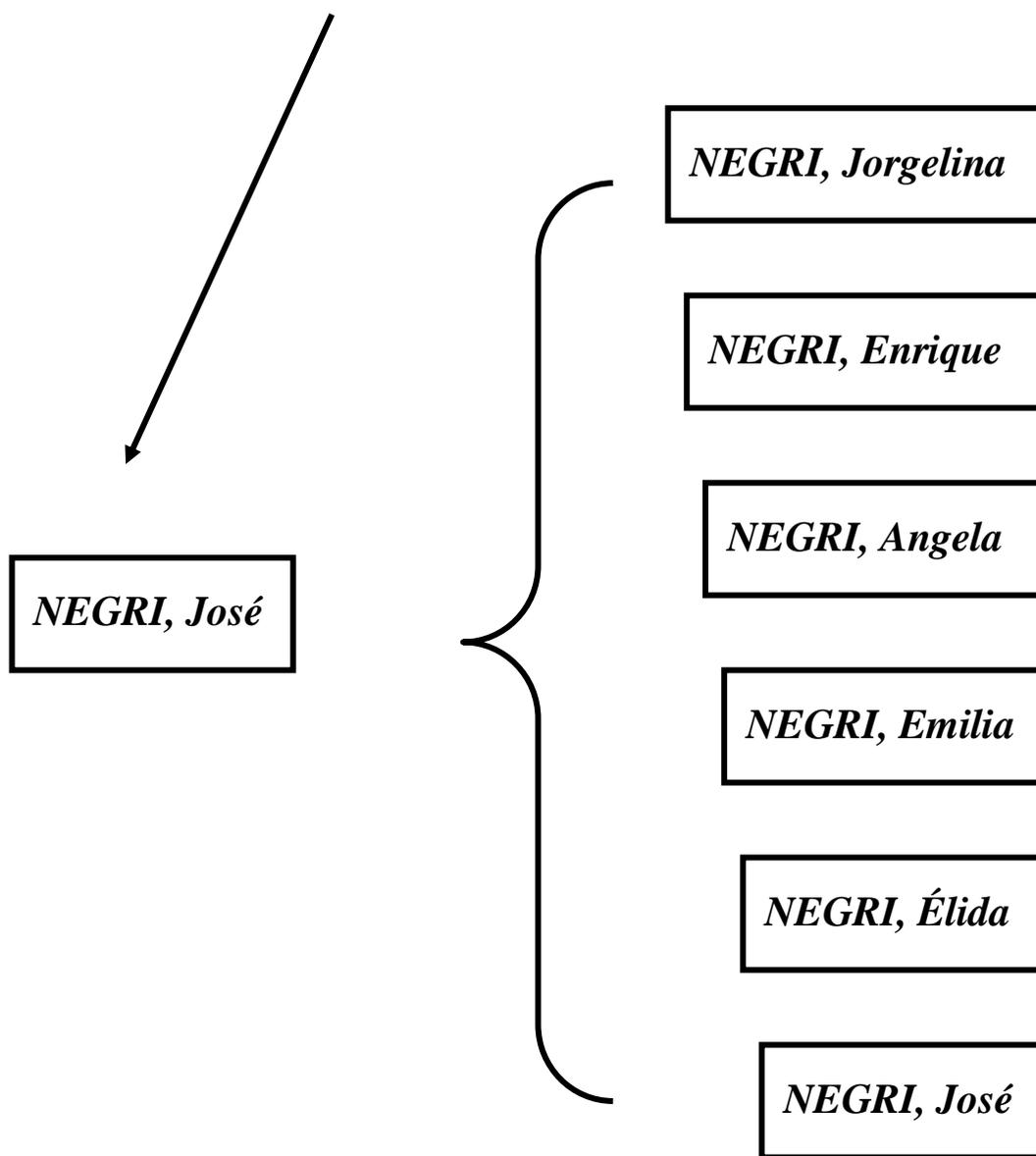


**ORIGINES GÉNÉALOGIQUES OPÈRENT  
DEPUIS PIETRO RAVERTA E MARIA  
TARANTOLA**

*Dans les folios ci-joints, les origines généalogiques opèrent depuis PIETRO RAVERTA, né le 28 mars à Gambolò, marié avec Maria Luisa Tarantola, et tous ses descendant jusqu'à la fin du XXe siècle.*

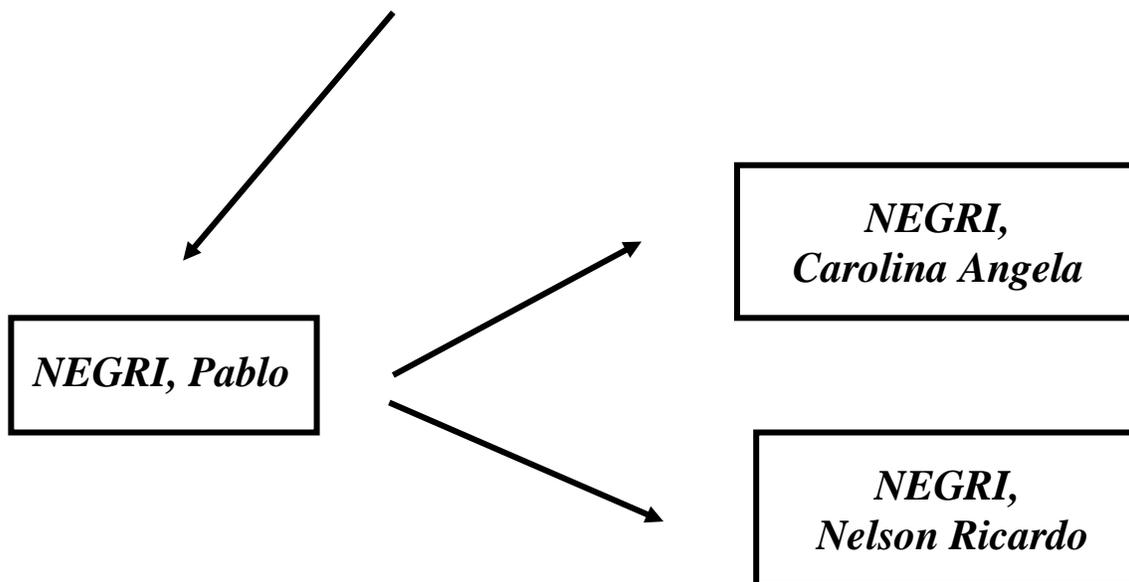


**DESCENDANTS de PAULINA ANTONIA RAVERTA**  
**(“Angela”) et Pablo Negri III A 2**

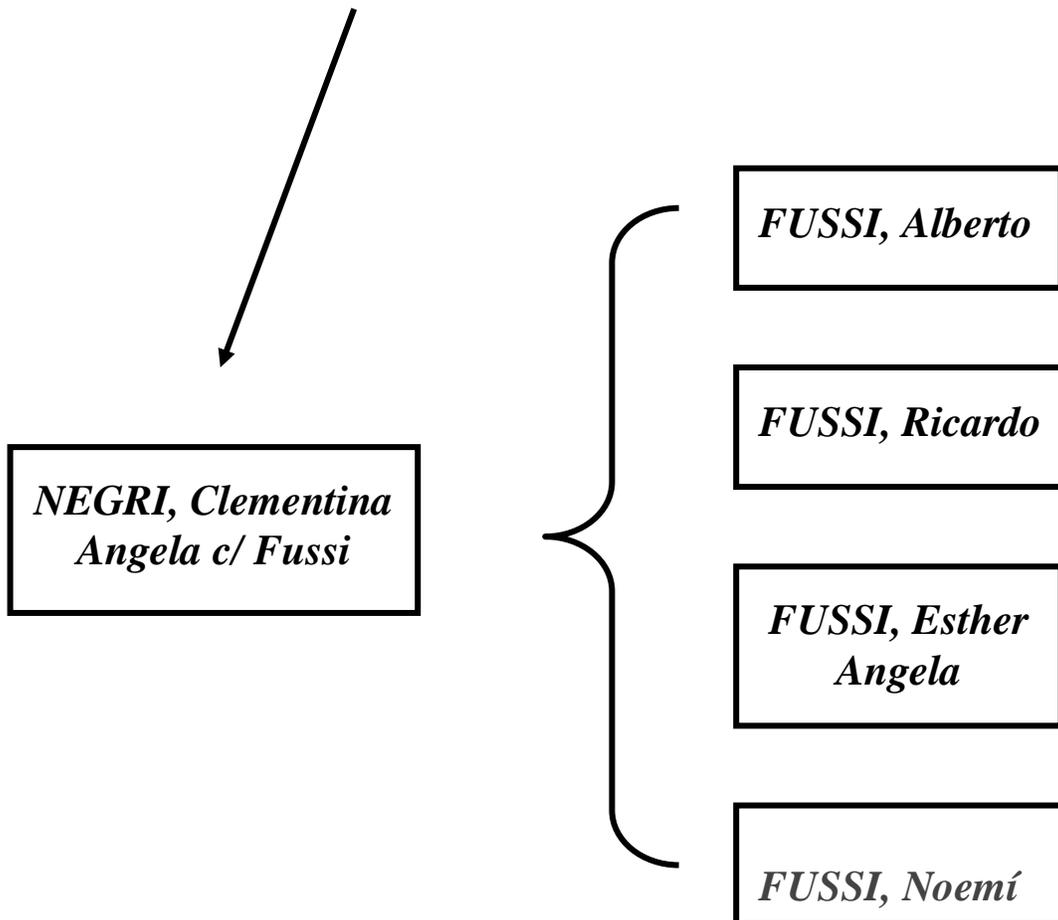


*DESCENDANTS de PAULINA ANTONIA RAVERTA “Angela”  
et NEGRI Pablo*

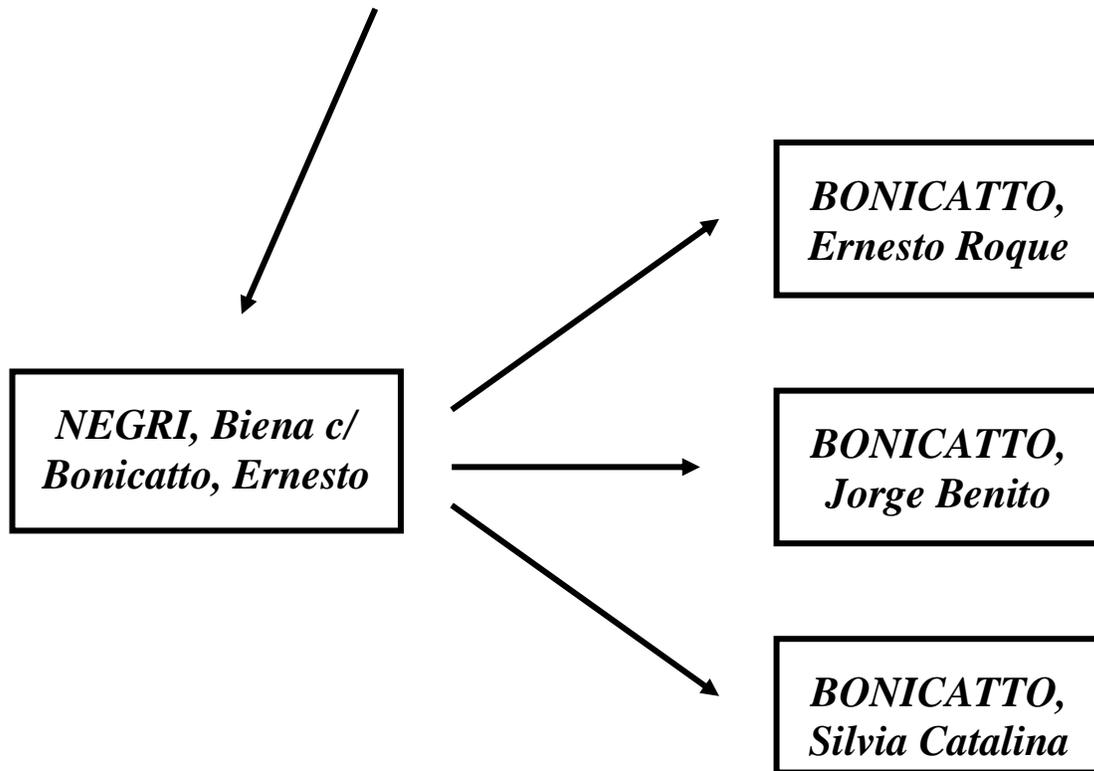
*III A 4*



*DESCENDANTS de PAULINA ANTONIA RAVERTA “Angela”  
et NEGRI, Pablo III A 5*

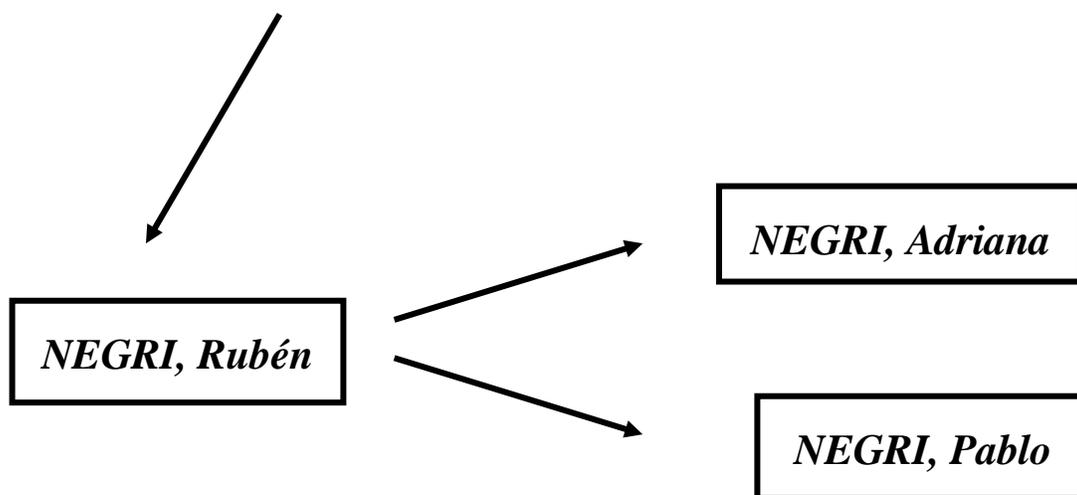


**DESCENDANTS de PAULINA ANTONIA RAVERTA**  
**“Angela” et NEGRI, Paulo III A 6**



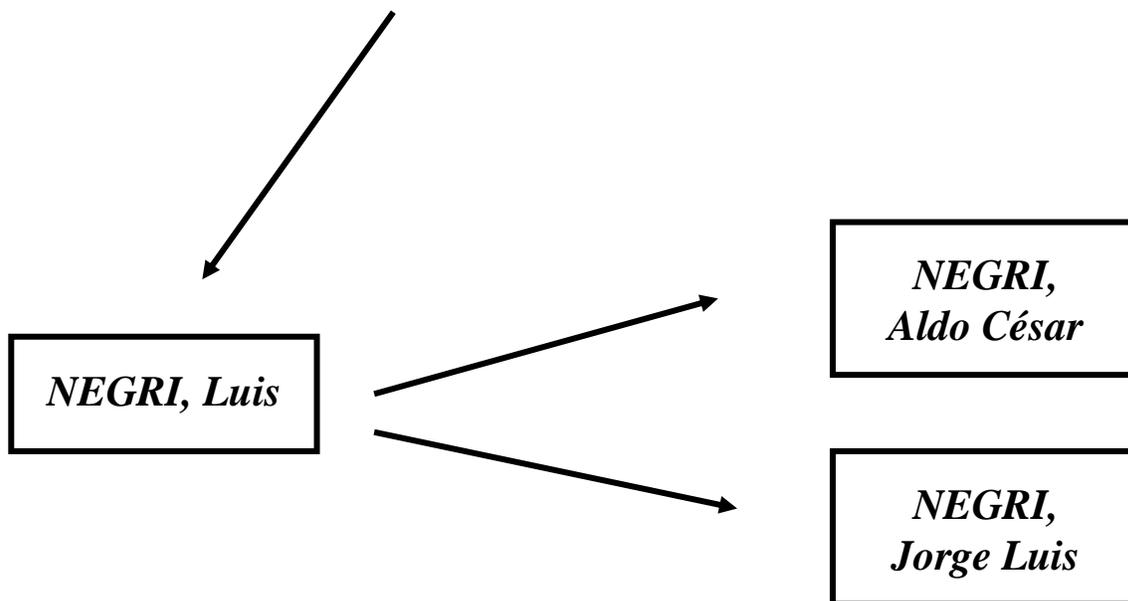
**DESCENDANTS de PAULINA ANTONIA RAVERTA**

**“Angela” et NEGRI, Pablo III A 7**

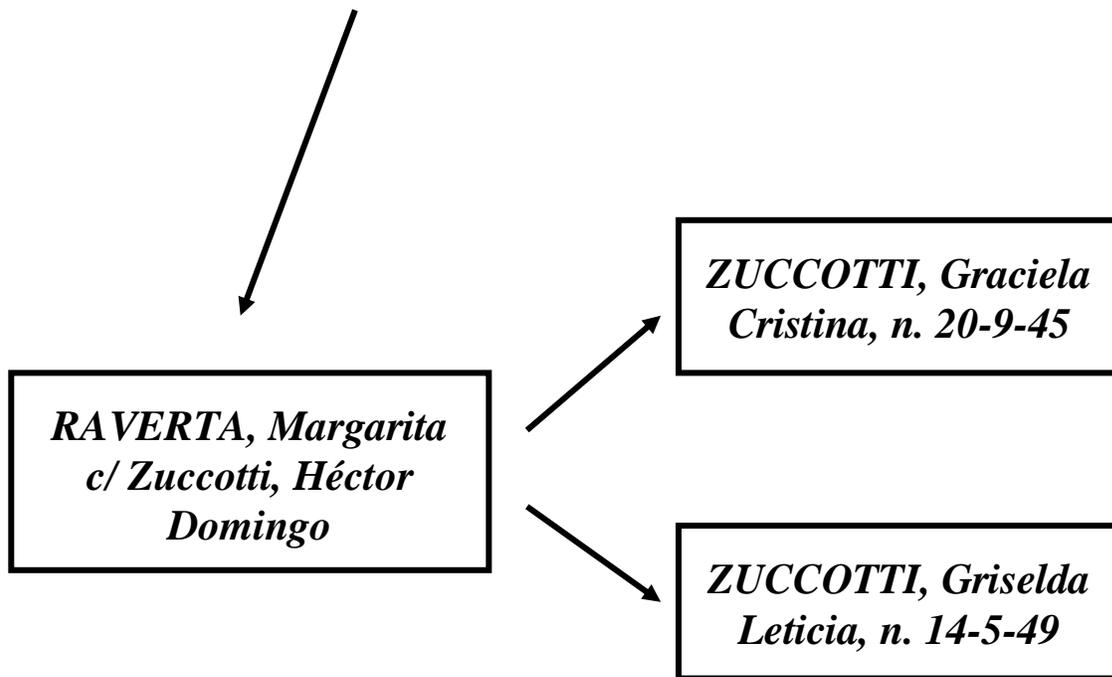


DESCENDANTS de PAULINA ANTONIA RAVERTA

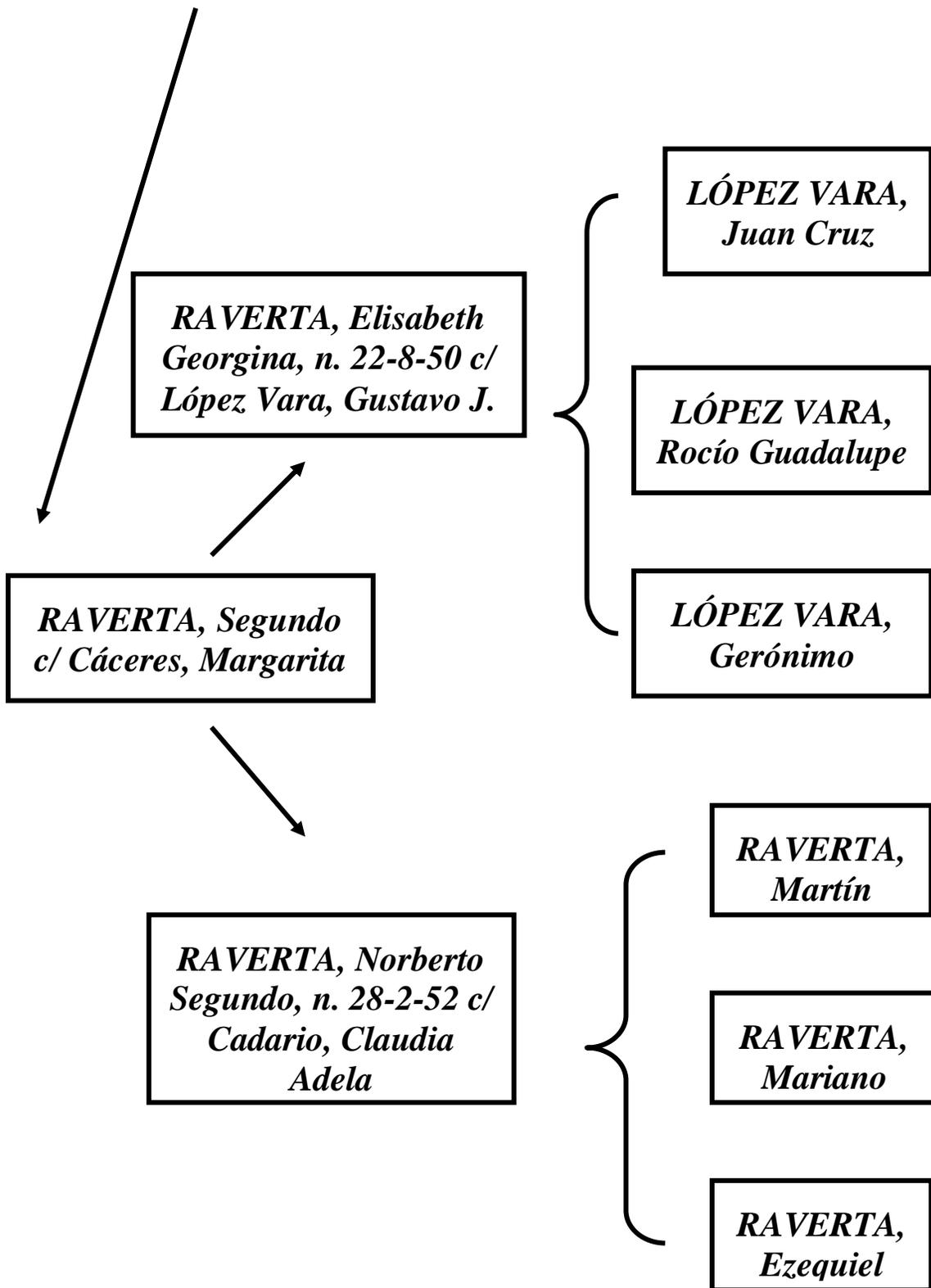
"Angela" et NEGRI, Pablo III A 8



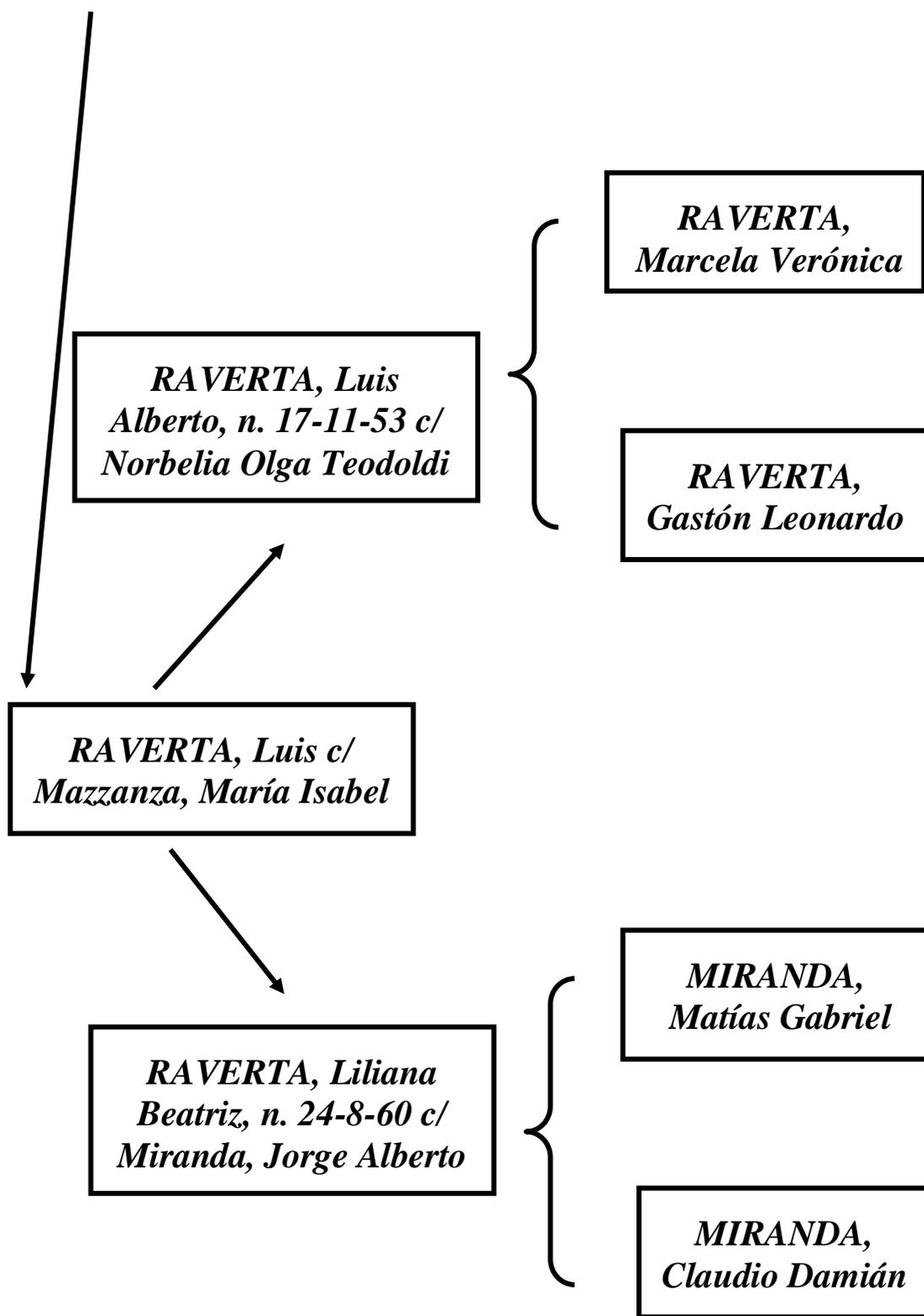
*DESCENDANTS de SECONDO GABRIELE RAVERTA et Josefa*  
*Dátolo III B 2*



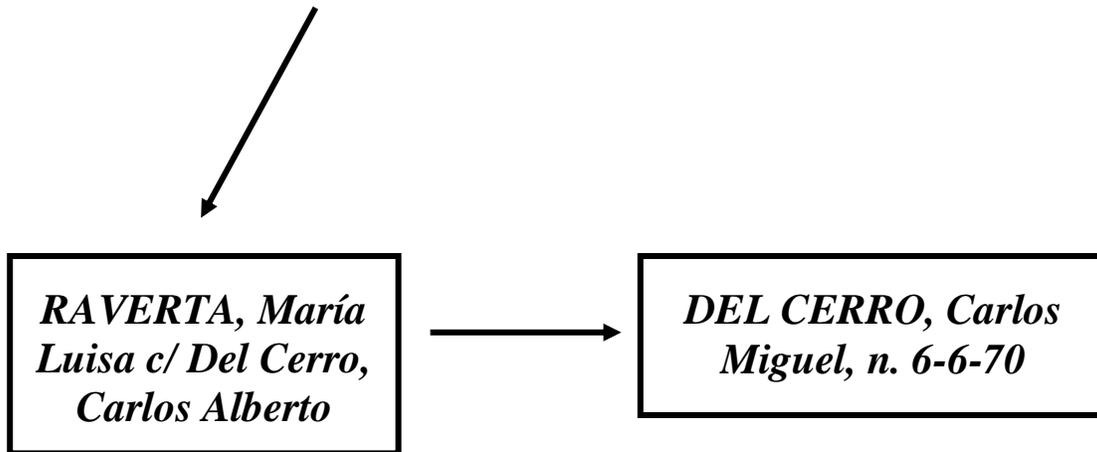
DESCENDANTES de SECONDO GABRIELE RAVERTA et Josefa Dátolo III B 4



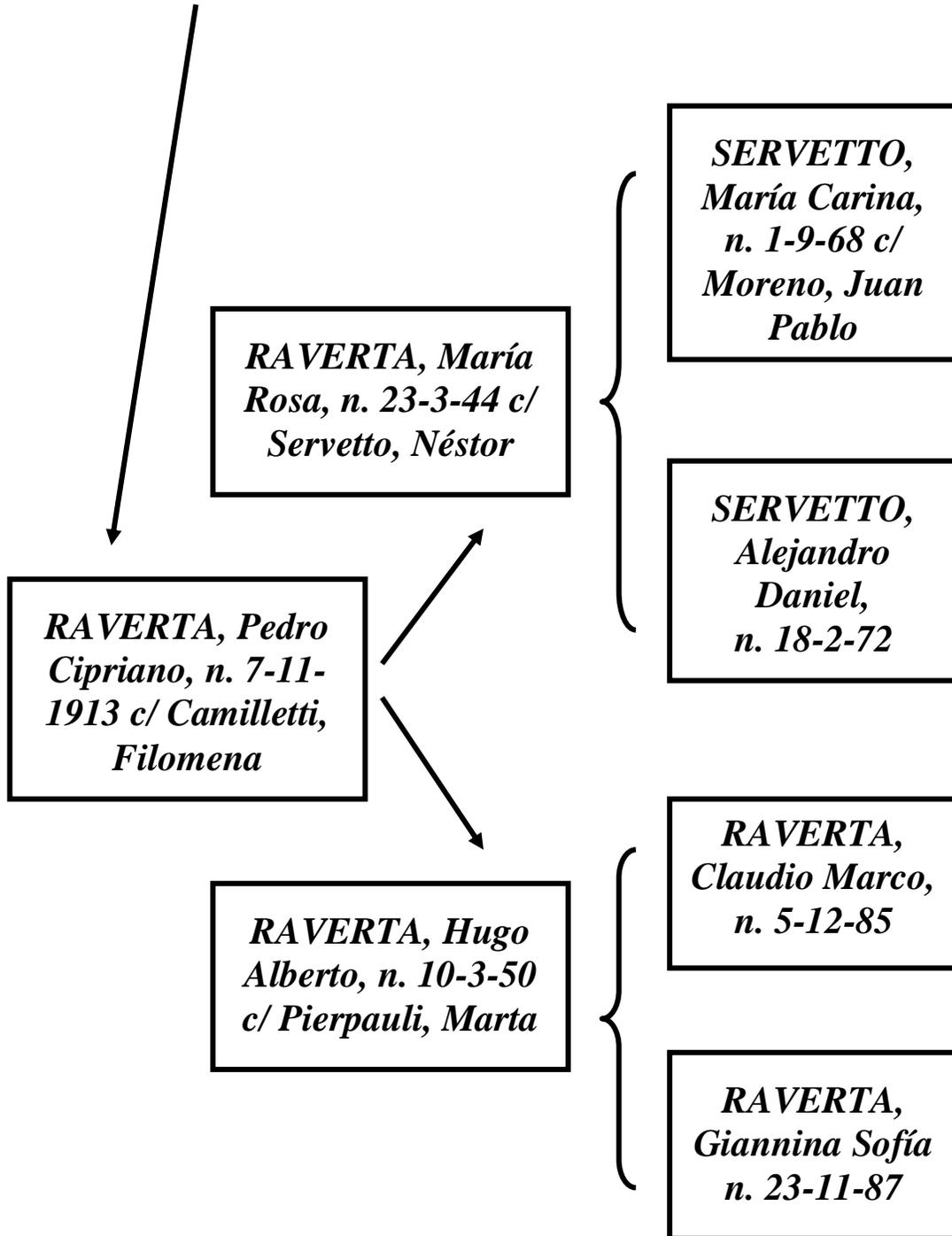
DESCENDANTS de SECONDO GABRIELE et  
JosefaDatoloIIIB5



DESCENDANTS de SECONDO GABRIELE et JosefaDátto IIB B 7

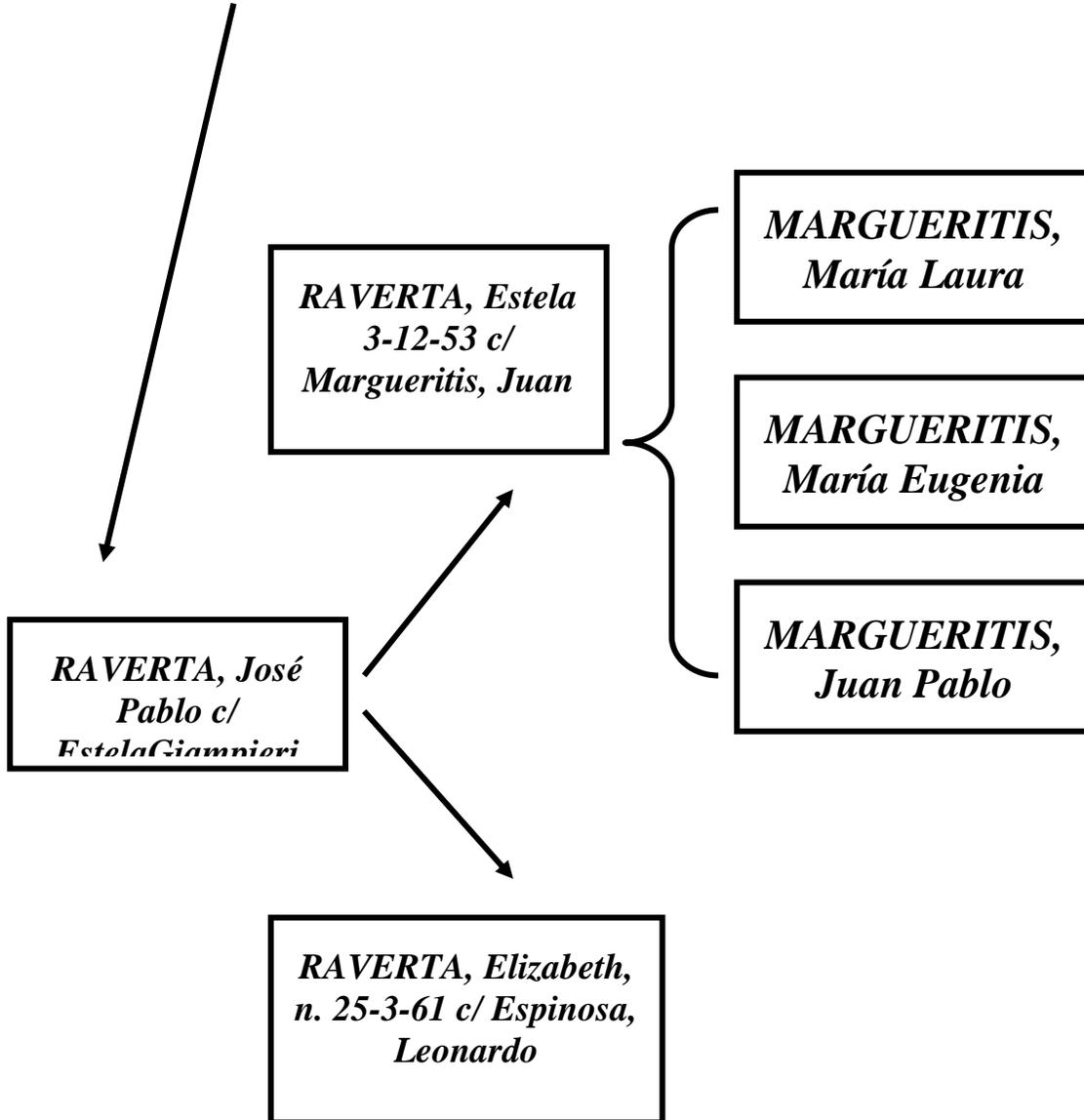


DESCENDANTS de GIOVANNI BATTISTA RAVERTA et Rosa Perigo III C 1

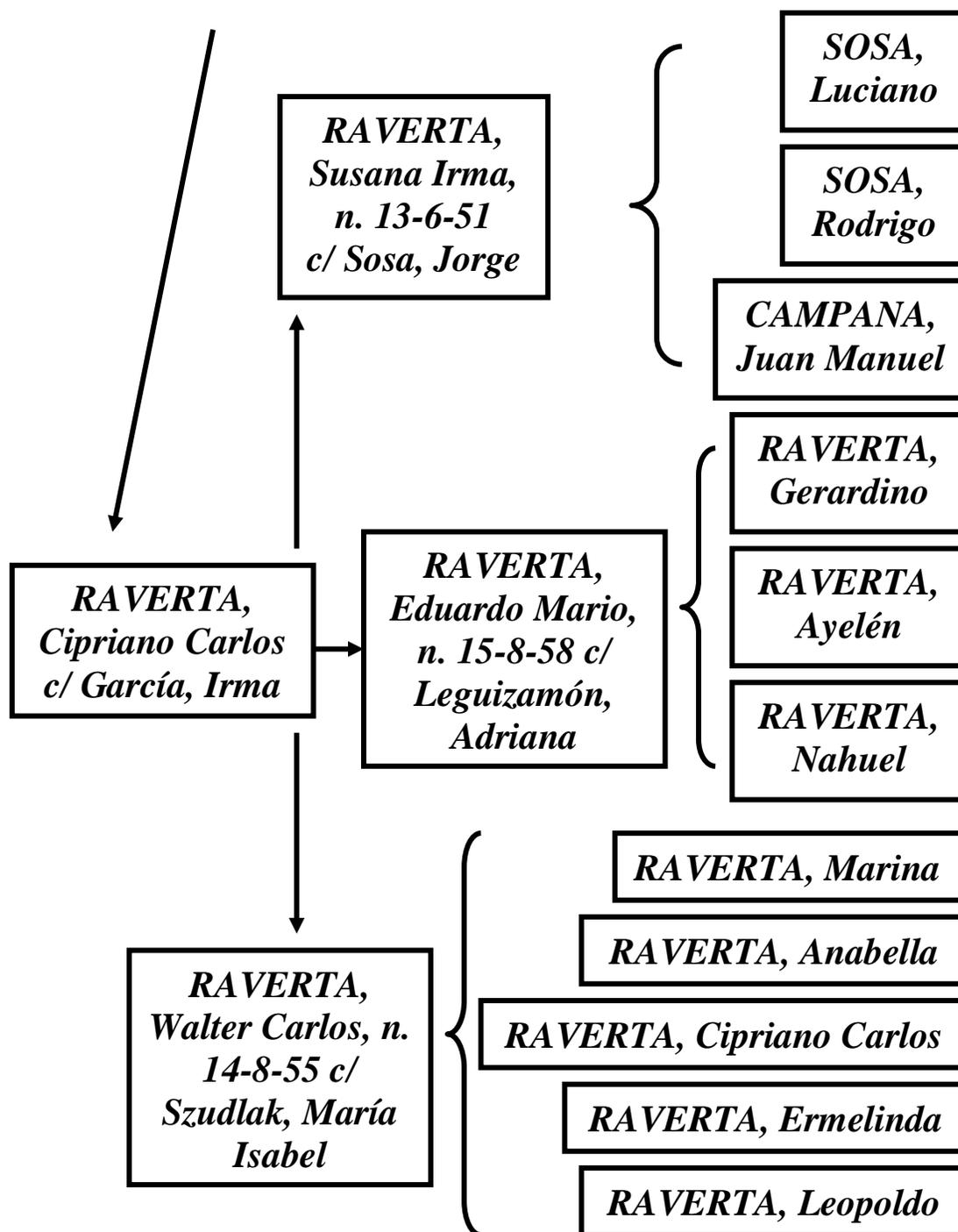


DESCENDANTS de GIOVANNI BATTISTA et Rosa PerigoIII C

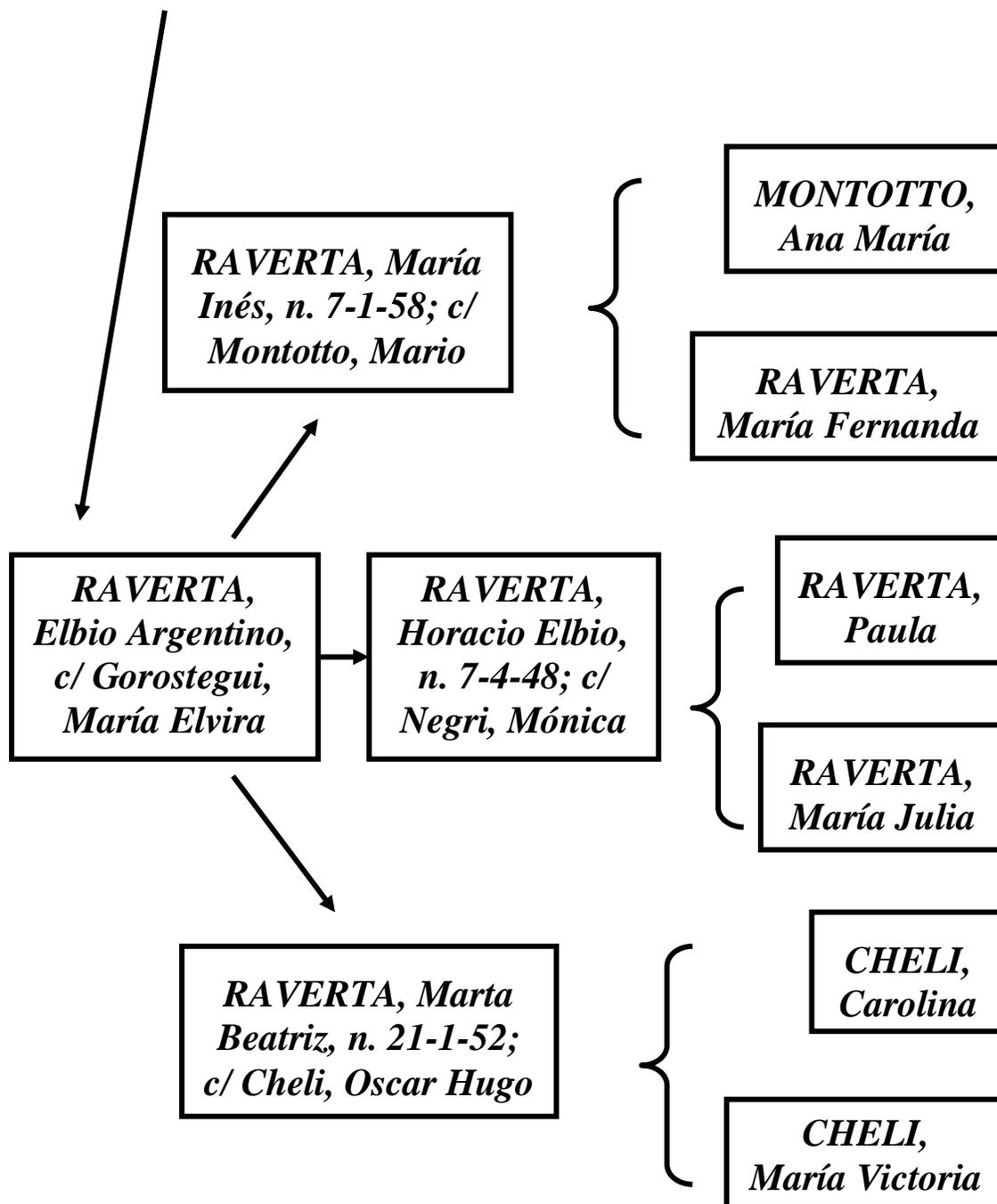
3



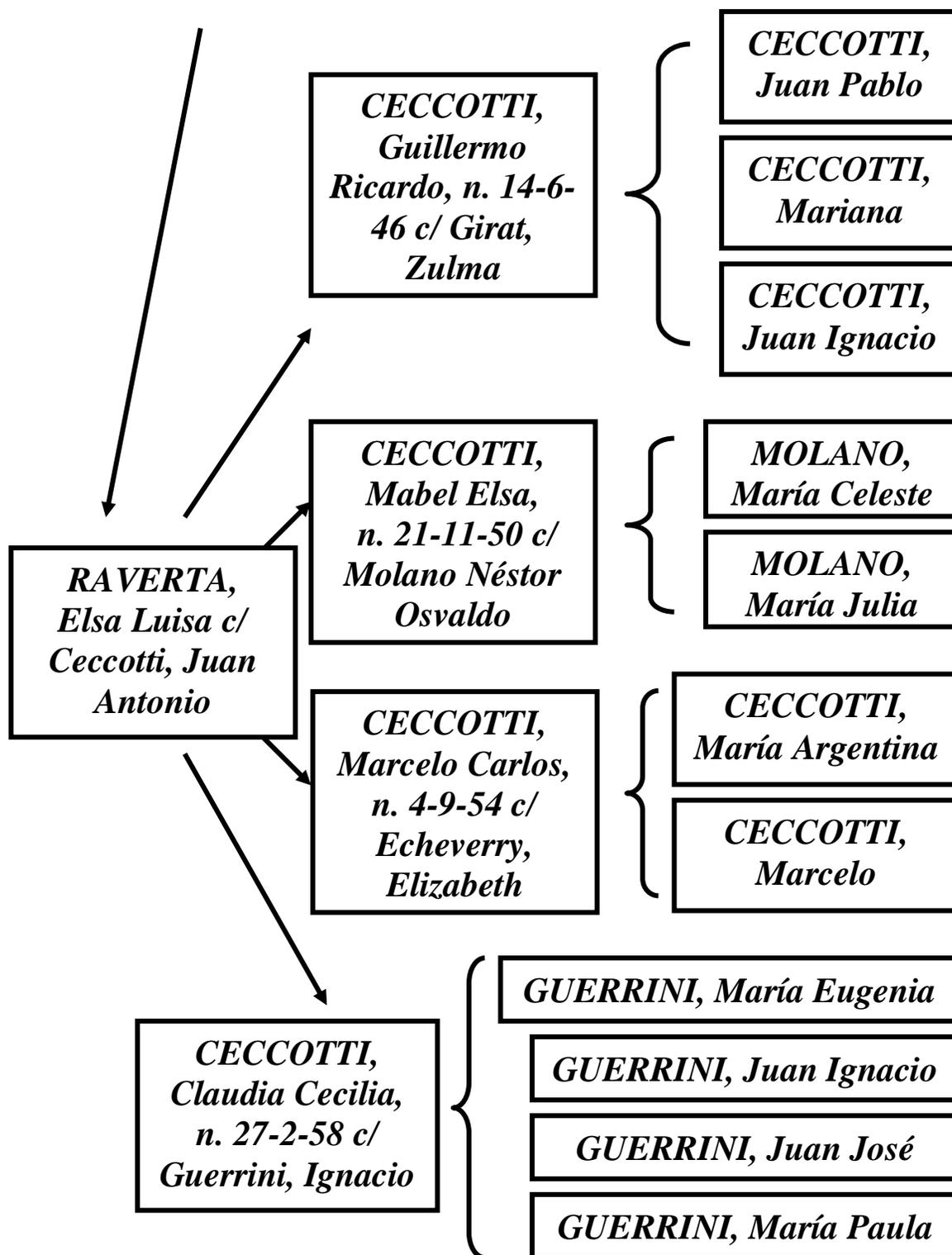
DESCENDANTS de CIPRIANO CARLOS RAVERTA et  
Angela Zapettinni III D 1



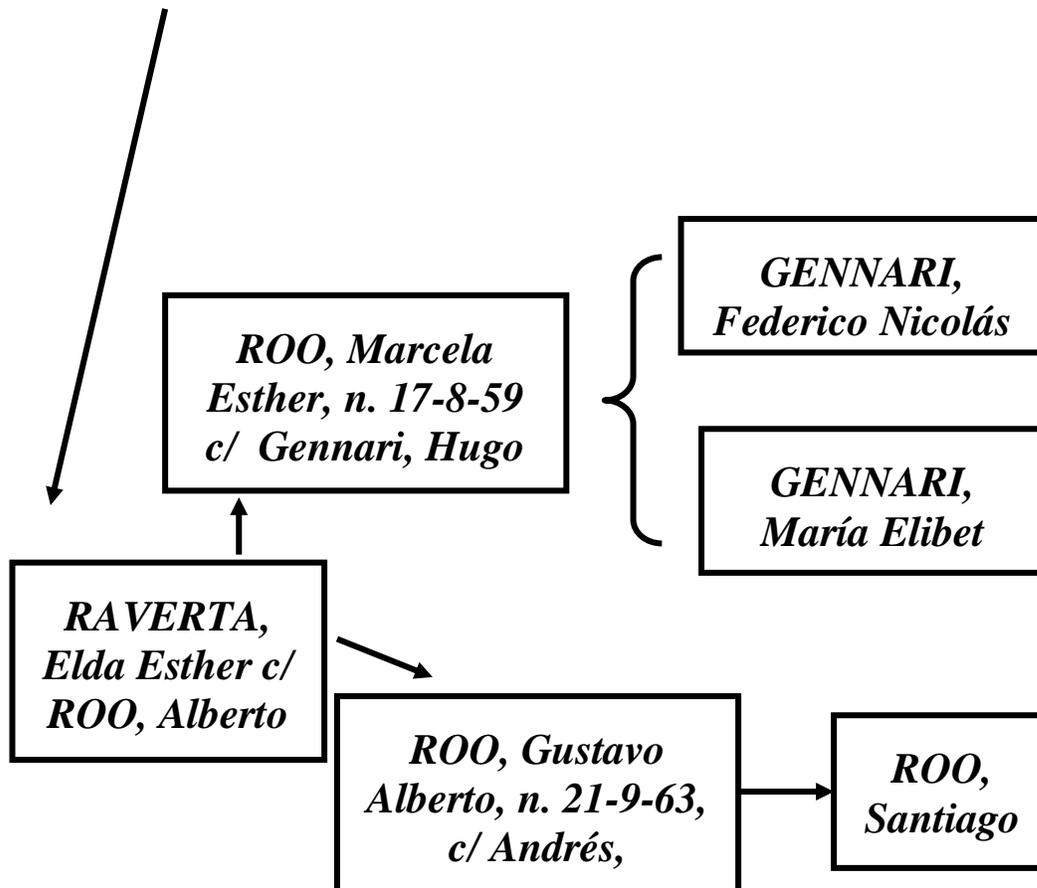
DESCENDANTS de CIPRIANO CARLOS RAVERTA et Angela Zapettini  
III D 2



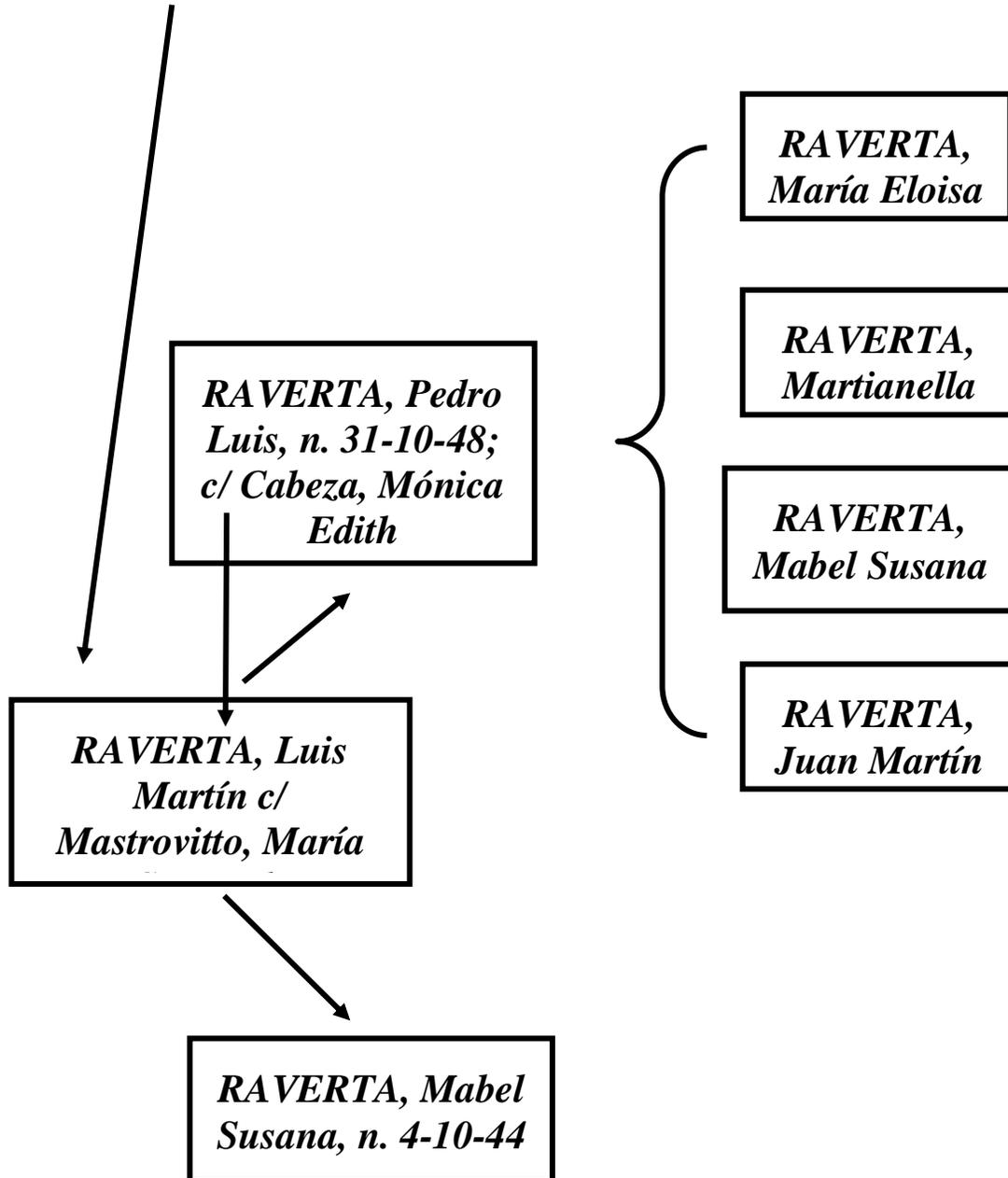
DESCENDANTS de CIPRIANO CARLOS RAVERTA et Angela Zapettinni III D 3



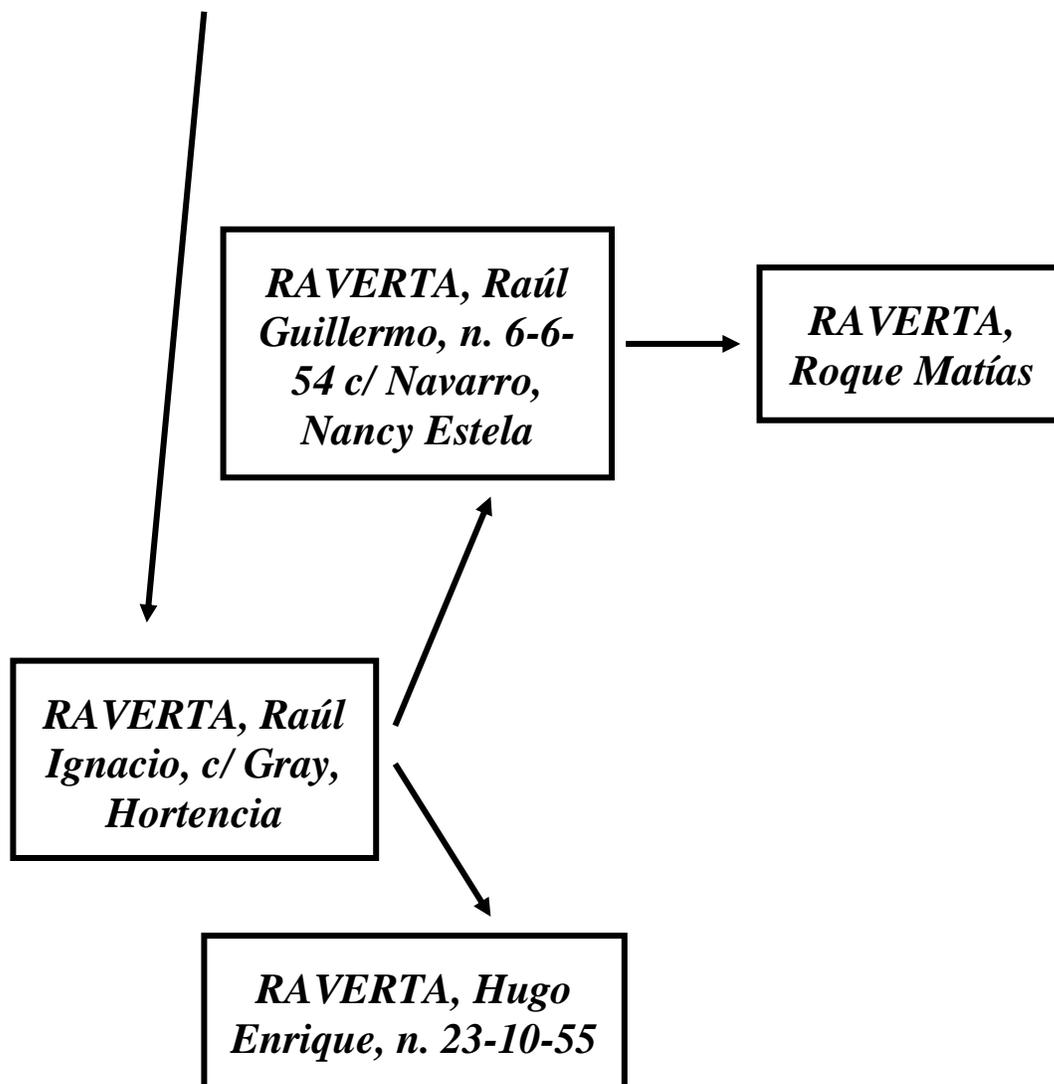
DESCENDANTS de CIPRIANO CARLOS RAVERTA et Angela Zapettini  
III D



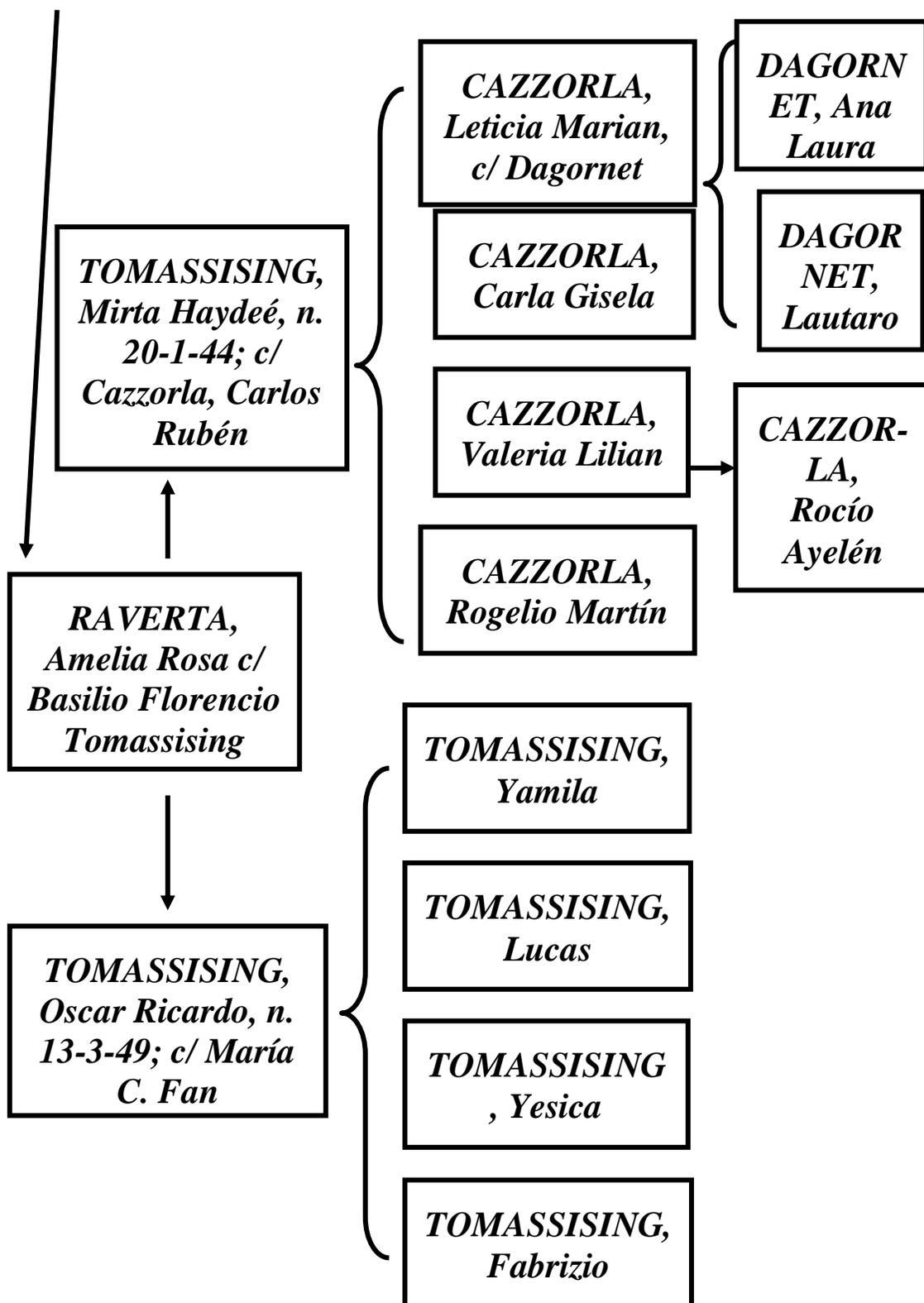
DESCENDANTS de PEDRO RAVERTA et Rosa VeronelliIII E 1



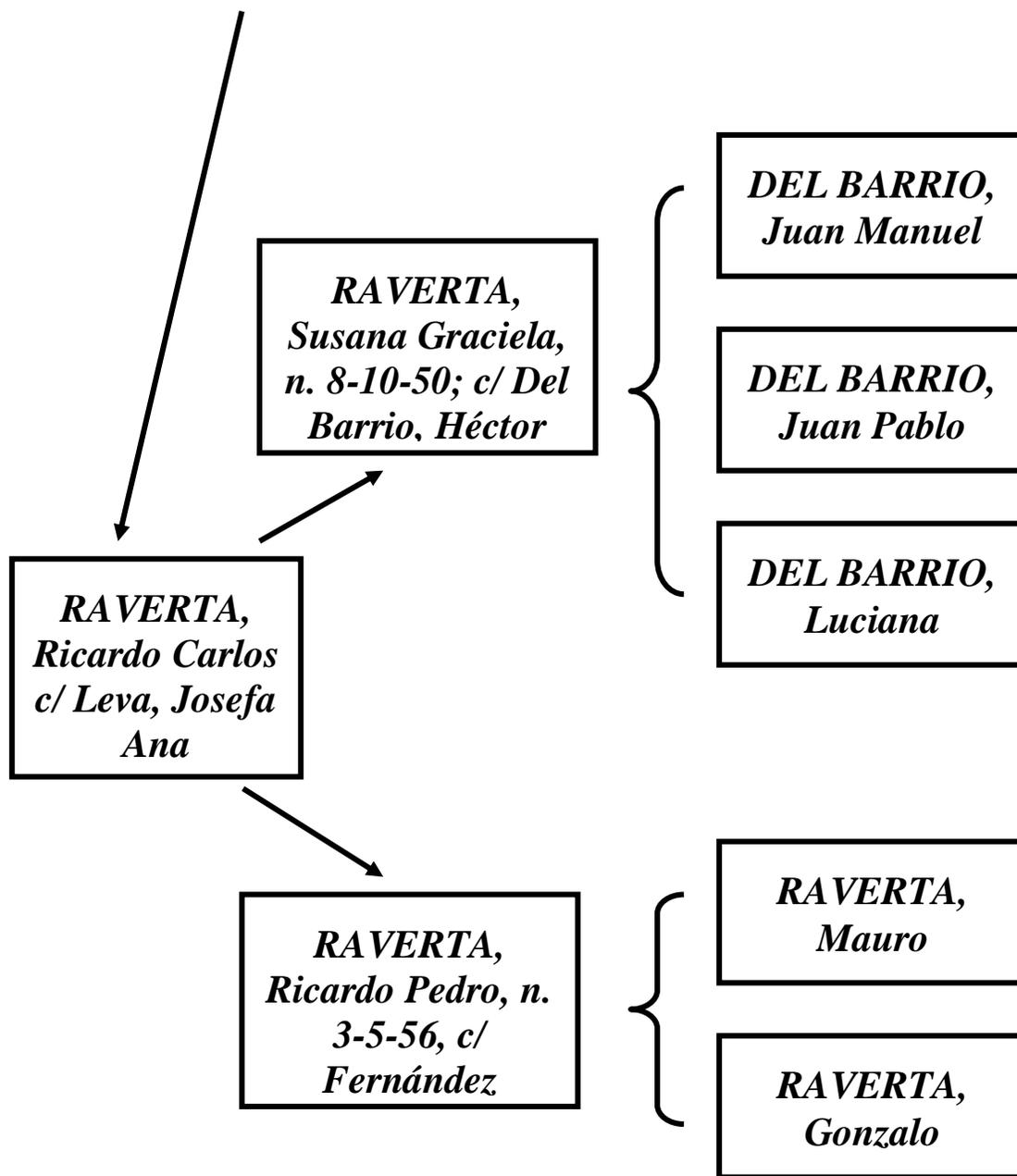
DESCENDATS de PEDRO RAVERTA et Rosa Veronelli  
III E 2



DESCENDANTS de PEDRO RAVERTA et Rosa VeronelliIII E 3

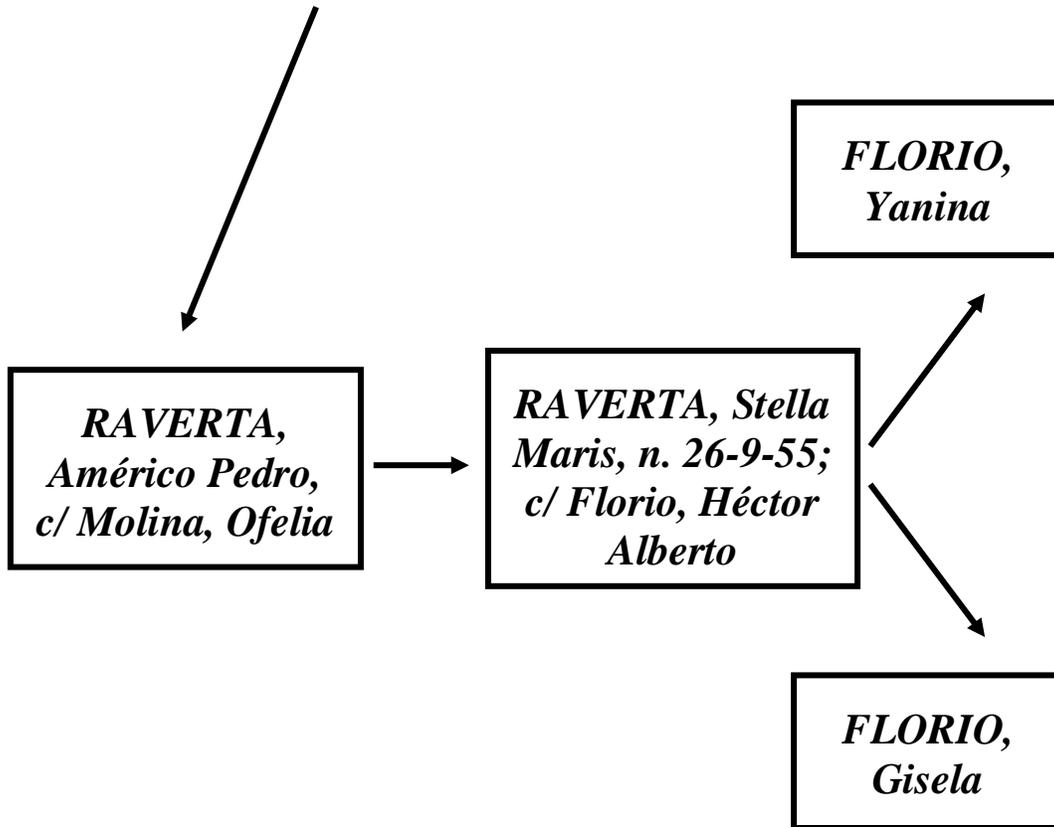


DESCENDANTS de PEDRO RAVERTA et Rosa VeronelliIII E 4



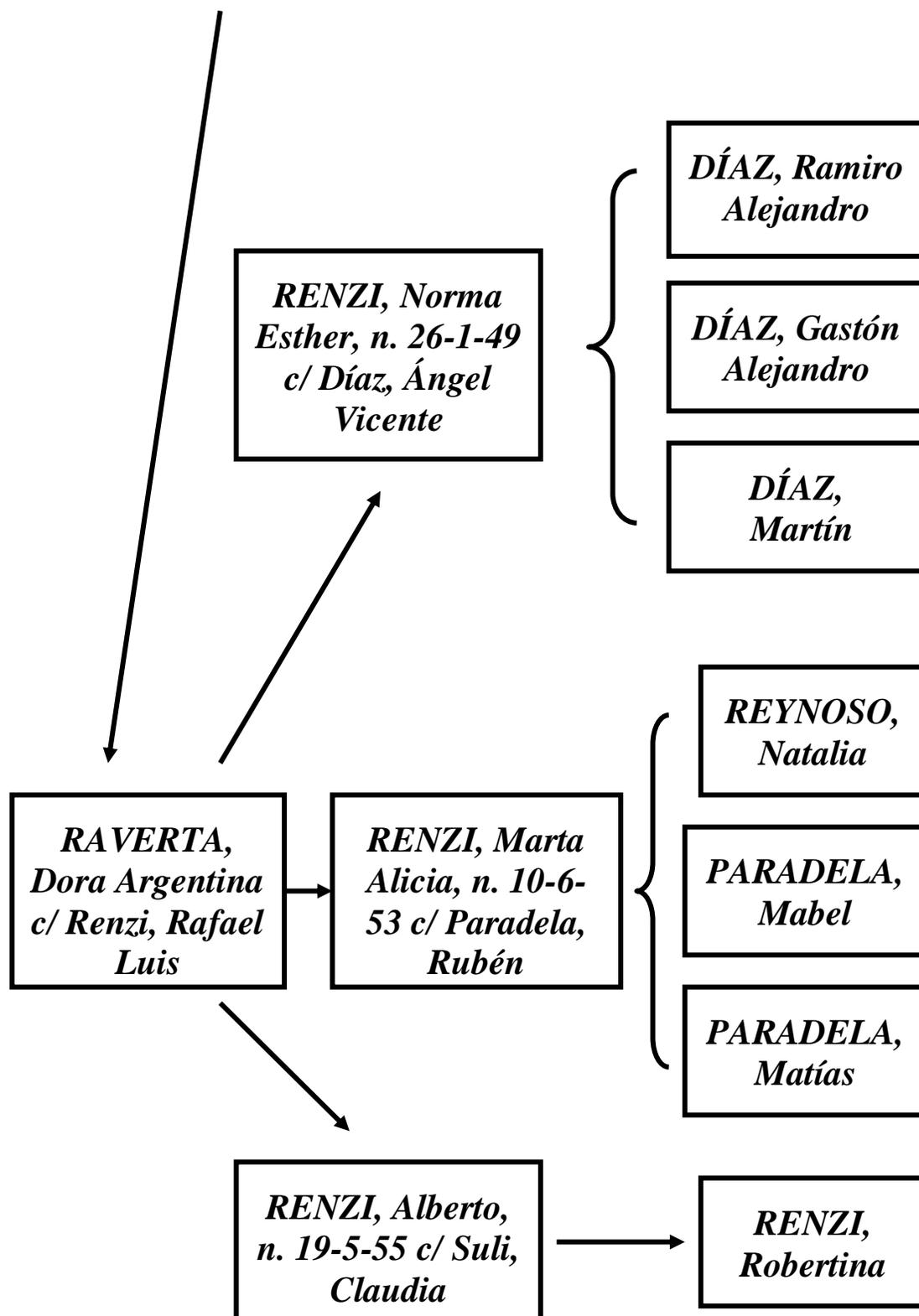
DESCENDANTS de PEDRO RAVERTA et Rosa Veronelli III E

5

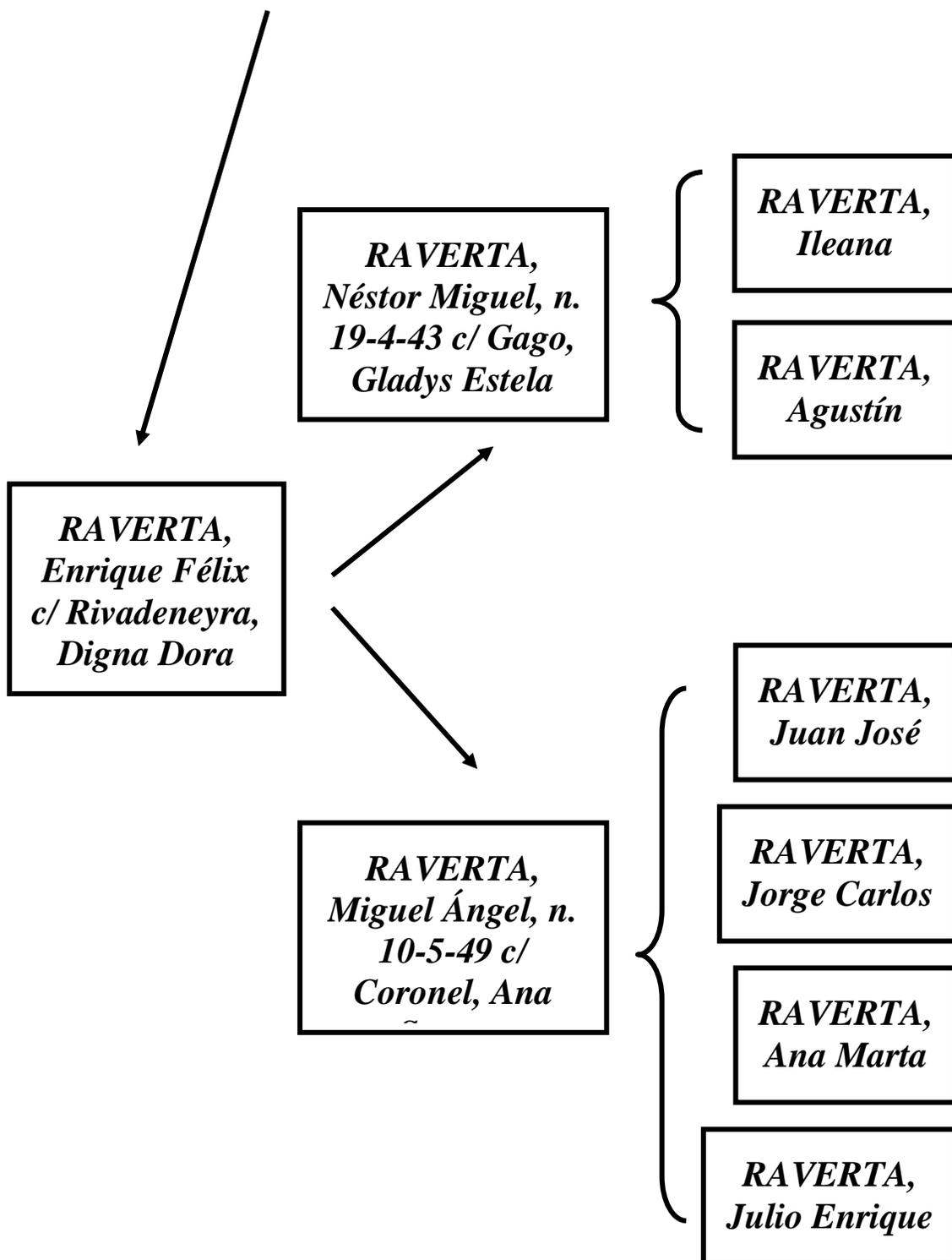


DESCENDANTS de PEDRO RAVERTA et Rosa Veronelli

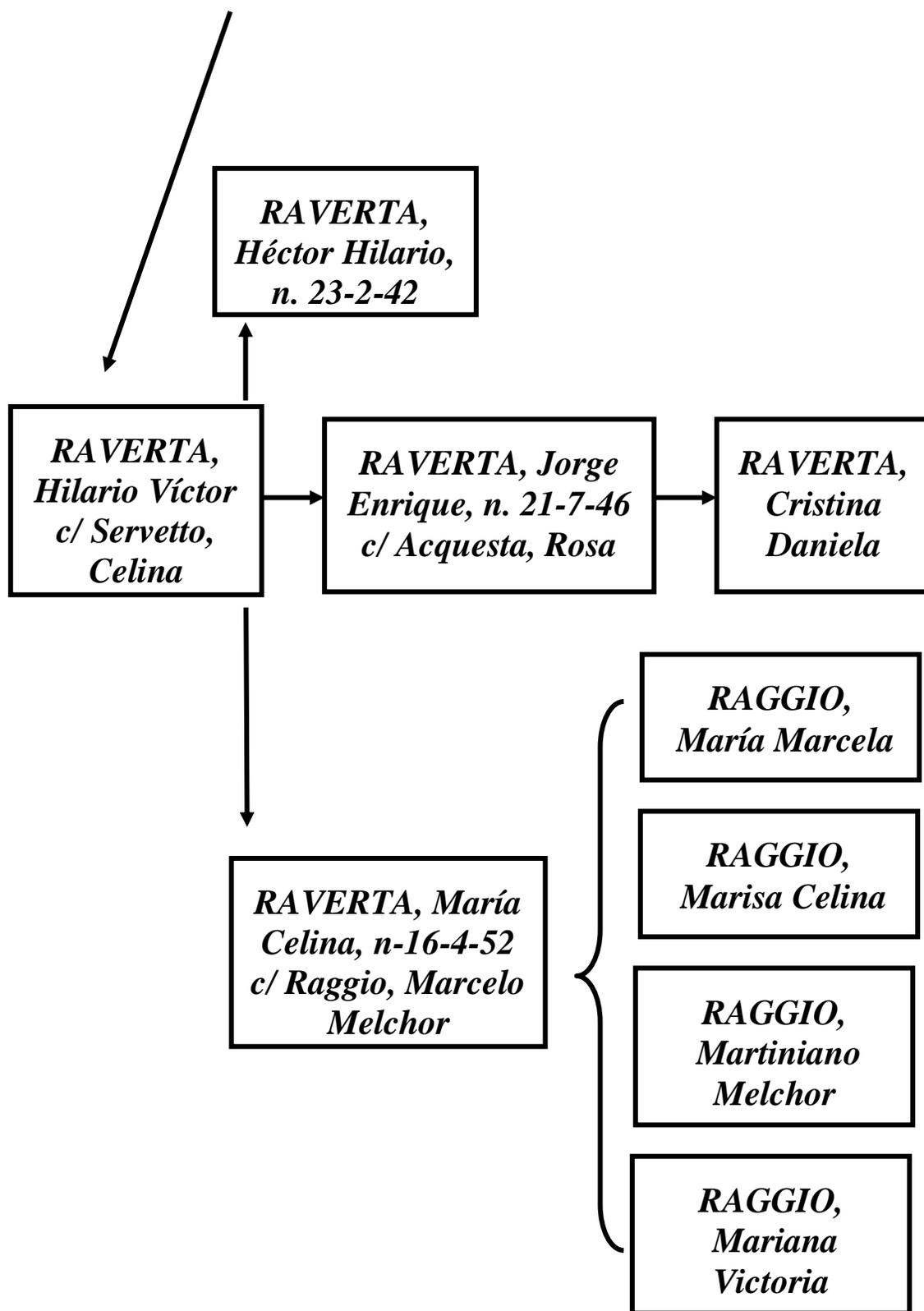
III E 6



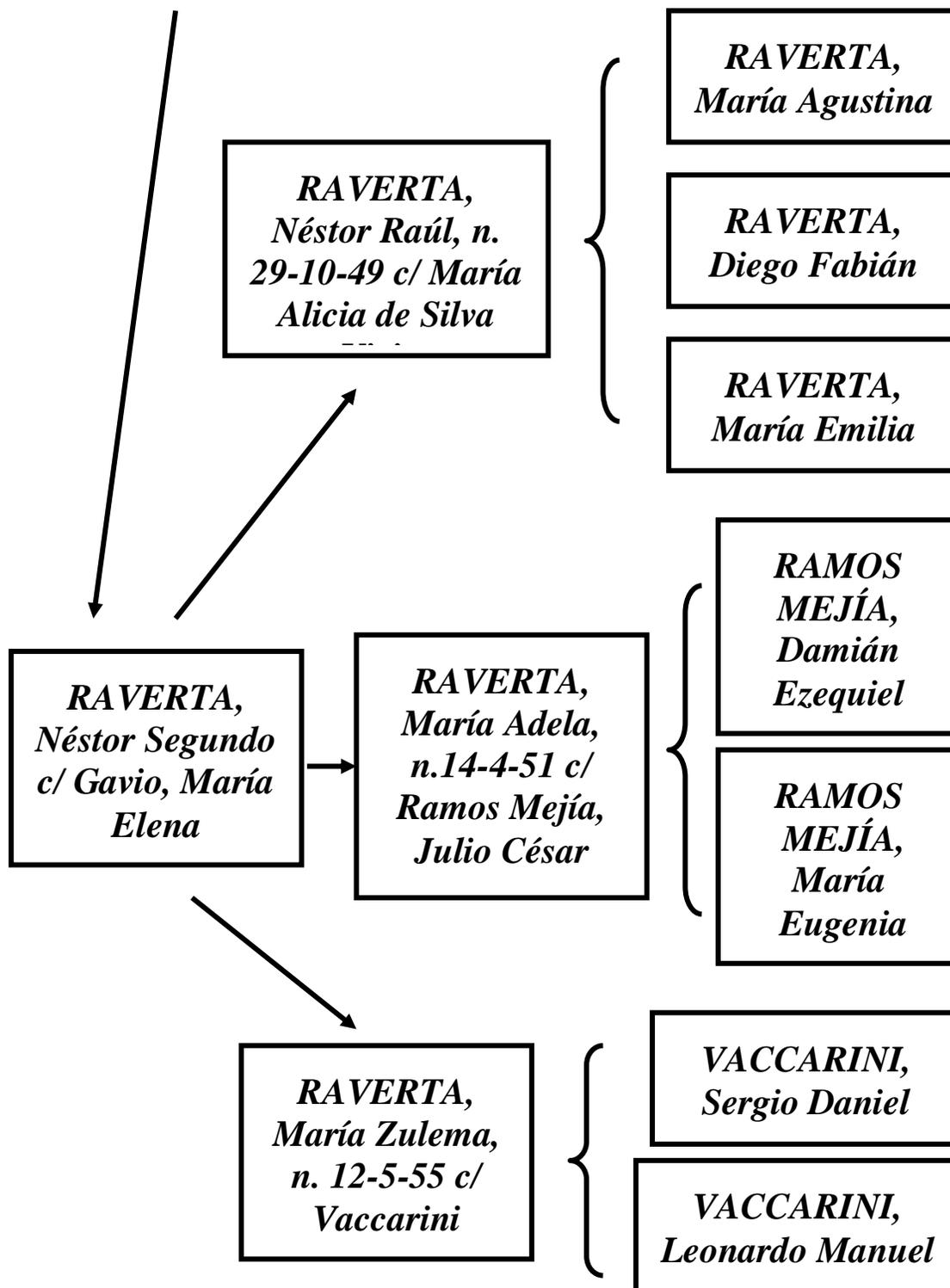
DESCENDATS de ENRIQUE RAVERTA et Adela VerganiIII F1



DESCENDANTS de ENRIQUE RAVERTA et Adela Vergani IIF2

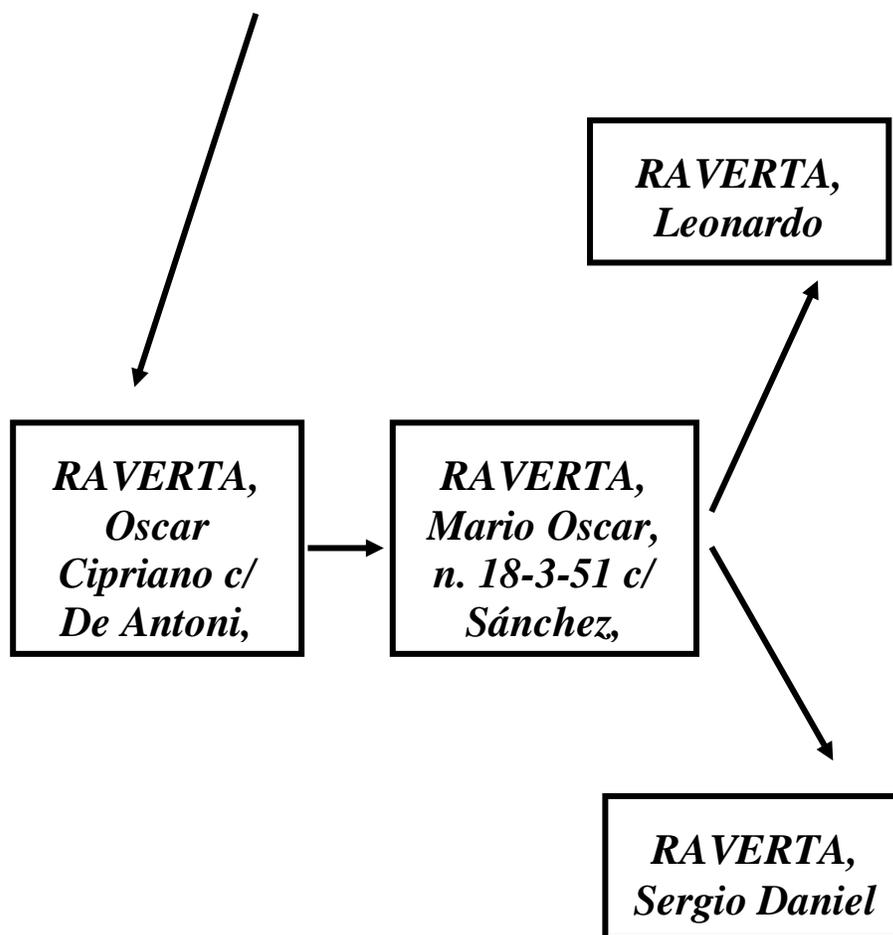


DESCENDANS de ENRIQUE RAVERTA et Adela Vergani III F 3

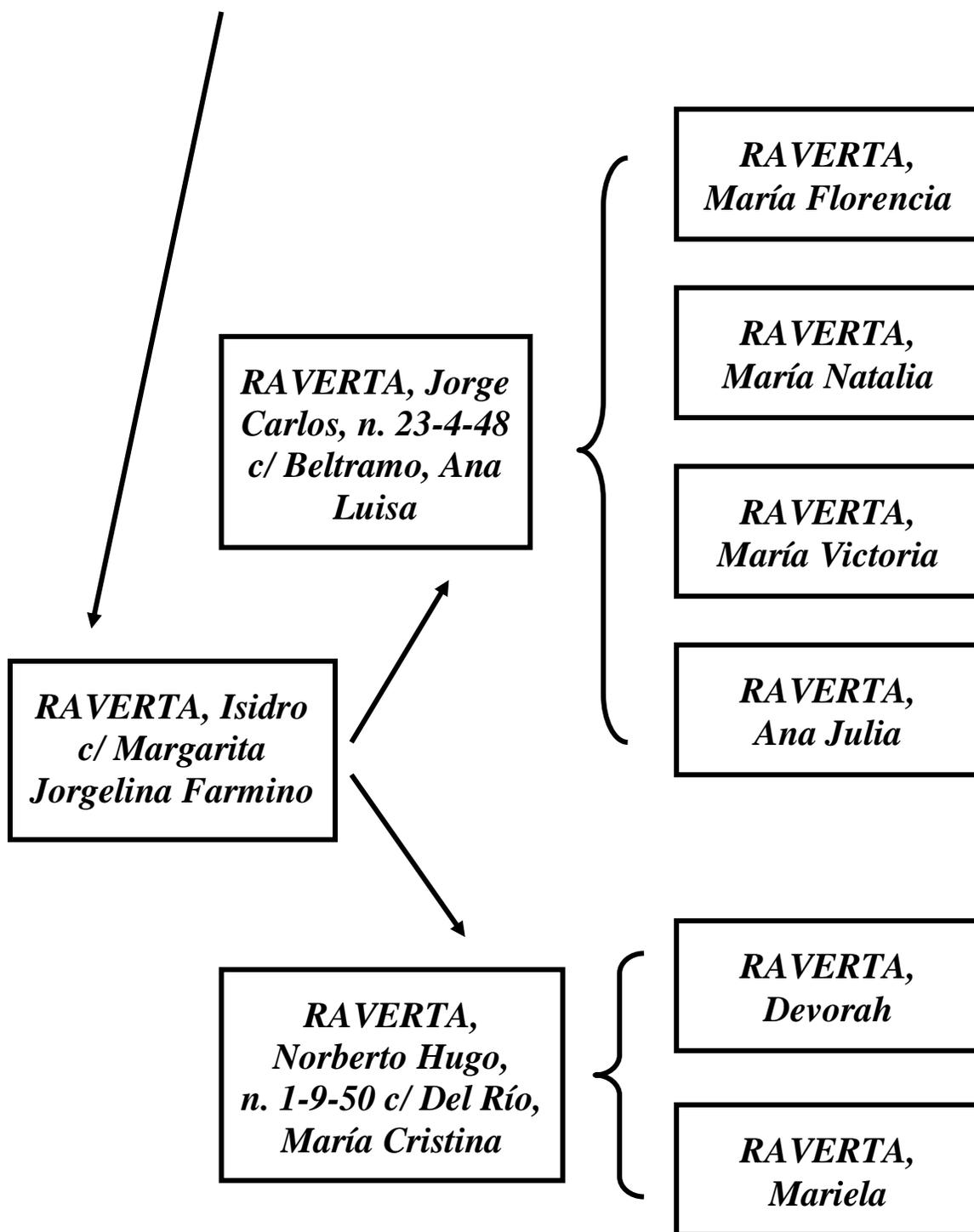


DESCENDANTS de ENRIQUE RAVERTA et Adela Vergani III

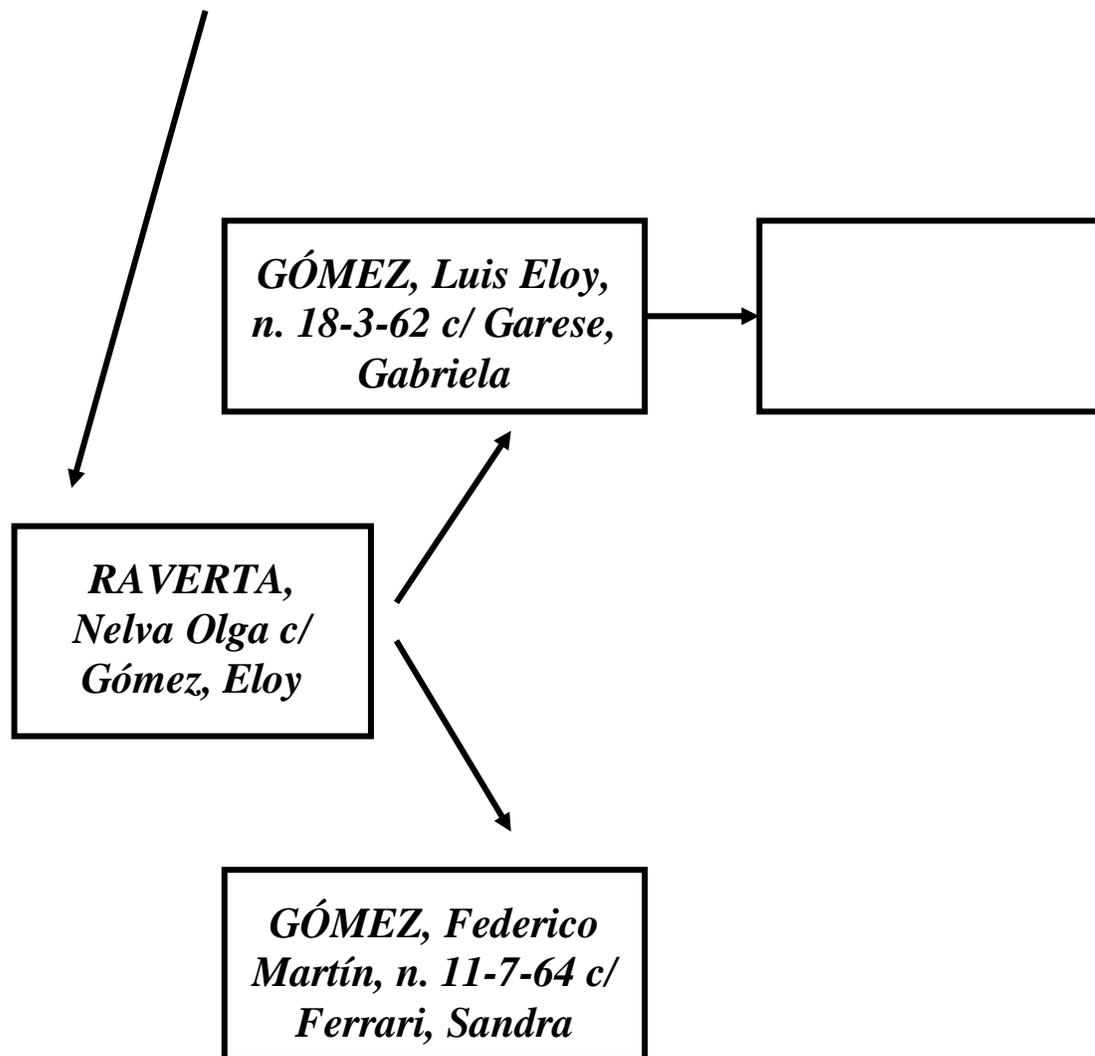
F 4



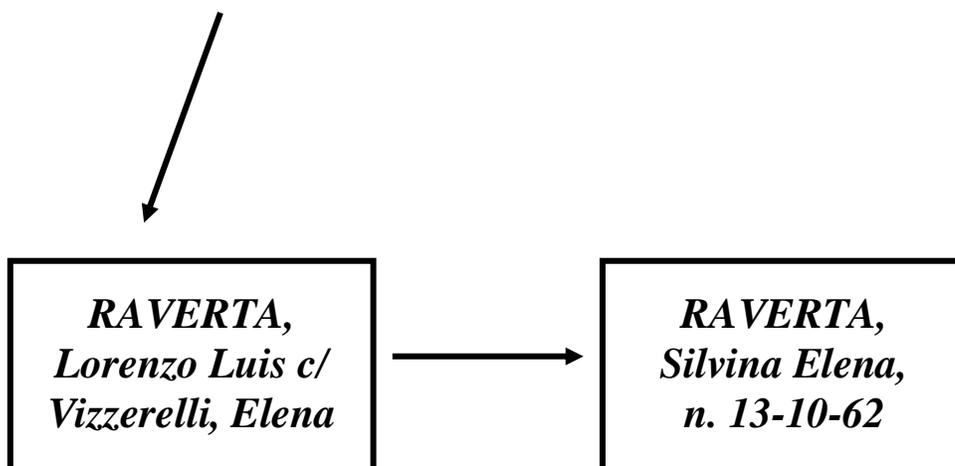
DESCENDIATS de ENRIQUE RAVERTA et Adela Vergani III F 5



DESCENDANTS de LORENZO LUIS RAVERTA et  
Bandera, Teodolinda  
III G 3



*DESCENDANTS DE LORENZO LUIS RAVERTA et*  
*Bandera, Teodolinda*  
*III G 4*



## **BIBLIOGRAPHIE**

- **"La DivineCommedia", Dante Alighieri.**
- **«Prima ConferenzaRegionale sui Problemidell'Emigrazione»  
(Milan-Bergame)**
- **«StoriaLongobardorum», par Paolo DIACONO.**
- **Chronique de Francisco Marinone, publiéedans un média de  
la Comuna di GAMBOLÒ.**
- **Prof. Alessandro Colombo, «Gambolò e le suepievi»,  
«Vigevano e ilsuo contado»**
- **«Les BatagliaauTessin», p. 134**
- **«Dizionariostoricoblasonicodellefamiglienobili e  
notabiliitaliane», de Commendatore GB. di Crollanza; Pise,  
1888)**
- **«Corte d´Apello di Casale», publié en 1903.**
- **«ConsignationesbonorumEclesiasticusUrbis et  
DioecesisNovariae», Vol XX, p. 97)**
- **Bessone-Aurei, Antonietta,  
«Dizionariodegliscultoriedarchitettiitaliani», (page 422)**

- **Bernardino Barbadoo, dans «Ventisette secoli di storia d'Italia», (p. 104)**
- **Milanesi, Arturo, «Storia e geografia d'Italia, (p. 41)**
- **Barzetta, Nico, «Storia della città di Novara», (p. 169)**
- **Pietro Pantenelli, «Notizie storiche appartenenti alla terra di Sermoneta» (Typographie du Sénat, année 1911, livre IV)**
- **Roberto Rampien "Cilavegna dalle origini ai giorni nostri" (Edit. In Vigevano - 1955, p. 185)**
- **«Il patriziato Milanese», édité à Milan par Andrea Maroni.**
- **Opera Melzo et Gorgonzola e loro dintorni; Studi Storici avec la note documentaire de Damiano Muoni; édité à Milan par Francesco Gareffi, année 1866.**
- **«Teatro Araldico ovvero Raccolta Generale delle Orme di Insegne Gentilizie» par L. Tettoni et F. Saladini; publié à Lodi en 1844.**
- **Mazzini; "Je promets sposi".**
- **«Il Raverta» de Giuseppe Betussi**
- **"Aristocrazia Signorile e Costituzione del ducato Visconteo-Sforzesco". Marco Gentile.**
- **«LA FANCIULLA PIÙ BELLA DI MILANO -Lucia Marliani-, la realtà storiografica e l'immagineromanzesca», Sergio Villa**

- **«IL VOLTO DI LUCIA. UN RITRATTO RITROVATO »(Milano 2010), par Odoardo Rosetti.**
- **«Pittura a Caravaggio», L. Gnaccolini**